

Richard Wurmbrand

où
le Christ
souffre
encore

MÉDIASPAUL

*OÙ LE CHRIST
SOUFFRE ENCORE*

DU MÊME AUTEUR

Aux Editions Médiaspaul

FACE A UN MILLION DE LETTRES

L'ÉGLISE DU SILENCE TORTURÉE POUR LE CHRIST
(10^e édition, 110^e mille)

SOUVIENS-TOI DE TES FRÈRES (3^e édition)

RUE DES JUIFS (3^e édition)

SI LES MURS POUVAIENT PARLER (2^e édition)

SERMONS AU CACHOT (épuisé)

RÉPONSE A LA BIBLE DE MOSCOU (2^e édition)

SI J'AVAIS TROIS MINUTES (2^e édition)

KARL MARX (5^e édition)

Aux Editions Casterman

MES PRISONS AVEC DIEU

DE SABINA WURMBRAND

LA FEMME DU PASTEUR (6^e édition, *Médiaspaul*)

DE MICHEL WURMBRAND

LE FILS DU PASTEUR (3^e édition, *Apostolat des Editions*)

DE JUDITH WURMBRAND

A TIRE-D'AILE (2^e édition, *Apostolat des Editions*)

Richard WURMBRAND

OÙ LE CHRIST SOUFFRE ENCORE

MÉDIASPAUL

Where Christ is Still Tortured

French Edition

Copyright 2015 Voice Media

info@VM1.global

Web home: www.VM1.global

All rights reserved. No part of the publication may be reproduced, distributed or transmitted in any form or by any means, including photocopying, recording, or other electronic, or mechanical methods, without the prior written permission of the publisher, except in the case of brief quotations embodied in critical reviews and certain other noncommercial uses permitted by copyright law. For permission requests, email the publisher, addressed “Attention: Permission Coordinator,” at the address above.

This publication **may not be sold, and is for free distribution** only.

*Aux personnes secourables
qui par leur prière
soutiennent les persécutés,
ce livre est dédié.*

INTRODUCTION

Dans les rues de Los Angeles, un homme accompagné de son fils (cinq ans) va passer devant l'une des nombreuses églises. L'enfant s'écrie soudain :

— Arrête, papa ! Entrons dans l'église voir comment va Dieu.

Excellente question. Comment Dieu va-t-il ? Comment iriez-vous si vos plus chers enfants étaient torturés en ce moment ?

Ces dernières années, des dizaines de milliers de chrétiens et de bouddhistes sont passés par des soi-disant camps de rééducation au Vietnam. Beaucoup y sont encore. Dans l'un de ces camps, le spécialiste du tabassage s'appelle Tu Cao. Il se vante d'avoir fouetté deux mille prisonniers, dont cinq cents sont morts.

Une cinquantaine de prisonniers sont rassemblés dans la cour de la prison. L'un deux, Tran Tien Tai, est condamné à trente coups de fouet. Amené nu de sa cellule, il doit s'étendre à terre, face contre sol. Tu Cao joue de ses fouets. Il touche les hanches de sa victime pour apprécier la résistance de la chair et mesurer ses coups en conséquence. Il ne lui est par permis de tuer.

Les prisonniers reçoivent l'ordre de regarder bien en face ce qui arrive. Défense de tourner la tête. Après le

cinquième coup, Tai, incapable d'endurer davantage, crie :

— *Troi, oi. Chua oi.* (Pitié, pitié, mon Dieu).

Le directeur de prison fait interrompre le tabassage :

— Défense de crier pendant un châtement physique !
Les cinq premiers coups ne comptent pas. Recommencez !

Le compte reprend : *Un, deux, trois ... vingt ... vingt-cinq ...* Tai ne crie plus. Il semble avoir disparu ...
Trente.

— Debout ! ordonne l'officier.

Le prisonnier ne bouge pas.

— Vous refusez d'obéir ?

Aucune réaction. L'officier se penche sur le corps et dit triomphalement :

— Il s'est suicidé. Il s'est mordu la langue et l'a avalée. C'est de sa faute. La révolution ne tue pas les hommes ; elle ne torture pas. Si elle punit, c'est comme un père punit son enfant.

(DOAN VAN TOAI, *Le Goulag vietnamien*,
éd. Laffont)

Le Christ est encore torturé.

En Roumanie communiste, si un prisonnier ne livre pas les secrets de l'Eglise clandestine à l'interrogateur, celui-ci dit au gardien :

— Conduisez-le au Major Brinzaru ou à la Camara-de Vidal.

Brinzaru est le plus habile tortionnaire. Vidal est une

femme officier spécialisée dans la flagellation des prisonniers sur les testicules.

En U.R.S.S., l'ordre serait :

— Conduisez-le au docteur Temo ou à Mladionov.

Le docteur Temo reçoit toujours le prisonnier avec le sourire. Il porte une blouse blanche de médecin. Toujours poli, il appelle les évêques « Eminence » et les personnes de haut rang « Excellence ». Il explique avec douceur :

— Mon rôle consiste seulement à préparer les conditions psychologiques qui favoriseront vos discussions avec l'interrogateur.

Pour cela, il enfonce des aiguilles sous les ongles. En tant que docteur habitué aux techniques de stérilisation, il ne s'acquitte jamais de sa tâche sans avoir d'abord désinfecté l'aiguille.

Quant à Mladionov, sa principale attribution est de sodomiser les religieuses ou les jeunes chrétiennes. Une fois, une jeune chrétienne tombe entre ses mains ; elle lui parle avec tant de douceur et d'amour qu'il ne la touche pas et se convertit. En représailles, les communistes vont chez lui, le pendent et le quittent à la hâte. Des frères entrent dans la maison tout de suite après leur départ, ils descendent le corps et découvrent que le nœud n'a pas été bien fait. Ils raniment Mladionov. Après quoi, celui-ci doit vivre clandestinement.

(H. HARTFELD, *Irina*,
Christian Herald Press, USA)

Certaines zones de la mémoire saignent chaque fois qu'on les touche. C'est pour cela que les prisonniers essaient d'oublier leurs enfants. Se souvenir d'eux est

trop douloureux. Mais les communistes, conscients de cette vulnérabilité, forcent les détenus à piétiner dans le champ de mines de leur esprit. En de longs interrogatoires nocturnes, les noms des enfants sont cités continuellement. Des enregistrements de cris et de pleurs d'enfants sont diffusés à l'extérieur des portes des cellules. Tout prisonnier est sûr d'y reconnaître les voix de sa propre progéniture.

Dans la police secrète d'Odessa, une jeune communiste, Vera Grebenniukova, coupe les oreilles et des morceaux des parties intimes des prisonniers.

Quelquefois des enfants sont battus pour les faire livrer leurs amis. Un groupe d'enfants de onze à quinze ans est battu et conduit en car dans les rues pour que, s'ils ne se souviennent pas des noms de leurs camarades transgresseurs, ils puissent au moins désigner les enfants à arrêter.

Une forme de tourment, joie des communistes, consiste à mettre dans les mêmes cellules des personnes saines d'esprit et des fous délirants. A Sébastopol, dix-huit prisonniers sont entassés dans une pièce sans fenêtre : deux mètres sur trois. Ils n'ont pas la place de rester debout ; certains pendent aux épaules des autres. Ils étouffent par manque d'air.

D'autres sont déshabillés en hiver, mis dans une fosse et arrosés d'eau. D'autres prisonniers ont le crâne entouré d'une corde peu épaisse attachée à un bâton tourné pour serrer la corde jusqu'à ce que le cuir chevelu se sépare du crâne. Le tortionnaire qui commet ces atrocités est un ancien clown qui a renoncé à faire rire des enfants pour faire crier des hommes.

(S. MELGUNOV, *The Red Terror in Russia*, Brandy, N.Y., 1979)

Tout cela est arrivé du temps de Lénine. Son successeur a perfectionné ses techniques et étendu leur portée. Staline a tué les chrétiens Odintsev et Pierre Vins qui ont brillé parmi des millions d'autres. Avec Khrouchtchev et Brejnev, les massacres ont continué : les chrétiens Khmara, Moiseev, Ostapenko, Biblenko, Deynega, Lambdin. Mais, si ce n'est les anges dans le ciel, qui peut citer le nom de tous les membres du Christ en qui il est encore torturé ?

Au Nicaragua où les guérilleros remportèrent la victoire, quatre prêtres arrivèrent au pouvoir gouvernemental en même temps que les communistes. Parmi ces derniers Mme Astorga, réputée pour sa beauté, attire chez elle le général Vega de l'ancien régime. Des guérilleros l'attendaient. Le général est roué de coups ; on lui arrache les yeux, on coupe ses parties intimes et on les met de force dans sa bouche, tout cela en présence de Mme Astorga. Quelle compagne d'armes pour des prêtres et des pasteurs ! (*The Rock*, mai 1981).

Nina Rujetshko, est torturée à mort dans la prison de Kemerovsk, le 1^{er} janvier 1980. Au camp de Solikamsk, Simeon Baholdin est tué le 11 novembre 1980. (« Communication de la direction adventiste soviétique »).

Dans un camp de Sibérie, des prisonniers sont exécutés parce que, ayant désespérément faim, ils ont tué et mangé un chien de garde (V. HERMANN, *Coming Out of the Ice*).

Les prêtres catholiques ukrainiens Gorgula et Kotyk sont tués, eux aussi. Les communistes ligotent l'un, l'aspergent d'essence et mettent le feu. On trouve le second couvert de sang, toutes les dents cassées et la

bouche bourrée de pain en moquerie de la sainte communion (*Catacombes*, France, mai 1981).

Pendant des décennies, les communistes ont tué pour le plaisir. Le *Russkaia Misl* (France) du 16 juillet, rappelle à ses lecteurs que Kalmikov, dirigeant de la République Kabardino-Balkar (U.R.S.S.) se débarrasse facilement de toute opposition : il invite le clergé musulman et les chefs de tribus à des entretiens pacifiques, et il les met tous à mort.

L'imprimerie clandestine soviétique « *Le Vrai Témoignage* » qui publie surtout des textes religieux mais aussi des documents politiques anti-communistes, a imprimé un livre de poésie intitulé *Oxana*, qui décrit la souffrance de l'adventiste Poshkene Birute. Cette chrétienne lithuanienne a été dépossédée de ses enfants et mise en asile psychiatrique à cause de sa foi dans le Christ. Le journal communiste *Niamunas* la calomnie, prétendant qu'elle aurait essayé d'empoisonner ses enfants, mais elle n'a pas été accusée de ce crime en justice. L'article prétend aussi que les croyants se dénudent pendant leurs réunions et se livrent à des orgies sexuelles. Selon lui, l'épouse du pasteur est sa quatrième femme.

Dans son poème, notre sœur évoque les martyrs du passé et conclut : « Ceux qui sont assassinés sont réduits au silence ; nous continuons. Il n'y a pas de plus merveilleux destin que de lutter et souffrir, d'être persécuté pour la vérité. Prisons, camps, asiles, fusillades ... comme ces marques de haine sont fausses et impuissantes. La neige fond au printemps. Elle ne peut détruire les rayons de soleil. La méchanceté ne peut détruire l'amour. C'est lui qui vaincra. »

Malgré la terreur, la Lithuanie soviétique est inondée

de publications religieuses imprimées clandestinement : *La Chronique de l'Eglise Catholique, L'Aurore, L'Avenir, Dieu et Patrie, Sang, et le Christ souffrant*, pour n'en citer que quelques-unes.

La foi, l'espérance et le bon sens des chrétiens soviétiques n'ont pas été proscrits. Ces croyants fidèles ne renonceront pas à leur récompense éternelle par peur de la souffrance. Pour eux, le feu de la persécution est froid et la violence impuissante. Les communistes peuvent couper la langue du baptiste Khmara qui chante à la louange de Dieu, mais le chant demeure.

Les familles des prisonniers chrétiens ont du mal à se procurer de la nourriture. Mais qu'en est-il des prisonniers ?

Au camp de Kolyma, des prisonniers sont tellement affamés qu'ils mangent le corps d'un cheval mort depuis plus d'une semaine, empestant et grouillant de vers. Dans les districts aurifères d'Autini, des prisonniers mangent la graisse destinée à lubrifier les brouettes (SOLJENITSYNE, *L'Archipel du goulag*). J'ai mangé encore pire dans les prisons communistes de Roumanie.

Aux camps de Solovetsk (U.R.S.S.) les corps de ceux qui gèlent pendant la journée de travail sont laissés sur place. L'un d'eux gèle, la tête entre les genoux — dans la position d'Elie en prière (1^{er} Livre des Rois, 18, 42). Deux autres gèlent l'un contre l'autre, dos à dos. En hiver, on asperge d'eau froide des prisonniers nus (D. VITKOSKI, *La moitié d'une vie*).

En Tchécoslovaquie, les communistes tuent un dirigeant de l'Eglise du Silence, Premysl Coufal, prêtre ordonné clandestinement. Maintes fois conduit à la police,

il lui est signifié ce choix : donner des renseignements sur les croyants ou accepter la mort. La dernière fois qu'il est appelé, ils lui donnent un calendrier ; un cercle entoure le 23 février, date limite pour répondre. Jour après jour, Coufal regarde le calendrier. Sera-t-il Judas ou martyr ? Il est enfant de Dieu. Il reste fidèle et le paie de sa vie. Les communistes entrent chez lui, lui brisent le crâne, lui cassent le nez, entaillent ses bras, puis ouvrent le gaz. Plus tard, des chrétiens sont autorisés à voir ce que les communistes ont fait. Ceux-ci veulent effrayer ceux qui marchent à la suite du Christ et attestent que le communisme est intrinsèquement pervers (*Bayerkurier*, Allemagne, 18 avril 1981).

Combattiez-vous ouvertement le mal dans votre communauté si vous saviez la souffrance qui vous attend ? Un couple hollandais, les Barendsen, missionnaires évangéliques en Afghanistan communiste, témoignent de Jésus en ce pays soumis par la haine soviétique. Ils sont attachés à des sièges et coupés en morceaux. Avant de retourner en Afghanistan après un congé, on leur avait demandé :

— N'avez-vous pas peur de repartir là-bas ?

— Nous ne connaissons qu'un seul grand danger : ne pas être au centre de la Volonté de Dieu.

Jameel Safoury, évangéliste libanais, enseigne aux aveugles la faiblesse humaine et la Lumière du monde. Conséquence : des guérilleros gauchistes palestiniens lui coupent les bras et la tête. On a trouvé le corps sous un pont (*Idea*, Allemagne, 13 avril 1981).

George Bratianu, roumain, s'est suicidé. Les communistes lui avaient lié les bras derrière le dos et attaché autour du cou des rats vivants qui lui rongeaient la

peau et la chair. Il s'est jeté par la fenêtre et tué (*Tara Si Exiulul*, Espagne, février 1981).

Dans les prisons russes, des frères sont monstrueusement torturés. Certains sont mis sur le ventre, les mains attachées aux pieds ; ils sont hissés par des cordes jusqu'au plafond, puis montés et descendus plusieurs fois jusqu'à ce qu'ils s'évanouissent. Alors, on les ranime avec un seau d'eau et la torture recommence. De temps en temps, un médecin les examine et dit : « Vous pouvez continuer ». Ils restent fidèles. (KRASNOV-LEVITIN, *Vers la cité nouvelle*).

Un messager de L'Action évangélique pour l'Eglise du Silence rencontre un Chinois (quatre-vingt-deux ans) qui voyage partout sur une vieille bicyclette. Le messager peut lui donner une Bible neuve. Ce Chinois en est très reconnaissant. Il demande à cette mission si elle peut lui donner une nouvelle bicyclette parce que la sienne est hors d'usage. En deux ans, il parcourt des milliers de kilomètres disant la Parole de Dieu à ceux qui la désirent.

Soljenitsyne relatant ses expériences du Goulag, dit qu'à un certain moment il a réalisé qu'il désespérait de sa libération. Il recevait une ration de famine mais devait travailler dur douze heures par jour. De plus il avait une tumeur maligne et les médecins avaient déjà prédit sa mort. Un jour, ramassant du sable sous un soleil torride, il s'est simplement arrêté de travailler, sachant que les gardiens le battraient, à mort peut-être. Il ne pouvait plus continuer, tout simplement. Soudain il prend conscience d'une présence près de lui. Il se

tourne et voit un vieillard qui avec son bâton trace le signe de la croix dans la sable. Ce signe de rédemption fait comprendre à Soljenitsyne qu'il ne faut pas avoir peur de la mort. Celui qui a été crucifié est aussi ressuscité.

Il nous faut, nous aussi, avoir cette espérance. Les chrétiens ont tort de se désespérer. Ils n'ont pas besoin d'être hypocrites. Ils sont en mesure de vivre transparents devant Dieu, même si eux-mêmes, leurs Eglises et leurs institutions risquent de périr à cause de leur intégrité. Ils savent qu'au-delà de la croix, il y a la Résurrection.

Petker, Friesen et Petrs, chrétiens soviétiques sont tués dans un accident d'auto alors qu'ils portent des Bibles imprimées clandestinement. Comme dans bien d'autres cas, l'accident a probablement été organisé par les communistes. Sœur Petker pleure ; son enfant (trois ans) lui demande :

— Maman, où est Papa ?

— Avec le Sauveur.

— Alors, pourquoi pleures-tu ? dit l'enfant inspiré par un ange.

Ceux qui ont beaucoup souffert sont entourés d'anges et d'une nuée de témoins. Ils prêchent comme nul autre. Il est évident qu'une personne qui a porté volontiers une lourde croix n'a pas la même voix que celle qui ne la connaît que par les livres.

On raconte que Calciu, prêtre orthodoxe roumain, emprisonné, a perdu la moitié de son poids, il est presque sourd et aveugle. Il a déjà été en prison pendant seize ans. Sa nouvelle arrestation lui est value pour ses sermons dont voici un extrait :

« Sans la résurrection, l'homme serait l'être le plus malheureux de la terre. Les plantes et les animaux ne savent pas qu'ils mourront, alors que cette idée nous hante. Je mourrai, peut-être même aujourd'hui malgré ma jeunesse. Les athées interdisent toute foi en la résurrection. Mais sans elle quel est le sens du court intervalle entre la naissance et la mort ? Les athées eux-mêmes ont peur de disparaître en mourant. Des mausolées sont élevés à la mémoire de leurs dirigeants ; substitut tragique à l'aspiration innée à l'éternité. Jésus nous offre une mort sans crainte, une entente entre la mort et le bonheur, parce qu'il assure que la mort n'est pas une fin mais le commencement de la vie éternelle. »

Calciu n'a pas peur de la mort. Il voit un ange au milieu du tourbillon.

L'abbé d'un couvent catholique clandestin en Ukraine écrit au cardinal Slipyi, qui a lui-même été pendant six-sept ans dans les prisons soviétiques : « Jour et nuit nous sommes en adoration devant le Saint Sacrement. Quelques jeunes filles ont fait leurs vœux perpétuels. Dans les hôpitaux, des religieuses clandestines sont un témoignage vivant auprès des infirmières. Bien des gens en recherche trouvent ainsi le chemin du Christ. »

Poresh, prisonnier russe chrétien orthodoxe, relate qu'au tribunal, de sa place d'accusé, il pouvait voir la croix, surmontant le clocher d'une église. Quand il reçut sa condamnation, cette croix sembla baignée dans une étrange lumière. En prison il écrit : « Beaucoup se demandent comment recevoir l'Esprit. Sacrifiez-vous à son service. Donnez votre sang et vous recevrez l'Esprit. »

Comment Dieu va-t-il aujourd'hui ? Eh bien, il souffre beaucoup. Notre Créateur, notre Père souffre dans les cieus. Vous vous demandez ce qui arrive au Christ aujourd'hui ? Eh bien, il est encore torturé. La souffrance des chrétiens devient sa souffrance. Ils sont Son Sang.

Dieu m'a donné la mission d'être la voix de ceux qui sont martyrisés pour leur foi au Christ.

Qui est Richard Wurmbrand ? Nul ne peut parler objectivement de soi. Alors je préfère laisser les autres témoigner de moi, pour ou contre. Le lecteur jugera de lui-même.

Il y a quinze ans que j'ai fondé la « Mission internationale pour le monde communiste », à laquelle appartient l'organisation française « Action évangélique pour l'Eglise du Silence », après avoir passé quatorze ans dans les prisons communistes. Cet anniversaire est important pour moi. L'est-il pour d'autres ? Faut-il écrire un livre à cette occasion ? Pendant ce temps, qu'est-il arrivé qui soit susceptible de nous intéresser ?

Voici ce que disent de moi amis et ennemis :

- Parmi nos contemporains, personne n'a fait autant que le très décrié Wurmbrand pour ouvrir les yeux de l'Occident sur ce qui se passe dans le bloc communiste. Avant Wurmbrand nous parlions à des sourds (Révérend Michael Bourdeaux, directeur de l'Institut pour l'étude de la religion et du communisme. Londres).

- Wurmbrand irrite, mais il nous ouvre les yeux ... Wurmbrand a réussi à ce que le monde prête l'oreille ... même s'il s'est sacrifié. Il y est bien arrivé ... Wurmbrand a fait retentir le cri des martyrs (Révérend Ingemar Martinson, secrétaire général de la mission slave de Suède).

- Wurmbrand est le Paul du rideau de fer. Il est la voix la plus autorisée de l'Eglise du silence, plus qu'un martyr vivant (*Underground Evangelism*).

- Depuis le Sermon sur la Montagne, nul n'a prêché avec tant d'amour que Richard Wurmbrand (*Harrata*, Finlande).

- Wurmbrand a donné à l'Eglise universelle une nouvelle dimension : la mémoire des martyrs (*Church Times*, Londres).

- Wurmbrand éclate comme un bolide dans la froide suffisance de certains (U.S.A. Congressional Record).

- Nous avons été atteints par un ouragan appelé Wurmbrand (*Tablet*, Nouvelle-Zélande).

- Nous avons vérifié et nous pouvons dire avec une quasi-certitude qu'il n'y a jamais eu de pasteur Wurmbrand en Roumanie (Journal communiste finlandais).

- Les manifestations de Wurmbrand sont fortement émotionnelles ... sans nuances et souvent naïves ... Ses jugements sur la politique de l'Eglise font preuve d'une terrible étroitesse d'esprit ... Le danger des déformations grotesques de Wurmbrand consiste en ce qu'il appelle les groupes chrétiens d'Europe de l'Est à résister jusqu'à la mort ... (Gerhard Simon, dans *Les Eglises en Russie*).

- Dans les régimes communistes actuels, des forces puissantes pour l'humanisation de la société se cachent ... Wurmbrand devient réellement dangereux (Van de Heuwel, alors directeur des relations publiques ; Conseil OEcuménique des Eglises).

- Le pasteur Wurmbrand possède un bordel et neuf boîtes de nuit aux U.S.A. (Du film soviétique *Les Emissaires*, qui a pour objectif l'introduction en contrebande de littérature religieuse en U.R.S.S., organisée par « Jésus dans le monde communiste »).

- Wurmbrand est le porte-voix du mal (*Arbeitezeitung*, Suisse).

- Wurmbrand est un nouveau saint Jean-Baptiste, voix criant dans le désert (*Christianity Today*, U.S.A.).

- Wurmbrand est un théologien marxiste (*The Pilgrim*, U.S.A.).

- Wurmbrand est un anti-communiste et anti-soviétique passionné. Ses livres sont remplis d'une haine sans voile (Plusieurs journaux soviétiques).

- Wurmbrand rejette complètement l'objectivité scientifique (*Reformatorish Dagbladet*, Hollande).

- Wurmbrand est un pasteur rouge ... (*Vaderland*, Afrique du Sud).

- Wurmbrand abuse de la chaire pour prêcher ses idées politiques (Strom, évêque luthérien suédois, dans *Dalademokraten*).

- Wurmbrand est l'une des voix les plus actives de l'anti-communisme (*Polititcheskoie Samoabrazovanie*, Moscou).

- A l'exception de la Bible, rien ne m'a secoué autant que *l'Eglise du Silence torturée pour le Christ*.

C'est le message du siècle. Davantage encore : depuis la persécution des chrétiens par Néron, c'est le plus puissant des Actes des Martyrs (Dr Kurt Koch, pasteur évangélique et auteur allemand réputé).

- Wurmbrand fait preuve d'une vaste charité dans sa façon de comprendre l'amour de Dieu et la nature de l'homme. Il n'y a pas un gramme de polémique dans ses livres. L'agonie d'une longue captivité en purifie peut-être l'homme (*Alliance Witness*, U.S.A.).

- Wurmbrand a subi un traitement cruel de la part des communistes. Il lui en reste une confusion d'esprit. Il n'est pas évangélique, on ne peut donc le croire. C'est plutôt un mystique (Un magazine chrétien hollandais).

- Wurmbrand manque de mesure (*Catholic Herald*, Londres).

- Wurmbrand parle avec douceur, sans comparaisons prétentieuses et sans exagérations dramatiques. Ses idées de christianisme s'originent aux sources ... Une promotion tapageuse ne correspond pas à son caractère. Richard Wurmbrand est étonnamment proche du Nazaréen qu'il représente. De faible santé, il frappe par sa force spirituelle inébranlable. Il descend de l'estrade épuisé. Il rend son auditoire plus honteux qu'enthousiasmé (*Berner Tagblatt*, Suisse).

- Wurmbrand est un sale juif ... (*Christian Vanguard*, U.S.A.).

- Wurmbrand a été pro-nazi (*Verden Gang*, Norvège).

- Wurmbrand, personnalité fascinante et passionnée (de façon excessive parfois), semble toujours ferme

dans le combat contre le scepticisme du christianisme d'Occident qui, à de rares exceptions près, ne peut pas croire que le communisme le menace (*La Suisse, Suisse*).

- Le livre de Wurmbrand *Souviens-toi de tes frères* nous persuade de donner notre couverture non seulement à notre frère persécuté, mais aussi à notre persécuté, si grand est ton amour (*Nuova Repubblica, Italie*).

- Les dénonciations faites par Wurmbrand des tortures et des barbaries perpétrées dans le bloc communiste sont plus émouvantes que celles de Soljenitsyne (*Il Citadino, Italie*).

- Les attaques de Wurmbrand sur la façon dont les prisonniers chrétiens sont traités par les communistes ont été considérées par beaucoup comme une recherche de sensationnel, jusqu'à ce que *l'Archipel du goulag* de Soljenitsyne confirme ses descriptions des atrocités (*Daily News, Californie*).

- Merci, mon Dieu, pour des hommes comme Soljenitsyne et Wurmbrand. Leurs livres relatent leur emprisonnement en pays communistes. Ces livres sont pour nous un avertissement divin (*Tacoma News Tribune, U.S.A.*).

- Certains dirigeants des Eglises d'Occident attaquent le pasteur Richard Wurmbrand, combattant en chef pour l'Eglise du silence. Ils l'accusent de mentir et d'exagérer en ce qui concerne les atrocités des prisons communistes. J'ai personnellement rencontré des chrétiens qui ont été en prison avec Wurmbrand. Ils m'ont dit : « Tout ce que dit Wurmbrand est non seulement vrai, mais c'est encore bien pire. Nul ne peut décrire

les férociétés qui s'y passent » (Mrs Anutza Moïse, auteur de « Rançon pour Wurmbrand », dans *Morgenbladet*, Norvège).

- Le révérend Richard Wurmbrand porte encore sur son corps les marques des odieuses tortures communistes. C'est un auteur, un conférencier et un évangéliste respecté au plan international (*Boston Herald*, U.S.A.).

- La publicité apportée à Soljenitsyne a mis en lumière la vérité des déclarations de Wurmbrand. Soutiendrons-nous Wurmbrand et sa mission christique au monde communiste ? (*Réforme*, Suisse).

- Soljenitsyne et Wurmbrand sont les géants de l'histoire de l'Eglise moderne (*Dagen*, Norvège).

- Le pasteur Wurmbrand a tort de pratiquer une générosité imméritée à l'égard des ennemis de la race humaine. L'amour dont il témoigne malheureusement va jusqu'à dépasser celui dont Dieu témoigne, lui qui au lieu de partager son pain avec Lucifer le chasse des cieux avec colère. Dieu n'est pas plus doux avec Adam et Eve quand ils transgressent, mais il leur indique la porte de sortie du paradis. Quand Jésus rencontre les marchands du temple, il prend un fouet (*Vatra*, magazine de l'émigration roumaine).

- Le président Carter attaque la Russie pour ses violations des droits de l'homme, mais il ne mentionne pas de telles violations en Chine. Pourquoi ? La réponse est claire. La Chine n'a pas de voix comme celle de Richard Wurmbrand pour plaider sa cause (*Life of Faith*, Grande-Bretagne).

- Juif comme saint Paul, converti comme lui, Wurmbrand saute d'un continent à l'autre, apportant

partout son message : aidez les chrétiens des catacombes. Pour nous, l'action du pasteur Wurmbrand est une affirmation non seulement du christianisme mais aussi de la Roumanie (*Cuvantul Romanesc*, journal de l'émigration roumaine).

- Par le total sacrifice de soi, Wurmbrand a ouvert les yeux de l'Occident : une multitude innombrable participe au destin de nos frères de toutes dénominations, persécutés pour la foi (*Neue Bildpost*, Allemagne de l'Ouest).

- Le pasteur R. Wurmbrand peut être envié par les footballeurs professionnels les plus agressifs. Sa voix est sauvage. Il aura une fin tragique. Il a été en prison pour avoir illégalement imprimé et diffusé de la propagande religieuse, encourageant les croyants à s'opposer aux autorités. C'est un pasteur démoniaque (*Nauka i Religia*, magazine athée central, Moscou).

Depuis mon arrivée en Occident, il y a vingt ans, des mythes se sont créés, me représentant soit comme un saint moderne d'aujourd'hui, soit comme un scélérat. Certains qui parlaient de moi défavorablement sont devenus mes amis. D'autres qui parlaient de moi favorablement ont changé d'avis depuis. La cause de cette controverse à mon sujet ? Je crois qu'elle réside en ceci : Dieu s'est servi de moi pour fonder des missions chrétiennes en divers pays, notamment en France l'Action Evangélique pour l'Eglise du Silence. Quel genre de mission ?

En écrivant ce livre, j'ai souvent devant les yeux la scène de mon arrestation en 1959, et Sabine, ma femme, courant derrière le fourgon de la police secrète. J'ai aussi l'impression que les chrétiens des pays communistes courent derrière moi en criant :

— Parle, parle fort pour nous !

Leurs cris m'ont fait découvrir ma mission de porter le Christ au monde communiste. Ils m'ont pressé d'écrire comment elle s'est formée.

Je ne crois pas aux histoires. On ne trouve jamais le mot « histoire » dans la Bible. La réalité de tous les temps est une seule entité. Il en est de même que pour un film. Sur l'écran on voit se produire des centaines de choses, chaque action paraissant résulter de causes précédentes. Quand le film est sur la bobine et que la bobine n'est pas encore en mouvement, tous ces événements existent et se passent en même temps. Lorsque le film tourne, alors seulement on voit qu'ils se succèdent. De même l'absence d'une mission comme la nôtre, son apparition, ses joies, ses succès et ses défauts ont existé tout au long du plan magistral de Dieu. Nous, les humains, c'est seulement par étapes, au jour le jour, que nous découvrons qu'ils ont été prévus par Dieu.

Chrétien désireux d'honnêteté, j'ajouterai : il est impossible d'écrire une histoire sans partir d'un point de vue particulier. Même les récits bibliques n'y échappent pas. Leurs histoires ne sont pas l'expression de faits seulement mais aussi des convictions idéologiques. Il n'y a pas de vérité objective en matière historique. Par exemple, l'auteur du livre des Chroniques a probablement été un lévite car dans son livre les lévites sont mentionnés une centaine de fois contre une seule fois dans les livres des Rois, et deux fois dans les livres de Samuel, bien qu'ils relatent les mêmes événements. De plus, il est facile de deviner à quelle tribu l'auteur appartenait par alliance, car la tribu de Judas est mentionnée dans cent deux versets au livre des Chroniques,

la tribu de Lévi dans quatre-vingt-un versets, et l'ensemble des dix autres tribus dans cent-quatre-vingt-six versets seulement.

On ne peut pas, on ne doit pas écrire une histoire objective. Dans la Bible, dix-sept passages parlent des douze fils de Jacob ; chaque passage énumère les noms dans un ordre différent, selon la préférence du rédacteur. Un homme sans préférence n'est pas humain. Il ne faut pas qu'il écrive. Jésus lui-même a eu un disciple préféré. Dieu a eu une nation préférée. Les préférences dont témoigne l'histoire biblique prouvent seulement qu'elle est inspirée par Dieu.

J'écris ce livre non pas comme une histoire savante, mais comme un chant d'amour pour l'Eglise du silence. Dans mon chant comme dans les récits bibliques, il y aura bien d'autres éléments que des faits historiques.

LE COMMENCEMENT

Tout a commencé dans une cellule de prison en Roumanie communiste, en 1948. J'étais en réclusion solitaire, neuf mètres sous terre. J'avais perdu mon Eglise, ma famille, ma liberté, ma santé. Même mon nom. Mes ravisseurs m'avaient interdit de le prononcer ; les gardiens ne devaient pas savoir qui ils gardaient. Les communistes ont tout fait pour me réduire à néant, à zéro, mais ils n'y ont pas réussi.

IL N'Y A PAS DE ZÉRO DANS LA BIBLE

L'Évangile dit que Jésus a multiplié sept pains et qu'il a ainsi nourri des milliers de personnes. Supposez que les disciples n'aient pas eu sept pains mais seulement trois ou aucun. Que serait-il arrivé ? Les foules auraient été rassasiées de la même façon. De fait, en une autre occasion Jésus n'avait que cinq pains au lieu de sept. Il n'en a pas moins nourri une foule plus grande, et il y a eu encore plus de restes (Marc 8, 19-21). On peut servir Dieu avec très peu de chose. Ses bénédictions ne dépendent pas de la dimension ou de la quantité du don, mais de l'esprit dans lequel ce don lui est offert. Supposez que je n'aie pas de pain — zéro pain — à lui apporter. Que

se passerait-il ? C'est impossible. Les langues dans lesquelles la Bible a été écrite (hébreu, araméen et grec) n'ont pas le mot « zéro », ni le signe mathématique « 0 ». La Bible sait que personne n'a rien à apporter à Jésus. On peut apporter sa propre personne, la personne même qui dit : « Je ne possède rien. » Notre valeur, c'est nous-mêmes et notre totale pauvreté.

QUI SONT LES CHRÉTIENS DE L'EGLISE DU SILENCE ?

Un homme qui techniquement était zéro dans une prison a réfléchi sur le moyen d'aider l'Eglise persécutée. C'est ainsi que notre mission a été conçue. J'étais en prison avec de nombreux chrétiens clandestins roumains. J'ai rencontré des chrétiens clandestins soviétiques lorsque leur armée a occupé mon pays. Ensuite j'en ai rencontré d'autres de plusieurs pays communistes. Le genre de ces hommes ? Quelques incidents de leur vie aideront à comprendre, mieux que des considérations ou des explications.

Un croyant libéré d'une prison lithuanienne où il avait purgé une condamnation pour sa foi a écrit : « Mon aspect extérieur n'est pas attirant. Dans le camp de travaux forcés j'ai travaillé sous terre et j'ai eu un accident qui m'a cassé le dos. Plus tard je suis allé visiter une famille chrétienne. L'un des enfants m'a regardé fixement et m'a demandé :

— Mon oncle, qu'est-ce que tu as sur le dos ?

« Assuré d'une moquerie, j'ai répondu :

— Une bosse.

— Non, dit l'enfant. Dieu est Amour et ne donne

pas de difformités. Tu n'as pas de bosse, mais une boîte sur les épaules. Dans cette boîte, il y a des ailes d'ange. Un jour, la boîte s'ouvrira et tu t'envoleras au ciel avec ces ailes.

« Je me suis mis à pleurer de joie. En ce moment-même où j'écris, je pleure ».

De tels enfants et des prisonniers de ce type sont caractéristiques des chrétiens clandestins en pays communistes.

Nous avons reçu une lettre de Roumanie nous disant qu'un communiste, ex-dirigeant de la police secrète, maintenant directeur d'une grande entreprise d'Etat, a entendu une de nos émissions. Il a reçu l'inspiration de changer de chemin et de donner son cœur à Dieu. Le dimanche suivant, il est venu à l'église baptiste, il a prié publiquement en demandant pardon pour toute sa méchanceté. Bien consciente du passé de cet homme, toute la paroisse a pleuré avec lui. Il a été immédiatement exclu du parti communiste et démis de ses fonctions. Il gagne maintenant sa vie comme simple ouvrier, mais il a la joie qui dépasse tout entendement parce qu'il appartient à Dieu. De nombreux membres de l'Eglise martyrisée ont abandonné leur situation pour servir le Christ.

Nauka i Religia, magazine russe athée, a décrit des enfants russes chrétiens. Voici ce qu'en dit le reporter : « Après un service religieux à Kislovodsk j'ai parlé à une petite fille (11 ans). Elle est sincèrement convaincue que lorsqu'elle prie, le bon Dieu la regarde et lui sourit :

— Dieu existe, je le vois. Je ne crois aucune personne qui dit que Dieu n'existe pas.

Une autre petite fille a baisé une image de Jésus crucifié. Elle l'a fait embrasser aussi par sa poupée. Je lui ai demandé pourquoi :

— Jésus a regardé la poupée. Je l'ai vu.

Je suis convaincu aussi que Dieu s'intéresse beaucoup aux poupées avec lesquelles les petites filles jouent. Je suis convaincu aussi qu'il faut aider les enfants et les adultes qui combattent ainsi l'athéisme.

Zaria Vostoka décrit l'expérience d'un groupe de croyants à Suhum, en Union Soviétique. Leur crime a consisté à réunir vingt enfants dans un bois pour leur enseigner la foi chrétienne. Topuria, athée, a eu la surprise de découvrir son fils parmi les jeunes croyants. L'enfant, cité comme témoin au tribunal, a été encouragé tout haut par son père à parler contre les accusés. Nodar, le petit garçon a répondu :

— Tu es mon père temporel, terrestre. Mon père du ciel, éternel, est notre Dieu, Jéhovah.

Les accusés ont été condamnés à une peine allant de deux à cinq ans de prison, et privés à jamais de leurs enfants.

Soljenitsyne, prix Nobel, Russe expulsé de son pays, raconte dans le troisième volume de *l'Archipel du goulag* l'histoire d'un évangéliste. Cet homme n'a pas publié de volumes de sermons, il n'est jamais passé à la T.V. ni dans des rassemblements de masse. Son nom même n'est pas certain. Soljenitsyne dit seulement : « Alexandre Sisoiev, peut-être. »

Le Credo ne dit pas un mot des sermons de Jésus

mais seulement : « Il a souffert sous Ponce Pilate, il a été crucifié et enterré. » De même l'histoire nous dit seulement de cet homme « appelé Sisoiev, peut-être » qu'il était évangéliste et qu'il a été tué dans le camp de concentration de Kengir, après avoir passé de nombreuses années en prison, en paisible communion avec son Seigneur. La fusillade des innocents était alors quotidienne, mais cet homme « appelé Sisoiev, peut-être » a été un homme à part. Ceux qui l'ont vu « ont reconnu qu'il avait été avec Jésus », bien qu'illettré et ignorant comme Pierre et Jean (Actes des Apôtres 4, 13). Les détenus du camp s'étaient résignés au tabassage et à la fusillade des autres prisonniers. Mais quand ce saint, dont le nom n'est même pas connu, a été tué, le camp tout entier s'est rebellé : 2 500 prisonniers de droit commun (assassins, cambrioleurs, voleurs, etc.) et 500 prisonniers politiques. Ils ont refusé de travailler et ils ont attaqué les gardiens. Leur principale revendication ? — la punition du responsable de la mort de l'évangéliste. A la fin, les communistes ont réprimé la révolte en tuant environ sept cents prisonniers politiques et criminels qui sont morts en témoignant de leur amour et de leur solidarité avec un homme dont on ne sait rien sinon qu'il a su garder sa vie intérieure et communier dans la paix avec Dieu. Il avait un château intérieur même dans une cellule de prison ordinaire.

Des conférences sur les méthodes modernes d'évangélisation sont nécessaires, mais il est peut-être plus important de ressembler à celui « dont le nom était Sisoiev, peut-être » ...

Castro assiste à l'exécution d'un chrétien par un peloton d'exécution. Les mains de ce prisonnier sont attachées derrière le dos. Castro lui dit :

- Mets-toi à genoux et prie pour avoir la vie sauve.
- Je ne m'agenouille devant aucun homme.

Une balle est tirée avec précision d'abord dans un genou, puis dans l'autre. Castro exulte :

- Tu vois, nous te faisons mettre à genoux.

L'homme a été ensuite tué lentement, balle par balle dans les parties non vitales de son corps, pour prolonger son agonie.

Le diable lui-même est à l'œuvre par ces dictateurs anti-chrétiens. Nous entendons encore les paroles qu'il a dites à Notre Seigneur : « Tout cela, je te le donnerai, si tu tombes à mes pieds et m'adores » (Matthieu 4, 9).

« Dieu est mort et la religion est un mensonge. » Tel est le slogan diffusé chaque jour en Albanie qui se déclare « le premier Etat athée du monde ». Sur deux cents prêtres, quatorze seulement sont encore en vie ; douze d'entre eux sont en camps de concentration. Deux mille mosquées et églises ont été détruites. La cathédrale de Tirana est devenue une salle de sport ; des mosquées ont été transformées en toilettes publiques. Résultat de cette terreur athée ? — On a découvert qu'un groupe de cent seize jeunes couples s'était réuni à Fier pour une cérémonie collective de mariage. La presse communiste albanaise déclare que les chrétiens tatouent une croix sur leurs paumes, les musulmans un croissant, pour que dès la première poignée de mains leur engagement dans leur foi en Dieu soit évident.

B. a été procureur d'Etat en Roumanie communiste. Il s'est brouillé avec le parti et a été emprisonné par ses propres camarades. Dans la cellule même où se trouvait le pasteur Richard Wurmbrand il lui a raconté son

transfert d'une prison où régnait la faim dans une mine où l'on donnait plus de nourriture aux prisonniers parce qu'ils devaient travailler dur. A la grille de la prison il a rencontré un étranger qui lui a offert des victuailles et s'est assis près de lui pendant qu'il mangeait. L'ex-procureur a demandé à l'étranger la durée de sa condamnation.

— Vingt ans.

— Pour quelle raison ?

— Pour avoir donné à manger à un pasteur en fuite, recherché par la police.

— Qui vous a donné une telle punition pour une bonne action ?

— Vous avez été le procureur d'Etat à mon jugement. Vous ne m'avez pas reconnu, mais moi je vous ai reconnu. Je suis chrétien. Le Christ nous a appris à rendre le bien pour le mal. Je voulais vous apprendre qu'il est bon de nourrir un affamé.

Le père du Dr Munteanu, doyen orthodoxe, a été tué comme prêtre. Le docteur a fini par se trouver en prison avec les meurtriers de son père. Quand ceux-ci ont été malades, il leur a donné non seulement des soins médicaux mais son propre pain.

Le chrétien Tsosea a été condamné injustement à vingt ans de prison. Après un temps, le juge qui l'avait condamné a été, lui aussi, emprisonné et il est tombé mortellement malade. Sa maladie était repoussante. Il fallait continuellement laver ses déjections et son urine, dans des conditions carcérales : sans eau courante, sans coton, sans papier. Tsosea, la victime, a aimé son ennemi et l'a soigné comme un frère jusqu'à la mort de ce juge, réconcilié avec Dieu et pardonné.

Je continue mon histoire ... En prison je n'avais pas entendu parler des anciens rouleaux de Qumram rédigés par une secte qui divisait le monde en deux camps : les fils de lumière et les fils de ténèbres, sans intermédiaire. Mais en étudiant la Bible j'ai appris à voir ainsi la situation.

En Occident, il m'a souvent été reproché de tout dépeindre en noir et blanc : les chrétiens sont blancs, les athées sont noirs. Le bloc rouge est mauvais ; le monde libre est bon. J'accepte ce reproche. Jésus n'a jamais employé le mot « gris » ; on ne le trouve pas une seule fois dans le Nouveau Testament.

Dans notre pays, les fils de ténèbres, les communistes, se sont emparés du pouvoir par la terreur et le mensonge. Des milliers de fils et de filles de lumière ont été emprisonnés. J'ai été l'un d'eux, en réclusion solitaire. Dans ma cellule il n'y avait rien pour me distraire. Nous n'avions ni Bible ni aucun autre livre, pas même un bout de papier. Pendant des années nous n'avons rien pu faire d'autre que de contempler les murs moisis. Tout mon passé de prédicateur m'a semblé superficiel. J'ai senti que la Parole de Dieu est mieux proclamée par des lèvres fermées. Jésus a été presque muet sur Dieu jusqu'à l'âge de trente ans. Même alors, il a peu parlé. Pourquoi parler ? Une fleur crie-t-elle ? Pour Jésus, le simple fait d'être a été suffisamment éloquent.

Je suis juif. A la différence des Grecs, des Assyriens et des Egyptiens, l'ancien Israël n'a pas laissé de peintures, de sculptures ou de monuments à admirer. Les Juifs ne pouvaient pas comprendre le besoin humain

de créer des œuvres d'art alors qu'il y a tant de montagnes et de ruisseaux, de tulipes et d'enfants à admirer. Ils n'ont pas envisagé la vie comme nous avec notre science moderne. Ils n'ont pas perçu la vie en artistes. Ils ont transcendé la réalité en Dieu et ils ont trouvé qu'il était impossible de dépeindre Dieu. Tout ce qui reste des anciens Juifs, c'est de la poésie exprimant leur crainte sous le regard de Dieu. Si Dieu ne leur avait pas ordonné de l'écrire, ils ne l'auraient pas fait. Dans notre relation à Dieu, la meilleure communication est silence. « Yahvé réside dans son temple saint : silence devant lui, terre entière ! » (Habaquq 2, 20).

Je n'ai donc pas souffert du manque de papier et d'encre. Où aurais-je pu trouver les mots qui étaient en moi ?

Le silence qui dure assez longtemps acquiert sa propre résonance. J'entendais la Parole qui ne peut être écrite car elle n'est ni substantif, ni verbe, ni adjectif. Elle est devenue chair.

J'ai atteint un autre état. Par un simple acte de volonté je pouvais évoquer personnes, parfums, guirlandes, nourriture, boisson, chant, musique, anges, hommes, femmes. Tout ce que je désirais était devant moi. Il m'a été surtout facile de me rendre compte de la présence de Jésus. L'étymologie du mot sanscrit *hrdayam*, dont provient le mot anglais « cœur » (heart), est *hrdy ayam*, ce qui signifie « Dieu est dans le cœur ». En sanscrit, le mot « cœur » n'est pas séparé du mot « Dieu ». Un cœur sans Dieu n'est pas digne de ce nom. Mon esprit voyageait beaucoup. J'imaginai ce que je ferais si j'étais pape, président des Etats-Unis, commerçant, voyageur international, poète, mendiant. Je rêvais à la façon dont je vivrais si j'étais encore jeune.

La Bible nous dit un miracle qui s'est produit au temps du roi juif Ezéchias : l'ombre du cadran solaire a rétrogradé de dix degrés. Supposons que cet événement ait eu lieu à 8 heures du soir, ramenant à 10 heures du matin : le roi a pu ainsi prendre à nouveau les décisions de cette journée. Il a pu réparer ses erreurs et ses péchés. En imagination je faisais comme si j'étais un enfant et que je recommençais ma vie.

Les rêveurs jouent un rôle particulier dans le plan de Dieu. Moïse a parlé d'un pharaon qui était roi parfait. Non seulement il agissait en roi quand il était éveillé, mais son subconscient aussi s'intéressait au bien-être de son peuple, et il en rêvait la nuit. Ce rêveur, cet homme de bien, a rencontré un autre « homme aux songes » (Genèse 37, 12), qui était à l'autre extrémité de l'échelle sociale : un prisonnier étranger, innocent, condamné injustement pour tentative de rapt. Il s'appelait Joseph. Grâce à la rencontre de ces deux rêveurs, la famine a épargné l'Egypte qui a même pu nourrir les affamés des pays voisins.

J'ai rêvé aussi pendant cette solitude et j'ai accordé beaucoup de valeur aux rêves. C'étaient parfois des cauchemars, ou seulement des passe-temps agréables. Mais certains rêves ont été plus significatifs. Mon rêve préféré ? Etre une épouse idéale pour le Christ, et le caresser plutôt que de le servir. J'ai eu le temps de réfléchir à beaucoup de sujets. Les années de solitude ont été longues...

Un de mes rêves habituels : un jour je serais libre en Occident, je pourrais décrire au monde le régime des fils des ténèbres, j'organiserais une aide pratique en faveur de leurs victimes. Ce rêve s'est formé en moi comme une sorte de prescience. Dans le premier livre

des Rois, où il est question de la construction du temple de Jérusalem sous le règne du roi Salomon, on trouve le mot hébreu *behibanotoh* qui est une forme exceptionnelle du verbe « construire ». Littéralement, il signifie que la construction se fait elle-même. Le temple n'était donc pas construit par des hommes, mais il se bâtissait de son plein gré. Les hommes ne lui donnaient que sa forme matérielle.

De même un serviteur auquel le maître avait confié une mine lui a dit : « Ta mine en a produit dix » (Luc 19, 16), et non pas « Grâce à mon habileté j'ai gagné dix autres mines ». Ces choses se font souvent d'elles-mêmes. Dans mes rêves, je ne nous ai pas vus, d'autres et moi, créant une organisation. J'ai plutôt senti une organisation se construisant d'elle-même. J'ai senti mes activités futures. Je ne les ai jamais décidées ; ce qui ne veut pas dire que je n'ai pas dû y réfléchir.

EN PRISON : RÉFLEXION SUR UN TRAVAIL MISSIONNAIRE CLANDESTIN

Evidemment je n'ai pas passé tout le temps à rêver. J'ai réfléchi aussi, au sens propre de ce mot. Je n'étais sûr que d'une chose : je n'agirais pas contre les communistes. Je les aimais. Philon d'Alexandrie décrit Pilate comme coupable de corruption, d'insultes, de vols, d'intrigues, d'arrogance, de meurtres de victimes innocentes, de sauvagerie constante. L'historien Flavius Joséphe fait de lui le même portrait. Le Talmud a des paroles très négatives à l'égard des grands prêtres du temps de Jésus. Mais l'Évangile

n'emploie pas ces épithètes, car les évangélistes n'ont pas de haine. Ils disent seulement ce qui est nécessaire pour stimuler la foi et l'action, et rien qui soit susceptible de déprécier leur ennemi aux yeux des autres. L'amour est la seule attitude possible pour un chrétien. L'arbre ne prive pas le bûcheron de son ombre protectrice. La lune ne refuse pas sa lumière au cottage des parias. Au lieu de combattre le communisme, je ferai en sorte que la Parole de Dieu entre en contrebande dans les pays communistes. Je n'avais aucun scrupule à devenir contrebandier. « Vous n'allumerez de feu, le jour de sabbat, dans aucune de vos demeures » (Exode 35, 3). Mais au Lévitique (6, 5) nous lisons que les prêtres ont reçu l'ordre de veiller à ce que le feu de l'autel brûle en permanence : « Chaque matin le prêtre l'alimentera en bois », y compris le jour du sabbat. Toute règle connaît des exceptions. La contrebande de Bibles est aussi une exception au principe fondamental de ne pas tromper son prochain. Une réflexion systématique prolongée ne m'était pas possible, affamé à l'extrême comme je l'étais. Je ne pouvais réfléchir que de façon sporadique. C'est seulement maintenant que je peux systématiser mes réflexions d'alors.

Devrons-nous tromper ? Devrons-nous briser les lois ? Quel mal y a-t-il à briser les lois pour donner la vie éternelle à ceux qui brisent le corps des chrétiens, seulement parce que ces persécuteurs ne connaissent pas la vérité ? Le combat contre le communisme est mené par volonté de Dieu. Dans cette lutte le péché ne nous atteint pas parce que nous agissons en envoyés du Seigneur. Construire un autel et offrir des sacrifices en dehors de la montagne du temple à Jérusalem.

salem était une action contraire à la loi de Dieu. Mais le prophète Elie l'a fait (2ème livre des Rois 18, 32). A circonstances exceptionnelles, mesures exceptionnelles. C'était aussi notre cas.

Je savais que les communistes essaieraient d'empêcher notre activité. Ils s'étaient déjà infiltrés dans l'Eglise de Roumanie et d'autres pays communistes. Si nous créions ouvertement une organisation de ce genre, c'était sûr qu'elle serait espionnée. Je me suis souvenu de l'affaire Dreyfus. Officier juif dans l'armée française, il fut condamné pour trahison pour le seul fait qu'il était juif. Après qu'il eût passé dix ans dans l'Ile du Diable, on a découvert un petit morceau de lettre écrite par l'attaché militaire allemand dans la corbeille à papiers de l'ambassade d'Allemagne, habituellement transmise à la section française de contre-espionnage. Ce témoignage écrit a prouvé que le réseau de trahison n'était pas le fait de Dreyfus mais d'un certain Major Eszterhazi. Dreyfus fut réhabilité, la justice française avait été induite en erreur. Les communistes voudront tenter de jeter la confusion dans nos rangs aussi.

L'organisation que je prévoyais devrait donc être très attentive même en Occident. Je ne savais pas alors qu'il existe des machines à déchiqueter. Maintenant nous en avons une au bureau de la mission chrétienne. Pas un bout de papier n'est jeté. Nous ne gardons absolument pas d'archives. Elles sont conservées sur microfilm dans une maison privée. En cas d'urgence, tout peut être brûlé en une minute. Je ne prévoyais pas que ces solutions seraient si simples mais je savais qu'il faudrait prendre des mesures de sécurité.

Le silence appris en cellule d'isolement devait servir à quelque chose. Je me suis intéressé aux silences de l'Évangile, aux histoires qui n'y sont pas tout comme à celles qui y sont. Les Actes racontent l'histoire de la conversion d'un individu désagréable, le persécuteur Saul de Tarse. A mon avis, il aurait été beaucoup plus intéressant de savoir comment Jacques, frère du Seigneur, qui s'est opposé à lui pendant sa vie terrestre, s'est ensuite converti et a pris la place d'un autre Jacques, frère de Zébédée, dans le cercle intime des apôtres. J'aurais aussi aimé connaître l'histoire des héros de la foi persécutés par Saul. Les auteurs bibliques ont eu certainement de bonnes raisons pour garder le silence à ce sujet : ils auraient pu compromettre des personnes en difficulté. Il nous faut aussi être prudent et savoir nous taire.

Il faut nous laisser enseigner par les anges dont le langage est silence, interrompu seulement pour la louange. Ce langage ne peut être que silence. Les anges ne peuvent dire « non » à Dieu : ils l'aiment trop. Ils ne peuvent pas lui dire « oui » parce que c'est une affaire entendue. Ils ne prononcent pas de paroles, ils font simplement ce que Dieu commande. Les chrétiens doivent parler mais ils doivent aussi apprendre à se taire.

Je réalise maintenant que la plupart de mes rêves de prison n'étaient qu'imagination. Je ne connaissais pas les faits. Je ne savais pas que, pratiquement, l'Église universelle ne fait presque pas de travail missionnaire. Si tous les missionnaires devaient abandonner leurs champs d'apostolat et ne travailler qu'en Chine, il n'y aurait qu'un seul missionnaire pour cent mille personnes. Je ne le savais pas alors. Comment

aurais-je pu deviner que 94% des prédicateurs du monde s'adressent aux 9% de la population du monde qui ont le privilège de savoir l'anglais, et que seulement 6% des prédicateurs portent témoignage aux 91% qui parlent une autre langue que l'anglais ?

Je pensais à l'établissement d'une mission au monde communiste, mais notre activité s'est avérée beaucoup plus vaste. Elle consisterait à encourager l'Eglise à avoir un esprit missionnaire, à aimer vraiment Jésus et toute l'humanité.

Deux billions de personnes ne connaissent pas le saint Nom qui est au-dessus de tout nom. Des centaines de millions n'ont jamais entendu parler de lui ou — pire encore — ont entendu un message déformé qui les a fait se détourner de lui. Le plus grand cadeau que l'on puisse offrir à quelqu'un, c'est l'idée de vie éternelle avec ses possibilités infinies. Animés par cette certitude, les hommes ne comptent plus mélancoliquement leurs années comme des étapes vers la mort, mais ils ont des années qui comptent.

En tout cas, la condamnation de Wurmbrand à vingt-cinq ans de travaux forcés n'a pas été la fin de Wurmbrand. On dit que les chenilles se lamentent en croyant que la disparition de l'une d'elles signifie sa mort. Un papillon voletant sur le service funéraire qu'elles ont organisé est peut-être la chenille qu'elles pleurent.

OUBLIER LES MARTYRS, C'EST OUBLIER LE CHRIST

La relation entre Jésus et le croyant est unique. On ne peut l'expliquer avec des mots car il n'y a pas de

termes de comparaison. Voici quelques métaphores. Dans une transfusion, le sang d'un homme devient le sang d'un autre homme. Si celui-ci est blessé peu après la transfusion, ce n'est pas le sang du donneur qui est perdu mais celui du bénéficiaire. Le sang du donneur est devenu son propre sang. Après une transplantation cardiaque, le cœur n'appartient plus à tel homme mais à tel autre. De même il se produit une transfusion, une transplantation, un changement d'identité entre Jésus et le croyant. Luther l'expose ainsi :

« Le Père dit au Christ : 'Tu deviens Pierre qui renie, Saul qui persécute, Judas qui trahit, Madeleine la pécheresse'. La loi voit ainsi Jésus chargé de toutes ces fautes et le condamne à mort. Jésus est devenu le plus grand meurtrier, le plus grand voleur, le plus grand menteur, le plus grand adultère que l'humanité ait jamais connu. Il n'a pas commis ces crimes mais il se les est appropriés. » Il est devenu lui-même mon péché. En échange, il m'a donné son identité sans tache. Dans son commentaire de l'épître aux Galates, Luther ose dire : « Le chrétien, c'est le Christ. »

Luther se trouve là en terrain biblique. Les plus grands maîtres du christianisme l'ont enseigné. Saint Ignace écrit : « Le Christ est notre vie, inséparablement. » Selon saint Thomas d'Aquin, le Christ et les chrétiens son « comme une seule personne mystique ». Le catéchisme écossais enseigne qu'à proprement parler, le Christ n'est pas autre que son peuple.

Un pasteur a essayé sans succès d'apporter la foi à un haut dirigeant d'un syndicat ferroviaire. Une grève avait éclaté.

Les grévistes se serraient la ceinture et maintenaient

leurs revendications en affrontant la faim et l'accumulation des dettes. La grève continuait. Le pasteur alla voir le dirigeant syndicaliste et lui dit :

— J'ai une suggestion qui vous permettra de vaincre la grève et de vous acquérir tout le poids de l'opinion publique.

— J'écoute votre proposition.

— Pour exposer la condition vraiment désespérée des ouvriers et les entourer de compassion, attachez votre fils sur une voie de chemin de fer et faites rouler une locomotive sur lui. Vous serez sûr de la victoire.

Le dirigeant syndicaliste fut indigné :

— Je préférerais voir mourir de faim le monde entier plutôt que de sacrifier mon fils unique.

Alors le pasteur put lui montrer l'amour et la sagesse de Dieu qui surpassent celles de tous les dirigeants humains. En sacrifiant son Fils unique, Dieu s'est concilié les hommes de tous pays, de toutes races et de toutes conditions sociales.

Dieu aurait pu envoyer un saint d'autrefois ou un ange mourir pour nous, mais il a donné ce qu'il est de meilleur au ciel : Jésus-Christ. En réalisant l'étendue du sacrifice, nos cœurs sont attirés vers le repentir. Jésus est mort pour nos péchés le Vendredi saint, mais la mort ne l'a pas retenu. La mort est un phénomène de pauvre qualité. Elle ne peut contenir le meilleur. Jésus est ressuscité. C'est ce que nous célébrons le dimanche de Pâques : le Christ vainqueur de la mort.

Dieu a donné ce qu'il avait de meilleur. Autour de moi, dans d'autres cellules de prison, il y avait des saints de Dieu qui donnaient aussi ce qu'ils avaient de

de meilleur, offrant la fleur de farine (Lévitique 6, 13). Quelques-uns ont survécu. Beaucoup sont morts. J'ai rêvé qu'il ne fallait pas les oublier. Les oublier, c'est oublier le Christ car les chrétiens qui souffrent ne sont pas séparés du Christ lui-même. En eux, c'est lui-même qui souffre encore les chaînes, la persécution et la torture dans son corps mystique : l'Eglise.

DES OCCIDENTAUX VISITENT L'EUROPE DE L'EST

Au même moment, à l'étranger, d'autres chrétiens préparaient la réalisation du même rêve. Ils ne sont pas devenus des camarades de travail, des amis et des collaborateurs de l'Eglise du silence simplement à cause de l'appel que j'ai fait à ma libération.

Livres et sermons n'ont pas la force magique que nous leur attribuons : ils n'agissent pas mécaniquement sur les âmes, ils ne créent pas d'opinion publique. Comme les nouveaux médias, ils ne font que fortifier les tendances existantes. Depuis des années les communistes avaient lavé le cerveau des Hongrois et des Tchécoslovaques mais le résultat désiré ne s'était pas produit : les gens se sont révoltés à la première occasion. La vie humaine a sa propre manière d'être. Les médias ne la déterminent pas mais l'influencent dans une certaine mesure. Mon appel a été écouté parce que, en Occident, des âmes destinées depuis la création du monde à être enfants de Dieu ont été préparées spirituellement à ce nouveau travail auquel elles se sont consacrées.

En juin 1964, j'ai été libéré grâce à une amnistie générale, après avoir accompli quatorze ans sur une

condamnation à vingt-cinq. J'étais libre dans les limites plus vastes d'une autre prison : le monde communiste.

Je suis entré en contact avec deux mondes chrétiens différents. D'une part, il y avait des délégations d'évêques distingués et de pasteurs protestants d'Occident. Certains se sont renseignés particulièrement sur moi et ont apporté une aide substantielle à ma famille appauvrie, mais n'ont pris aucun intérêt au récit de toute l'histoire de l'oppression. Ils ne m'ont jamais posé de questions à ce sujet. Quand ils prêchaient, ils pesaient chaque mot pour ne pas heurter leurs hôtes communistes. L'attitude des dirigeants occidentaux des principales dénominations chrétiennes à l'égard du communisme ressemblait à celle des dirigeants de notre propre Eglise officielle roumaine, orthodoxes ou protestants, qui se sont compromis avec les Rouges.

Il n'y avait à cela rien d'intrinsèquement mauvais. Pendant toute l'histoire de l'Eglise, des dirigeants chrétiens ont eu des attitudes contradictoires en temps de persécution. Tous ont répondu pour eux-mêmes à ces questions : « Vaut-il mieux laisser les loups, quand ils sont si nombreux et si forts, dévorer les brebis et les bergers ? Vaut-il mieux mourir héroïquement et laisser détruire toute l'Eglise en même temps ? Ne vaudrait-il pas mieux hurler avec les loups, les laisser croire que nous sommes des leurs et rendre possible la survie d'au moins quelques structures ecclésiales ? » Beaucoup de dirigeants chrétiens choisissent de simuler l'amitié avec l'ennemi. Je peux assurer que le patriarche Justinien de Roumanie et les évêques luthériens Müller et Argay n'ont pas été des traîtres. Ils ont agi avec les meilleures intentions et

ont bien servi l'Eglise. Il en a été de même pour beaucoup de baptistes, de pentecôtistes et autres pasteurs officiels.

Quelques-uns des dirigeants de l'Eglise d'Occident qui ont à faire avec les communistes ont le même appel de Dieu. Il voit leur cœur. Si leurs intentions sont pures, ils recevront leur juste récompense aussi sûrement que ceux qui ont choisi le chemin du martyr, comme l'on fait tous les évêques catholiques roumains sans exception. Sans doute, certains dirigeants des Eglises officielles de l'étranger ont vu clairement la situation mais beaucoup sont dupes. On leur a montré une fausse Russie, une fausse Roumanie, une fausse Chine rouge. Ils ont vu un pays communiste tel qu'il apparaît quand on le visite en touriste. Mais alors qu'ils visitaient un monde dominé au tiers par les communistes, pourquoi n'ont-ils pas étudié la doctrine communiste telle qu'elle se déclare ? S'ils avaient lu *Voprosi Filosofii* (Questions de philosophie), il leur aurait été évident qu'il ne peut y avoir de liberté religieuse dans un pays communiste, malgré les apparences. Voici un exemple tiré de ce magazine soviétique : « Du point de vue du marxisme-léninisme, la liberté de conscience... exige l'abandon total de la religion, sa défaite définitive et son exclusion de la vie sociale. »

Je ne savais pas alors que certains dirigeants des Eglises d'Occident collaboraient avec le communisme avec autant de servilité que beaucoup de nos évêques, prêtres et pasteurs officiels de Roumanie. Je me rendais compte seulement qu'ils se compromettaient avec les enfants de ténébres.

D'autre part, tout le monde n'est pas fait pour le

compromis. Chacun a son appel personnel. Je me suis rangé du côté de ceux qui ont affronté ouvertement les communistes, au risque de tout perdre. Je ne les ai pas cru meilleurs que ceux qui ont usé de compromis car nous sommes tous étrangers en ce monde. J'ai dû prendre position sans juger les autres. J'ai été dans les prisons communistes ; j'ai vu le côté sombre du marxisme comme n'ont pas pu le voir ceux qui sont restés au-dehors. Je n'ai pas pu accepter de compromis.

Des dirigeants d'Eglise de l'étranger ont été autorisés à prêcher. Ils ont été assez naïfs pour ne pas s'être fait accompagner par leurs propres traducteurs. Ils ont prêché en faisant très attention à ne pas heurter. Même leur prédication anodine n'a pas été transmise telle quelle aux auditeurs ! Les traducteurs engagés par les Eglises roumaines noyautées par les communistes ont dit ce qui leur chantait !

On ne montre que le côté rose du tableau aux dirigeants chrétiens en visite. Aucun d'eux n'a visité de prison. Aucun d'eux n'a même demandé à en voir une. Je me suis demandé pourquoi. Des années plus tard, en Afrique du Sud, j'ai demandé à visiter les communistes emprisonnés et j'en ai eu la permission. Dans plusieurs autres pays je suis allé dans les prisons voir le traitement imposé aux criminels. Les dirigeants d'Eglises qui vont à l'Est ne visitent jamais les prisons pour voir comment vont leurs frères dans la foi. Ils n'en ont jamais demandé l'autorisation. J'ai su que, par leur compromis, ils ont pu obtenir quelques petites concessions, précieuses pour les chrétiens opprimés. Mais je ne peux pas être à l'aise avec eux. Ils paient trop cher ces concessions. L'Eglise perd sa crédibilité comme pilier de la vérité éternelle.

Le temps a passé. Nous avons eu une autre série de visiteurs occidentaux. Cette fois, les communistes ne leur ont pas permis de prêcher. Discrètement, le mot a circulé à Bucarest : un pasteur anglais et un pasteur américain célébreraient l'office le dimanche suivant dans certaines églises baptistes. Ils ont dû rester assis tranquillement dans les bancs. Les autorités leur avaient interdit d'ouvrir la bouche. A croire que la parole des pasteurs était chargée de dynamite ! Ils ont pris des photos de la paroisse, mais, même cela, ils étaient censés ne pas le faire. Ils ont été autorisés à donner une Bible à chaque étudiant du séminaire baptiste, mais après leur départ les Bibles ont été confisquées. Un étudiant a trouvé le moyen de glisser un morceau de papier dans les mains du pasteur anglais, avec ce texte : « Souviens-toi de moi lorsqu'il te sera arrivé du bien » (Genèse 40, 14).

Un après-midi, je suis allé à l'église baptiste germanophone. Le pasteur anglais, Stuart Harris, directeur de la mission chrétienne européenne, et ensuite aussi directeur de la mission britannique au monde communiste, était là. Le frère John Moseley, qui travaillait alors pour une mission américaine, était avec lui. Ils avaient entendu parler de moi. Ils m'avaient recherché mais ils n'avaient osé interroger personne. Après le service, je me suis présenté à eux en anglais. J'ai regardé tout autour et j'ai vu que nous étions entourés de dénonciateurs. Heureusement aucun d'eux ne savait l'anglais. J'ai invité chez moi Stuart Harris et John Moseley. Je n'ai pas pu donner mon adresse directement, les dénonciateurs l'auraient comprise. J'ai donc épilé les lettres constituant le nom de la rue, avec des intervalles. Pas plus tard que le soir ils

sont venus dans la mansarde où nous vivions alors. Nous nous sommes rencontrés encore le lendemain. Je leur ai dit ce qu'il en était des chrétiens en pays communistes. Le rêve de faire quelque chose pour aider les saints persécutés n'a plus été seulement le rêve d'un seul homme. Ce rêve a été alors partagé.

D'autres visiteurs étrangers ont suivi. Un après-midi, ma femme m'a réveillé pendant ma sieste. Cinq jeunes gens (américains, suisses et britanniques) étaient là. Ils appartenaient à une organisation appelée « Opération Mobilisation ». Depuis lors ils nous ont apporté des Bibles passées en contrebande. Peu à peu, la connaissance des persécutions et la nécessité d'y remédier se sont répandues dans de petits cercles en Occident.

Le 6 décembre 1965, ma femme, mon fils et moi, nous avons pu quitter la Roumanie. C'était la Saint-Nicolas, patron des prisonniers pour l'Eglise orthodoxe. Une rançon de trente mille francs avait été payée pour nous par la mission pour Israël de Norvège, l'alliance judéo-chrétienne et ma famille. Ils vendent leurs citoyens comme du bétail. Une vieille amie, Anutza Moïse, avait conclu le marché pour nous avec les autorités roumaines.

VERS L'OCCIDENT

Nous sommes allés d'abord en Italie où j'ai pu prendre contact avec la Fédération luthérienne mondiale dont le quartier général est à Genève. Nous sommes ensuite allés quelques jours à Paris. De là, le trio Wurmbrand — ma femme, mon fils Mihai et moi — est allé en Norvège. Je ne savais pas encore que des câbles de mise en garde contre ma prédication étaient arrivés avant nous. Les intentions étaient bonnes : la Fédération luthérienne mondiale craignait que mes déclarations contre le communisme aggravent la situation de ceux qui étaient restés là-bas et fassent obstacle à toute possibilité de payer une rançon pour d'autres à l'avenir.

MERVEILLEUSE NORVÈGE

Ces craintes se sont avérées vaines. Tout le monde sait que personne en Roumanie n'a souffert à cause de mes sermons et de mes livres. Au contraire, les communistes roumains ont, pour la première fois, permis l'édition de Bibles, et aujourd'hui le nombre des chrétiens emprisonnés est très faible. Nous connaissons le cas de chrétiens qui ont été acquittés grâce à la pression exercée par notre mission. Mais alors les

dirigeants de l'Eglise luthérienne de Genève jouaient le rôle de Moïse disant au peuple juif, près de la mer Rouge : « Tenez ferme et vous verrez ce que Yahvé va faire pour vous sauver en ce jour » (Exode 14, 13). Mais Dieu dit à Moïse : « Dis aux enfants d'Israël de reprendre leur route », et il attendait que Moïse ne reste pas inactif mais qu'il agisse : « Toi, lève ton bâton, étends ta main sur la mer et fends-la en deux » (Exode 14, 15-16).

Comment parler malgré l'interdiction ? La Mission pour Israël de Norvège, qui avait payé en grande partie notre rançon, nous envoya dans une maison de repos extrêmement paisible. Son intention était bienveillante, mais la tranquille solitude de cette maison me rappelait le silence subi pendant ma réclusion solitaire. Je voulais parler et écrire. Je voulais proclamer sur les toits la beauté de l'Eglise du Silence.

Même aujourd'hui, mais plus encore alors, presque toutes les nuits je rêve que je suis en prison. Je ne crois que des êtres réels apparaissent en songe, comme l'ange à Joseph (Matthieu 1, 20). L'enfer des prisons avec ses héros : ceux qui ont été brisés, ceux qui meurent en chantant et ceux qui sont devenus dénonciateurs, m'apparaît la nuit. Ils attendent tous que je les aide. A cinq heures du matin, quand tout le monde dort, je me réveille avec mes frères et mes sœurs réveillés par le gong — signal du départ au travail pour les esclaves, des millions d'esclaves de la mer de Chine jusqu'à la mer Baltique et au Danube.

Les rêves des prisonniers sont beaux. Toute la nuit vous êtes avec ceux que vous aimez, vous mangez somptueusement, vous avez la joie de lire la Bible et d'être à l'église. Mais voici le martèlement sur la gril-

le. Les esclaves se réveillent, « squelettes » pâles et sales, avec des cernes noirs autour des yeux, les joues creuses, effrayants à voir à cause de leur laideur. Ils devront avoir faim, être battus, travailler parfois dans la neige jusqu'aux genoux, parfois sous une chaleur torride. Je suis avec eux. Je suis avec les chrétiens condamnés à l'asile. Ces hommes sains d'esprit prient : ce fait même est considéré comme un signe de folie. On les attache, on les bâillonne, on les roue de coups de pied, on leur administre des chocs électriques qui les rendront fous. La beauté des saints clandestins brille sur ce fond sombre.

Sachant ce qu'il en coûte, le frère Borusko a dit au tribunal, avec un air de mépris : « La souffrance est le nerf vital du christianisme. L'Eglise vit aussi longtemps qu'elle souffre, car le Seigneur Jésus-Christ a souffert le martyre et il nous a demandé de le suivre. » Après huit ans de prison, un autre chrétien, le frère Krasnov-Levitin a écrit : « Mon Dieu, fais que ce temps, le plus beau de ma vie, dure aussi longtemps que possible... J'ai ainsi trouvé le bonheur dans le malheur, et ma liberté intérieure dans la pire des captivités. »

Il me faut raconter l'histoire d'une petite chrétienne. Le reporter lui a demandé :

— Regardes-tu des livres illustrés ?

— Oui, les livres qui représentent notre Dieu souffrant. Il a souffert pour moi, pour vous, pour tous.

Le reporter lui a offert alors un livre. Elle l'a refusé :

— Il a été écrit par des sans-Dieu.

— Tes chaussures aussi ont été faites par des athées et tu les portes.

— Alors, prenez-les. Je marcherai nu-pieds comme mon Dieu.

— Tu auras froid. C'est désagréable de marcher nu-pieds.

— Peut-être. Mon Dieu a souffert et nous a appris à souffrir.

Je ne pouvais pas me taire. La Fédération luthérienne mondiale avait omis d'avertir l'Eglise américaine d'Oslo. Elle a été la première église où je suis entré. A Noël 1965, son pasteur, le révérend Myrus Knutson, a entendu dire qu'un étrange individu avait assisté à l'école du dimanche pour les enfants. Un homme pauvrement vêtu, l'air hagard, probablement un évadé de prison ou d'asile. De plus, quand il a entendu l'histoire de Jésus racontée aux enfants, il a pleuré. Dans une église décente, qui a jamais entendu parler de quelqu'un qui pleure lorsqu'il s'agit de la crucifixion ? Le pasteur Knutson m'a fait venir dans son bureau et m'a demandé de lui raconter mon histoire. Il s'y est tout de suite intéressé. Le lendemain il est allé demander au quartier général de la mission pour Israël de Norvège d'enquêter pour savoir si l'histoire de ce Wurmbrand ayant passé quatorze ans dans une prison communiste était vraie. Confirmation fut donnée. Il a ensuite demandé à voir une photo de moi. Il n'y en avait qu'une sur le mur mais elle ne me ressemblait pas du tout. J'avais beaucoup changé. Le pasteur Knutson a insisté et rencontré des personnes susceptibles de m'identifier. Puis il a fait vérifier l'histoire en Roumanie par ses relations à l'ambassade des U.S.A. La réponse de mon pays natal a été probante.

La première chaire d'église dans le monde libre a

été mise alors à ma disposition. J'ai prêché tous les dimanches. J'ai prêché aussi à la chapelle militaire américaine dont le pasteur était le colonel Cassius Sturdy. Ceux qui ont entendu mes premiers sermons ont pris conscience qu'il se passait quelque chose, ou plutôt que quelque chose du passé revivait. Saint Paul est allé prêcher à Thessalonique. L'essence de ses sermons, la voici : « le Christ devait souffrir » (Actes des Apôtres 17, 3). Ses auditeurs commentaient justement que cela signifiait « la révolution du monde entier » (v. 6). Les juifs espéraient que le Messie serait le meilleur des êtres, un messenger du ciel faisant triompher la justice sur terre, créant une sorte d'O.N.U. idéale, de Conseil OEcuménique, ou de Vatican, composés de tous ceux qui croient à l'Evangile social, au lent progrès de l'humanisme ! Bien longtemps avant Bonhoeffer, les juifs ont cru que l'humanité était assez mûre pour adopter un être si beau. « Non, dit saint Paul, celui qui était l'amour et la vérité incarnés devait mourir. Tous ceux qui marchent à sa suite devront souffrir persécution. »

Je l'ai déjà montré : la persécution est à l'œuvre dans le tiers du monde. Le reste est aussi menacé. La perspective est sombre. Il faut que l'Eglise *souffre* aussi. « On donna à la bête apocalyptique de mener campagne contre les saints et de les *vaincre* » (Apocalypse 13, 7). Leur unique espoir est de partager l'expérience du Christ qui, après avoir souffert la mort, « est ressuscité ». Les assemblées auxquelles j'ai parlé étaient habituées aux sermons au terme desquelles on peut dire : « Merci, j'y ai pris plaisir. » Maintenant elles souffraient pendant ma prédication. Elles ont été émues jusqu'aux larmes.

En parlant des nouvelles souffrances du Christ dans son corps mystique, l'Eglise, j'ai dû nommer ceux qui la font souffrir. J'ai cité la puissance politique. C'est ainsi qu'a commencé la première des rumeurs qui devaient augmenter continuellement : « Wurmbrand prêche la politique. » Le personnel de l'ambassade des U.S.A. fréquentait l'Eglise américaine à Oslo. Ils ont été déconcertés. J'ai pu facilement sympathiser avec eux. Quelqu'un qui raccommode pour assurer sa subsistance ne choisirait pas cette tâche comme activité de loisir. Professionnellement, le personnel de l'ambassade des U.S.A. avait à faire avec les politiques étrangères. Il n'avait pas envie d'en entendre parler le dimanche. Depuis lors, mon nom a souvent été mêlé à la discussion de cette question. La Bible contient des livres qui sont entièrement politiques (Abdias et Esther). Le livre d'Esther ne cite même pas le nom de Dieu. La véritable prédication embrasse toutes les sphères de la vie. C'est un tort d'éviter la politique dans les sermons. A part cette critique, j'ai été exceptionnellement bien reçu.

FORMATION DE LA PREMIÈRE MISSION

L'un des membres de l'Eglise américaine d'Oslo était une Anglaise, Jill Holby. Elle m'a présenté à la famille d'un conférencier universitaire, Vemund Skard, et elle a organisé une réunion avec eux et d'autres personnes dont Overbye, journaliste à la retraite. Les Skard et Overbye étaient des personnes décidées. Ils ont téléphoné à l'évêque de Tromsø, Monrad Norderval, auteur prolifique, en lui disant :

— Nous avons ici Richard Wurmbrand de Roumanie. Les églises norvégiennes ne lui sont pas ouvertes. On a dit aux pasteurs qu'il était susceptible de révolutionner le monde.

— Envoyez-le moi !

Nous sommes donc allés au Cercle Arctique. La cathédrale de Tromsø a été la première église luthérienne de Norvège où j'ai prêché ; puis ce fut à « Philadelphie », la grande cathédrale du pentecôtisme norvégien. L'interdiction a été levée et la plupart des autres cathédrales luthériennes ont ouvert leurs portes. La mission norvégienne derrière le Rideau de fer était formée. Ce fut la première organisation d'Europe occidentale ayant un programme d'aide aux chrétiens soumis à l'oppression communiste. Quant à sœur Holby qui avait organisé la réunion, Dieu l'a tout de suite récompensée. Jusqu'alors son fils (quatre ans) avait du mal à prononcer les mots les plus simples. A ce moment-là il s'est mis à parler. Il a même pu dire : « Richard Wurmbrand, alleluia ! » La veille, il lui aurait été trop difficile de dire bonjour.

La presse a commencé à se mêler de notre cause. Les interviews ont fait sensation. Avec le temps, il est devenu rare pour un journal de ne pas publier des illustrations et des articles sur les atrocités commises contre les chrétiens dans le bloc communiste.

J'ai été invité à parler au personnel de l'OTAN. L'OTAN n'a pas pour but de prêcher l'Évangile. En fait elle n'a pas d'idéologie, alors que les officiels communistes, signataires du Pacte de Varsovie, ont une doctrine très précise qu'ils désirent implanter dans le monde entier. J'ai raconté au personnel de

l'OTAN l'histoire du communisme en Roumanie, la persécution, et l'Eglise clandestine. Pendant le dialogue, un officier américain de haut grade m'a demandé pourquoi la coexistence pacifique entre les deux systèmes semblait impossible. Comme j'étais près de lui, j'ai mis en pratique mes années d'expérience de vie avec des voleurs : je lui ai dérobé son portefeuille. En le lui montrant, je lui dis :

— Etes-vous maintenant pour une coexistence pacifique avec moi ?

— Rendez-moi mon portefeuille !

— Vous avez répondu à la question.

On peut arguer que les gangsters n'ont rien contre la police. Ils veulent seulement garder ce qu'ils ont volé. Si cela leur était permis, ils ne feraient aucun mal à un policier. Devenus riches, les gangsters deviennent très généreux ; ils donnent de gros pourboires aux serveurs, ils offrent des cadeaux coûteux à leurs amis et ils contribuent même à des organisations charitables. Ils encourageraient volontiers la coexistence pacifique avec la police. On peut comparer ces « gangsters pacifiques » aux régimes communistes. La Chine Rouge s'est emparée sauvagement du Tibet. « Les tortures habituelles dont les Chinois se servent consistent à obliger les victimes à rester debout, nues, et à les lapider ou à leur faire manger des excréments. Autres atrocités : enterrer vivants les prisonniers ou se servir d'eux comme cibles. Des moines bouddhistes doivent ramper comme des animaux en récitant leur prière sacrée *Om Mane padme hum* (*The Tibetan News Agency*, juillet 1975).

La Chine Rouge convoite toute l'Asie. L'Union

Soviétique a réduit en esclavage la moitié de l'Europe de l'Ouest, ainsi que certaines parties de l'Afrique. Autrement, les communistes sont partisans de la coexistence pacifique à la condition, naturellement, de ne pas avoir à restituer ce qu'ils ont volé...

Les officiers de l'OTAN ont fait une quête pour que ma femme et moi, nous puissions partir pour les Etats-Unis. Mihai, mon fils, qui ne pouvait pas poursuivre ses études en Roumanie parce qu'il avait commis le crime d'opter pour de mauvais parents, avait d'autres plans. Il voulait obtenir sa licence de théologie au Séminaire théologique luthérien de Paris. Mais le voyage aux Etats-Unis était encore loin, et le pasteur Knutson a dû passer beaucoup de temps à y organiser mon premier programme.

La Norvège m'a beaucoup impressionné. Un jour, le pasteur Solheim, ancien collègue de la Mission luthérienne de Norvège auprès des juifs de Bucarest, m'avait dit :

- La Norvège est le plus beau pays du monde.
- Cette affirmation n'est pas biblique. Moïse déclare que c'est la Palestine.
- Oui, mais Moïse n'avait pas vu la Norvège !

Je tiens aussi en haute estime le christianisme des Norvégiens. Tous les évêques luthériens d'Allemagne sans exception ont crié : « Vive Hitler ! » Aucun évêque luthérien de Norvège n'a agi ainsi. A quelques exceptions près la totalité du clergé a eu une attitude courageuse face au nazisme, même quand cela impliquait la prison. Le synode de l'Eglise luthérienne de Norvège a été la première grande institution ecclésiale à protester contre la persécution communiste. Le

Parlement norvégien a été le premier au monde à voter une résolution à ce sujet. J'ai vécu beaucoup d'heures merveilleuses dans les églises de Norvège. Les paroisses norvégiennes sont les seules au monde à avoir autant de missionnaires à l'extérieur que de pasteurs à l'intérieur du pays.

PROBLÈMES BRITANNIQUES

Ensuite nous sommes allés en Grande-Bretagne. Nous y avons rencontré la famille Harris qui a commencé un travail missionnaire clandestin dans les pays communistes, branche de la Mission chrétienne européenne. Notre champ d'action s'étendant jusqu'à la Chine et autres pays communistes, le révérend Stuart Harris a fondé la Mission chrétienne britannique pour le monde communiste.

Au début, nos réunions avaient lieu dans une petite église baptiste, après l'office du soir. En se développant, elles se sont tenues dans des églises plus grandes et dans des cathédrales ; à Filey pour une grande assemblée de jeunes, puis à la *Royal Albert Hall* - la salle la plus prestigieuse de Londres.

Les Anglais ont eu un empire spirituel avant d'avoir un empire politique. Au plan spirituel, la Grande-Bretagne a régressé par suite d'un long processus. L'Anglais saint Willibrord a introduit le christianisme aux Pays-Bas. De là, saint Anschaire l'a introduit en Suède. Un autre Anglais, saint Patrick, a apporté le Christ aux Irlandais. Encore un autre Anglais, saint Boniface, a abattu le chêne sacré des Teutons et il a propagé chez eux l'Évangile.

La Grande-Bretagne a mis un bon tiers du monde sous sa puissance politique. C'est grâce aux Anglais que l'Évangile a triomphé dans le Nouveau Monde. Aujourd'hui la foi de la plupart des protestants africains, asiatiques ou australiens provient soit de l'évangélisation par des missionnaires britanniques, soit de la lecture des Écritures qui leur ont été fournies par la Société biblique britannique.

Au moment où j'étais en prison, l'empire britannique était encore intact. Quand j'ai été libéré j'ai découvert que les Anglais avaient été les fossoyeurs de leur propre empire ; ils avaient accordé l'indépendance à leurs colonies. J'ai découvert qu'il existe des pays du monde dont je n'avais jamais entendu parler auparavant : Tanzanie, Zambie, Pakistan, Malaisie. Aujourd'hui trente et un pays africains sont des dictatures ; sept d'entre eux sont gouvernés par des communistes. Il s'est certainement produit des injustices quand l'Inde appartenait aux Britanniques mais, depuis l'indépendance, des millions d'êtres humains ont été assassinés pour le seul fait d'être musulmans ou hindous, bengalis ou biharis. Ce massacre ne se serait pas produit sous régime britannique.

Les Anglais sont une nation impériale qui ne sera jamais satisfaite sans empire. Il faut revenir au temps où la Grande-Bretagne était un bastion du christianisme et de la liberté. Alors la lumière de Dieu brillera à nouveau à partir des Îles Britanniques dont — selon la légende — Jésus enfant a foulé le sol. Si la Grande-Bretagne ne restaure pas son idéal chrétien, elle se condamne à devenir victime de l'idéal communiste. Je frémis en pensant aux horreurs qui arriveront. Le privilège de la Mission britannique au mon-

de communiste est de faire prendre conscience de ce fait.

La Grande-Bretagne se trouve dans une crise profonde mais elle est habitée par une race étrange, merveilleuse dans les crises, comme la deuxième guerre mondiale l'a prouvé. Le seul moment où un marin britannique témoigne de sa valeur, c'est lorsque son bateau sombre. La Grande-Bretagne surmontera son mal.

SCÈNES DE L'ÉGLISE DU SILENCE

Comme ceux des autres pays, les chrétiens britanniques ont écouté avec beaucoup de sympathie ce que je leur ai dit de l'Eglise martyrisée. J'ai cité la description de cette Eglise, d'après un livre rédigé par un conférencier athée, Klivanov. Après une réunion de l'Eglise clandestine, le pasteur a demandé à Klivanov :

— A votre avis, combien de personnes étaient-elles présentes aujourd'hui ?

— Une centaine.

— Vous n'êtes pas des nôtres. Si vous étiez chrétien, vous sauriez que nous ne sommes qu'un. Partout où des chrétiens se rencontrent, deux ou trois, des centaines ou des milliers, ils ne sont toujours qu'un. Votre façon de voir est fautive. Si vous perceviez un seul instant le sentiment de cette unicité, vous abandonneriez tout pour vous joindre à nous.

Il n'existe pas de plus merveilleuse description de l'Eglise du Silence. Les paroles de cet athée me rappellent le texte des Actes des Apôtres : « La multitude

des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme » (Actes 4, 32).

J'ai parlé à mon auditoire britannique d'une Eglise clandestine en Russie, décidée à baptiser plusieurs personnes. C'était défendu et passible d'emprisonnement. Après avoir beaucoup délibéré, les chrétiens ont décidé d'accomplir le baptême dans une alevinière en bordure d'une ville. On leur avait dit qu'il n'y avait qu'un seul gardien qui se couchait tôt. Le lendemain du baptême, au matin le gardien est allé chez le président du soviet local :

— Camarade, donnez-moi une autre tâche. Je ne retourne pas à l'alevinière. Elle est hantée.

— Vous dites des bêtises ! Les communistes ne sont pas superstitieux. Les lieux hantés, ça n'existe pas !

— J'en crois mes yeux. La nuit dernière j'ai vu une trentaine de créatures vêtues de blanc. On aurait cru des hommes et des femmes mais ils n'appartenaient sûrement pas à cette terre. Au clair de lune, on pouvait voir sur leur visage une bonté et une douceur inhabituelles. Ils chantaient des chants qui ne sont pas de ce monde. Vous et moi, nous chantons au bar quand nous sommes ivres. Mais je vous assure que ces chants étaient tout à fait différents. Je ne sais pas ce qu'ils avaient bu. L'un d'eux parlait tout haut. C'était en notre langue mais je n'ai pas pu comprendre. Puis, un par un, ils se sont tous mis dans l'eau. Quand ils ont émergé, leur visage brillait. Je suis sûr que ce sont des êtres d'une autre planète. J'ai peur, alors je ne veux pas retourner à l'alevinière.

J'ai aussi rapporté les paroles d'un chrétien venant

d'être condamné à mort : « J'ai été heureux dans toutes les formes de mon corps. J'ai été heureux d'être enfant. J'ai été heureux d'être jeune homme. J'ai été heureux d'avoir la plénitude d'un corps d'adulte. Pourquoi ne le serais-je pas quand je deviens squelette ? » Voici les dernières paroles d'un autre chrétien condamné à mort : « Mourir signifie sortir par une porte et entrer par une autre. »

Les chrétiens britanniques ont pris au sérieux ces enseignements. Notre mission en Grande-Bretagne a pris un bon départ.

MA PREMIÈRE RENCONTRE AVEC LES ETATS-UNIS

Je suis allé par bateau à New York. Ma femme et mon fils sont venus ensuite.

Pour la pratique religieuse, les chrétiens américains dépassent les chrétiens européens. En Amérique cette pratique est de 41%. Au Danemark et à Berlin Ouest 1%. Dans les autres pays de l'Europe occidentale, de 2% à 5%. Personne ne doit ridiculiser une personne pour le seul fait que son christianisme consiste seulement à aller à l'église. La fréquentation de l'église constitue un témoignage chrétien caractéristique pour le croyant timoré. Tout le monde n'est pas extraverti. Tout le monde ne parle pas facilement du Christ. Tout le monde n'est pas combattant. Nous n'avons pas non plus le droit de nous moquer des chrétiens qui ne le sont que de nom. Si un tel chrétien désire reprendre son cheminement avec le Seigneur, il sait à qui s'adresser. En Turquie, des hommes retournent à Dieu mais ils deviennent des musulmans fidèles parce

qu'il n'y a pas de christianisme nominal. Après plus d'une centaine d'années d'activité missionnaire en Turquie, il y a là même pas une centaine de chrétiens. Ceux qui savent la difficulté d'amener des païens au salut conviendront que même un christianisme nominal facilite la conversion. Il ne faut donc pas le mépriser.

Deuxièmement, les chrétiens américains fournissent 80% des finances de la mission universelle, et 60% des missionnaires protestants du monde. Cela ne correspond pas à la répartition de la richesse et du nombre des chrétiens dans le monde. Le pourcentage donné par les Américains pour des buts missionnaires est faible, mais il est élevé en comparaison de celui des autres nations riches.

La richesse des Etats-Unis m'a impressionné. Il m'a semblé que chacun pouvait être considéré comme millionnaire. Je n'avais jamais eu de bicyclette. Aux Etats-Unis, même le plus modeste ouvrier peut avoir une voiture, deux quelquefois. Dans les supermarchés je me suis promené d'un rayon à l'autre en me disant : je n'ai pas besoin de ceci, je n'ai pas besoin de cela. Sur cent marchandises, quatre-vingt-dix-neuf m'ont semblé inutiles. Mais les gens ne se limitent pas aux nécessités vitales. On pourrait classer Beethoven et Léonard de Vinci comme superflus : l'humanité a pu vivre sans eux. La majorité des habitants du monde n'a jamais lu saint Thomas d'Aquin ou Kant ; ils ont quand même eu une vie intéressante. Dieu a donné la richesse aux Américains. Qu'ils s'en réjouissent !

Je ne suis pas d'accord avec un évangéliste qui, en réponse à mon appel pour aider les chrétiens martyri-

sés, m'a écrit qu'il avait à mener à autre combat : celui contre le mal de l'abondance. Je n'ai pas pu comprendre comment ce combat pourrait être livré par des maisons opulentes. Quiconque considère l'abondance comme un mal devrait ressembler à saint François d'Assise et renoncer aux richesses. A mon avis, richesse et pauvreté sont neutres au plan spirituel. L'une et l'autre peuvent être consacrées à Dieu ou être l'instrument du mal. Le riche Bossuet qui ne se sentait à l'aise que dans les palais royaux est un ornement de l'Eglise tout autant qu'un chrétien ascète. Mais il est certain que la richesse américaine a des aspects déplorable.

Des tonnes de nourriture comestible sont jetées annuellement : biftecks crus, pommes à peine entamées, cartons d'œufs aux coquilles brunes et non blanches, etc. Au Canada, des milliers de kilos de poisson sont rejetés par-dessus bord ou mis à broyer avec les débris des bateaux. Certains déversent 50.000 kilos en un seul voyage à cause de certains taux de pêche internationaux. En Ethiopie, j'ai vu des personnes affamées faisant à pied des kilomètres par jour pour avoir un morceau de pain et une tasse de thé sucré distribués par de courageux missionnaires suédois. Ont-ils été consultés lors de l'établissement des taux au Canada ?

La division infinie des dénominations chrétiennes américaines m'a aussi beaucoup surpris. Cela n'existe pas dans mon pays. Les Américains ont six synodes luthériens différents, de nombreuses dénominations baptistes et pentecôtistes, des presbytériens unis et désunis, des épiscopaliens, des épiscopaliens réformés et des épiscopaliens orthodoxes, etc. Devant choisir

entre tant de dénominations, les gens ont tendance à chercher une dénomination qui confirme leur propre point de vue. Dans bien des cas, un choix moins confortable pourrait effectivement combattre une tendance au péché et leur montrer le chemin vers une sainteté en rupture avec leurs habitudes actuelles.

FONDAMENTALISME ET MODERNISME

Aux Etats-Unis il existe une vaste controverse dans le protestantisme et le catholicisme en ce qui concerne le fondamentalisme et le modernisme. Je n'avais jamais entendu le mot « fondamentalisme » en Roumanie. La première fois que je l'ai entendu, c'est aux Etats-Unis dans un colloque où l'on m'a demandé :

— Etes-vous fondamentaliste ?

— Non.

Je croyais que le fondamentalisme n'était qu'un des nombreux cultes. Plus tard j'ai été réellement mis au chantage par quelqu'un qui m'a dit :

— J'utiliserai contre vous l'enregistrement de cette assertion.

— Allez-y donc !

Maintenant je comprends ces mots. Les fondamentalistes occidentaux ne me semblent pas assez fondamentaux. Ils croient en l'inspiration littérale de toute la Bible, mais peu d'entre eux peuvent lire les textes originaux de la Bible. Or même cela n'est pas suffisant pour être vraiment fondamentaliste. Le texte hébreu ne doit pas être lu seulement, mais chanté. Chaque mot des textes bibliques est composé non seule-

ment de consonnes et de voyelles, mais encore de notes de musique. Un mot qui se trouve dans différents contextes est noté différemment, ce qui produit toute une variété de résonances dans notre cœur. Les paroles d'un hymne chanté en mineur ne font pas le même effet dans notre cœur que celui qui est chanté en majeur.

Lorsque des traducteurs de la Bible ont étudié la tribu mazatèque au Mexique, ils ont découvert que chaque syllabe du langage primitif pouvait être prononcée dans des tonalités ou suites de tonalités différentes. Si l'on change la tonalité, le mot « eau » devient « cactus », « pantalon » devient « feuille », par exemple. L'hébreu biblique est aussi une langue tonale mais la tonalité ne change pas la signification du mot hébreu ; elle modifie la communication à notre âme de la réalité recouverte par le mot. Si l'on ne connaît pas les tonalités, il est impossible de percevoir tout le message de la Bible. Quand saint Paul écrit aux Colossiens (3, 16) d'instruire les uns et les autres par des admonitions réciproques, par des hymnes et des cantiques inspirés, il parle de chants ayant des tonalités spécifiques.

La musique a beaucoup d'influence sur le cœur humain. Celui qui souffre d'insomnie n'a pas besoin d'entendre du jazz mais des berceuses. L'audition de la Première Symphonie de Brahms ou « Notre Dieu est une puissante forteresse » peut faire disparaître la peur. On peut remédier à l'énervement en écoutant l'Ouverture de Guillaume Tell, ou Rossini, ou « Jésus, toi qui m'aimes ». Une personne lasse peut être revigorée par « l'Appassionata » de Beethoven, ou « Debout, debout, pour Jésus ». Dans les hôpitaux

on a introduit la musicothérapie pour soigner divers états émotionnels.

Le choix des notes hébraïques, comme la convenance d'un style musical, dépend de la nature du message tout autant que de la nature, de l'environnement ou de l'état des auditeurs. Le nom de Jéhovah chanté sur les notes « zirka », « segol » ou « munach » (ce sont les noms d'anciennes notes hébraïques) ne produit pas le même effet dans l'âme. Une chorale classique d'église ne produit pas le même effet qu'un négro-spiritual.

Au livre des Nombres (8, 16) Dieu dit : « Les lévites me sont donnés. » La traduction littérale du texte serait : « Les lévites sont donnés, me sont donnés » (*netunim, netunim*). Ce mot est répété mais sur des notes différentes, ce qui suggère que les lévites sont donnés pour le service ordinaire et aussi, dans un sens plus profond, pour l'expiation des péchés. Le christianisme doit devenir beaucoup plus juif et beaucoup plus musical pour être fondamentaliste au vrai sens du mot.

L'existence d'une multitude de textes variés montre que la Bible est la Parole de Dieu. Les atomistes affirment que la réalité n'est pas fixée, qu'elle n'est qu'une onde indéterminable de probabilités. L'homme aussi est un agglomérat de probabilités. Parce que la Bible est la plus parfaite expression de la réalité, il est normal que nous ayons des textes ayant de nombreuses variantes et de nombreuses interprétations. Beaucoup de textes hébreux sont donc à plusieurs sens. Par exemple, au livre du Lévitique (5, 19) on peut traduire l'expression hébraïque *Ashom asham la-Jehovah* : « Cet homme est certainement responsa-

ble envers Dieu », ou : « Il a tout rendu au Seigneur. » Dieu nous met en face des diverses possibilités pour stimuler notre esprit. Mais ce ne sont que des considérations théorétiques à propos du fondamentalisme. Les Eglises fondamentalistes sont devenues nos meilleures amies. Elles croient en la Bible ; beaucoup d'entre elles la vivent. Elles savent ce que veut dire pleurer avec ceux qui pleurent. Lorsqu'elles ont entendu parler de ceux qui sont prisonniers pour le Christ, elles ont perçu les chaînes comme leurs propres chaînes et elles sont rapidement venues en aide à nos missions

D'autre part, le modernisme n'a pas été assez moderne pour moi. Depuis le début du criticisme biblique, la pensée théologique a négligé un facteur essentiel en religion : le bon sens.

Un menteur n'a pas intérêt à inventer des histoires contraires à son bien et à ses désirs. Les juifs ont revendiqué la Palestine comme leur pays. Même maintenant ils insistent sur le fait qu'elle leur appartient de droit. Pourquoi prétendraient-ils avoir conquis la Palestine dans une guerre sans merci contre d'autres peuples qui l'ont possédée pendant des siècles ? Un menteur essaiera de prouver qu'il est de haut lignage. Les auteurs des Ecritures juives n'ont pas eu intérêt à inventer le fait que leur maison royale comptait parmi ses ancêtres une prostituée professionnelle, Rahab ; une femme perdue, Tamar ; un membre d'un peuple méprisé, Ruth la Moabite. Aucun menteur nazi n'a inventé que les grands-parents d'Hitler étaient juifs et s'appelaient Abraham et Sarah. Au contraire, l'Allemagne se vante d'être issue des Siegfried et des Parsifal. Quant aux juifs, ils ont dit avoir été esclaves

pendant quatre cents ans. De la part de propagandistes d'une nouvelle religion, il aurait été stupide de dire que le Messie était né d'une fille sans mari, dans une nation sans prestige ; que même la parenté du Messie le considérait comme déséquilibré ; que ses disciples ne l'ont pas compris ; qu'il est mort avec des criminels ; que ses apôtres eux-mêmes ont douté de la résurrection. La Bible parle de tout cela simplement parce que c'est ce qui est arrivé.

Il n'est pas moderne d'exclure le bon sens. C'est pourtant ce que font les modernistes. Ils ne sont donc pas modernes. Mais je ne me préoccupe pas de théologie en ce moment. Je veux aider ceux qui sont persécutés dans les pays communistes. Tous les modernistes sont engagés dans le Conseil Œcuménique des Eglises qui soutient non pas les chrétiens martyrisés par les rouges, mais les guerrilleros communistes. Je ne pouvais pas être d'accord avec eux. J'ai rencontré le dirigeant des combattants anti-communistes des Etats-Unis et j'ai apprécié leur bon travail pour exposer le communisme. Je ne me suis pas senti la vocation d'être un autre militant. J'ai perçu que dans ce combat, les saints sont plus nécessaires que les militants.

LIBERTÉ OCCIDENTALE

Je me suis réjoui d'être dans un monde où j'avais la liberté de parler, d'écrire et de me déplacer. Cela ressemblait si peu à la vie en régime communiste !

Je me suis demandé combien de temps pourrait durer cette fragile liberté en Occident. Nous nous sommes enfuis de Roumanie aux Etats-Unis. Où fuir

d'ici en cas de prise du pouvoir par les communistes ?

L'Amérique a la liberté mais elle n'a pas de vraie démocratie. Dans la plupart des démocraties (sauf la Scandinavie, la France, la Grande-Bretagne et la Suisse, peut-être) la situation est la même. Par exemple 97% des Américains ne s'occupent pas de politique. La moitié seulement des électeurs va voter. Ils ne souscrivent en rien à un parti politique : ni argent, ni vote, ni assistance à des réunions électorales, ni service volontaire en faveur d'un candidat. Ils laissent les autres faire leur travail. Conséquence : le gouvernement se trouve entre les mains de 3% de la population. De plus, des sondages ont mis en évidence que 57% des Américains sont incapables de dire le nom de leur député au Congrès ; 81% ne peuvent citer une seule de ses réalisations. Les Américains en savent beaucoup plus sur les comédiens et les footballeurs que sur leurs représentants élus.

C'est triste à dire, mais cette apathie et cette ignorance semblent endémiques chez les chrétiens américains, bien que leurs précurseurs aient été parmi les principaux bâtisseurs du système américain. Une étude sur les habitudes électorales à Chicago, couvrant une récente période de quatre ans, a montré que seulement 17% des ministres protestants prenaient la peine d'aller voter, alors que 99% des cafetiers votaient.

Pourquoi adhérer à des institutions formées quand les Etats-Unis étaient une république agricole de trois millions d'habitants, institutions qui ne sont plus adaptées à une super-puissance nucléaire menacée d'anéantissement par les communistes ?

Je serais plutôt partisan d'un gouvernement n'accordant la liberté qu'à ceux qui aiment vraiment la liberté. Lincoln n'a pas hésité à suspendre les droits civiques pendant la guerre civile parce que les actes des traîtres l'y obligeaient.

L'Occident est aujourd'hui la proie des traîtres plus que ne l'ont été les Etats-Unis au temps de Lincoln. Il faut mettre en vigueur une loi considérant le fait d'être l'avocat du communisme comme un acte de trahison contre la liberté. La seule liberté accordée aux communistes serait celle d'émigrer dans les pays qui ont un régime à leur goût. Il en serait de même pour les fascistes et les racistes de toutes couleurs et de toutes croyances.

LE COMMUNISME « EN SOI »

Revenons maintenant au récit de l'établissement aux Etats-Unis de la Mission chrétienne pour le monde communiste.

J'ai voyagé d'une côte à l'autre, prêchant dans des églises luthériennes pleines de monde. J'ai rencontré le président de l'un des synodes luthériens américains qui m'a cordialement reçu. Pendant vingt minutes il m'a parlé des libertés religieuses obtenues en pays communistes grâce aux efforts du Conseil OEcuménique des Eglises. Il ne m'a pas posé une seule question.

Et ce fut le tour d'un autre visiteur.

Le président d'un autre synode luthérien était un homme exceptionnel dont l'humilité m'a particulière-

ment impressionné. Cependant il ne croyait pas qu'il y ait une objection au communisme, en soi, bien qu'il soit mauvais de le mettre en pratique. Autant dire que la prostitution ou l'alcoolisme sont bons dans la mesure où on ne les pratique pas. Il croyait aussi à la possibilité d'une coexistence pacifique entre l'Eglise chrétienne et le communisme. En visite à l'Est, il a vu des preuves de liberté religieuse, sans réaliser qu'il a été dupé. Il a été très bon pour moi, m'offrant une petite situation au Département de l'Évangélisation de son église. Mais son église n'évangélisait pas réellement, de sorte que j'aurais accepté une offre sans emploi. Je lui reste néanmoins reconnaissant. Il m'a aidé personnellement à sortir de Roumanie après avoir entendu parler de moi par un ami commun.

Quant au communisme en soi, il se révèle dans les événements du Cambodge : au moins un million de personnes ont été massacrées lors de la prise du pouvoir par les communistes. Parmi ces victimes : tout ceux qui avaient quelque éducation, y compris des écoliers de douze ans, et tous les bouddhistes et chrétiens actifs. Sans gaspillage de balles : leurs têtes ont été tout simplement écrasées à coups de bâton ou de pelle.

F. Gomey, prêtre jésuite, qui a passé quinze ans au Vietnam, relate qu'un fonctionnaire de haut rang, communiste d'Hanoï, lui a dit :

— Nous n'admettons pas l'hérésie du pluralisme car il signifie division et faiblesse. Nous ne nous occupons que du peuple... Le peuple, c'est uniquement ceux qui ont une idéologie correcte et qui en vivent. Il y a des entêtés, des têtes dures, comme l'archevêque Thuan (alors en prison) qui ne fera jamais

partie du peuple... Personne ne sortira du camp de concentration avant de s'être converti au communisme. Ceux qui ne se convertiront pas disparaîtront.

Lorsque le prêtre a posé des questions sur la liberté religieuse sous régime communiste, ce fonctionnaire a répondu :

— La liberté consiste à pouvoir obéir de diverses manières aux règles du parti.

Atterré par cette franchise, le jésuite dit :

— Je suis étranger, susceptible de quitter le pays. Si je répète cela dans le monde libre, ce sera une mauvaise propagande pour le communisme.

— Personne ne vous croira !

En Ethiopie communiste, des milliers de personnes ont été mises à mort sans jugement. Leurs familles ont pu obtenir le corps de ceux qu'elles aimaient pour les enterrer, mais elles ont dû payer les balles avec lesquelles les victimes ont été tuées. Un fonctionnaire a compté les blessures, et elles ont dû payer en conséquence. C'est le communisme en soi. Le communisme à visage humain proclamé par Dubcek, communiste tchèque, relève de l'imagination ou d'une adroite propagande. L'eurocommunisme ou le communisme démocrate n'est qu'un slogan trompeur. Nous n'attendons pas que les communistes aient un visage humain.

En Asie du sud-est et en Afrique, partout où ils sont corrompus, nous les soudoyons. Il suffit parfois de donner deux cents dollars pour sauver de la mort un prisonnier.

Dans mes sermons prononcés aux Etats-Unis j'ai dit et redit que l'Eglise devait avoir un budget spécial pour aider les familles des martyrs chrétiens et qu'elle devait propager l'Evangile derrière le Rideau de fer. Il s'en est suivi une longue correspondance qui a pris fin quand le responsable de l'une des dénominations m'a dit qu'il en était arrivé à me croire atteint de troubles mentaux et de confusion mentale. Son diagnostic était sans doute juste. Personne ne peut être entièrement sain d'esprit après avoir subi pendant des années les prisons et les tortures nazies et communistes. Une enquête scientifique sur les victimes d'Auschwitz en a témoigné. Mon esprit était peut-être troublé ; cela ne dégageait pas pour autant ceux dont la raison était restée intacte, de l'obligation d'aider leurs frères persécutés pour la foi. Mais ces hommes ont pris ma folie comme excuse pour ne rien faire. Dieu a néanmoins des modes mystérieux pour réaliser ses plans.

J'étais à Philadelphie en train de visiter des gens qui s'étaient intéressés à mon message. Dans toute la ville, des affiches annonçaient un rassemblement contre la guerre au Vietnam. J'étais curieux. Comme mon anglais était pauvre, je suis resté debout près de l'estrade de l'orateur pour ne pas perdre un mot. A un certain moment, un pasteur portant un col ecclésiastique a parlé vigoureusement contre LBJ. Ne sachant pas que ces initiales désignaient le président Johnson, cela ne m'a pas intéressé. Il a ensuite parlé en faveur de la paix et j'ai été d'accord. Mais lorsqu'il a terminé par une louange du communisme, je

n'ai pas pu rester tranquille. Je me suis jeté sur l'estrade et je l'ai poussé de côté facilement parce qu'il était beaucoup plus petit que moi. J'ai saisi le micro :

— Que savez-vous du communisme ? Je suis docteur en la matière. Je peux vous montrer mes diplômes.

Je me suis déshabillé jusqu'à la ceinture en montrant les cicatrices sur mon corps.

— Ce sont les marques des tortures communistes.

Le pasteur m'a demandé pourquoi j'avais été torturé.

— Supposez que je suis un criminel. Oswald, l'assassin du président Kennedy, a-t-il été torturé ? Est-il permis de torturer des criminels ?

Dans l'assistance, certains ont crié :

— Non, naturellement !

Je me suis adressé à eux :

— Je n'ai jamais été accusé de crime. J'ai été torturé en tant que chrétien. Je suis pasteur comme lui, mais lui, c'est un Judas. Au lieu de rendre gloire à Dieu et aux martyrs, il rend gloire aux bourreaux !

Beaucoup l'ont alors hué. Quelques-uns ont crié :

— Judas !

Quelqu'un a coupé le fil du micro et le meeting a pris fin. La police m'a encerclé. J'avais commis deux actes illégaux : je m'étais déshabillé sur une place publique ; j'avais troublé un rassemblement autorisé. Mais après avoir tourné au coin de la rue et être hors de vue, la police m'a donné une poignée de main et m'a félicité. Le lendemain, la photo a été en première

page de tous les journaux. L'une d'elles m'a montré encerclé par la police avec cette mention : « Si Kennedy avait été protégé comme lui, il ne serait pas mort. »

Quand cette nouvelle de Philadelphie est arrivée à Washington, j'ai été invité à témoigner devant une sous-commission du sénat des Etats-Unis. J'ai cru qu'il n'y aurait à cette rencontre que quelques sénateurs. A ma grande surprise, la salle était remplie d'innombrables caméras de télévision, de micros, de représentants d'agences de presse du monde entier (UPI, Associated Press, Reuters, etc.). En une nuit j'ai été connu dans le monde entier. Des invitations à prêcher et à faire des conférences se sont mises à pleuvoir. L'enregistrement de mon témoignage est devenu l'un des bestsellers de la maison d'édition du gouvernement ; il a été traduit en de nombreuses langues. La publicité qui en a résulté m'a aidé à mettre sur pied la mission pour le monde communiste dont je rêvais en prison.

LA PROCHAINE ETAPE

Mais il devait y avoir un intermède avant la réalisation de ce rêve. J'ai dû connaître le mercantilisme religieux, phénomène relativement peu connu en Europe de l'Ouest, et encore moins derrière le Rideau de fer où la prédication est récompensée par la prison ou la mort. J'ai fait alors bien des expériences inattendues.

MERCANTILISME RELIGIEUX EN AMÉRIQUE

Lorsque j'ai reçu ma première invitation à prêcher dans une université, on m'a demandé le montant de mes honoraires. J'ai répondu :

— C'est assez d'honneur de prêcher l'Évangile. Je ne vois pas pourquoi des honoraires sont nécessaires. Dans le pays d'où je viens, les honoraires pour parler du Christ consistent en vingt-cinq ans de prison. Si l'on témoigne du Christ en prison, c'est vingt-cinq coups de bâton. Je parlerai sans honoraires.

L'invitation a été annulée. J'ai été considéré comme loufoque.

Un dimanche je suis allé prêcher au Michigan. J'ai été l'hôte d'une famille dont la fille faisait des études

secondaires. Lorsque cette fille a invité un ami à m'entendre parler, celui-ci a répondu :

— Quoi ? Cet idiot ? Vous l'invitez ? Il a prêché dans notre église. Je n'ai jamais entendu quelqu'un d'aussi stupide !

La fille a rapporté cela à sa mère qui a été très embarrassée, ne sachant plus s'il fallait ou non me traiter comme un idiot.

Le dimanche matin suivant, j'ai été engagé à parler à un petit déjeuner d'hommes d'affaires. Avant le début de la rencontre, le conférencier s'est approché de moi, accompagné d'un autre homme.

— Excusez-moi, cet homme dit s'appeler Richard Wurmbrand et avoir passé quatorze ans dans les prisons communistes. Voici un chèque de notre église qu'il a endossé sous le nom de Wurmbrand. Voudriez-vous l'identifier vous-même ? Nous voudrions découvrir qui est le vrai Richard Wurmbrand.

J'ai montré mon passeport, mais l'autre homme n'avait pas de papiers d'identité. Il a fini par reconnaître qu'il ne s'appelait pas Richard Wurmbrand. Lorsque je lui ai demandé pourquoi il avait signé mon nom sur le chèque, il a répondu :

— Comment savez-vous que j'ai signé votre nom ?

— Mais regardez : vous avez signé « Richard Wurmbrand ».

L'homme a répondu calmement :

— Vous n'êtes sûrement pas le seul Richard Wurmbrand au monde. Je peux avoir signé pour quelqu'un d'autre du même nom.

J'ai aimé sa réponse, mais j'ai continué :

— Cet autre Richard Wurmbrand vous a-t-il autorisé à signer son nom ?

L'homme a répliqué avec une calme assurance :

— Un autre Richard Wurmbrand vous a-t-il autorisé à faire une enquête sur moi ?

La police l'a arrêté mais relâché le même jour. Ce soir-là il m'a fait une proposition par téléphone :

— Vous savez, l'Amérique est un grand pays. Vous ne pouvez pas raconter partout l'histoire de votre vie. Je la connais aussi bien que vous. J'ai écouté des enregistrements de vos sermons et vous pouvez me donner plus de détails. Voici le marché. Nous pouvons nous partager le pays et couvrir beaucoup plus de territoire avec deux Richard Wurmbrand que vous tout seul. L'arrangement financier sera très bénéfique pour nous deux.

Cet homme a été abasourdi de mon refus. J'ai pitié de ces tripoteurs religieux. Ils sont victimes de la commercialisation de la religion.

L'un d'eux avec lequel j'ai été en conflit m'a raconté sa vie. Il venait d'une famille désunie où les enfants supportaient les mensonges réciproques de leurs parents. Il avait été amené à une église où il y avait beaucoup d'Alléluias mais peu de véritable enseignement. Dans cette atmosphère malsaine les religions étaient mises en promotion comme des marques rivales d'aspirateurs. Dès son jeune âge, cet homme avait été témoin de thésaurisation et de malhonnêteté effrontée de la part des pasteurs. Ses maîtres religieux étaient loin d'être des saints inspirant le respect. Jeune homme, il avait quelque peu compris que le travail chrétien dans les pays communistes ne pouvait être

accompli que par des moyens clandestins. Mais il avait découvert que s'il inventait quatre cents missionnaires fictifs et s'il demandait de l'argent pour les aider, il l'obtiendrait. A croire que les Américains aiment être bernés ! Je me souviens de ce qu'il m'a dit une fois :

— Plus le mensonge est gros, plus on y croit facilement.

Cela se vérifie bien souvent. Mené par de bonnes intentions, il agissait selon ce principe. Il était en paix avec sa conscience.

DIEU NOUS AIDE PAR NOS AMIS

6 décembre 1980 : quinzième anniversaire de notre arrivée en Occident. 3 mai 1982, quinzième anniversaire de la Mission américaine « Jésus au monde communiste ». Pendule et calendrier rappellent ces quinze années à la même mesure que mes quatorze ans de prison. Mais ce temps est de valeur diverse.

Un Américain m'a dit que le temps le plus long qu'il ait vécu, ce fut cinq minutes de combat contre le feu pendant la deuxième guerre mondiale. Il essayait de rester caché dans un navire de guerre. Il est sorti vieilli de cette expérience et il l'est resté, bien que le calendrier n'ait enregistré qu'un seul jour de sa vie. Nul ne sait au juste ce qu'est le temps. Pendules et calendriers ne peuvent en mesurer que la quantité. Ils n'évaluent pas la qualité. Le temps est essence, mais essence de quoi ? Dix ans dans le monde libre n'équivalent pas dix ans en prison. Pas plus que le *pohod na Sibir* des temps tsaristes, lorsque les prisonniers

passaient un an à faire des milliers de kilomètres à pied pour gagner la Sibérie, n'équivaut à l'expérience d'un astronaute survolant toute la Sibérie en moins d'une seconde.

On raconte qu'un jour Toscanini a demandé à Einstein :

— Voudriez-vous expliquer la relativité du temps dont il est question dans vos livres.

— Nous pourrions en parler au dîner. En attendant, je vous en prie, expliquez-moi une symphonie de Mozart.

— Il faut l'écouter.

— Eh bien, il en est de même pour la relativité du temps. Il nous faut la vivre.

La « Mission chrétienne au monde communiste », dont l'« Action évangélique pour l'Eglise du Silence » est une branche, a été la mission du monde qui s'est développée le plus rapidement. Elle s'étend à cinquante pays. La première année, son revenu a été de 583 000 francs. Maintenant il dépasse quarante millions de francs. Ce développement si rapide est dû à bien des facteurs. La grâce d'avoir une famille œuvrant de tout son cœur avec moi a eu beaucoup d'importance. Ma femme a travaillé et voyagé tout le temps avec moi, prêchant et touchant souvent jusqu'aux larmes ses auditoires.

Au livre de la Genèse (22,6) on lit : « Abraham et Isaac s'en allèrent tous deux ensemble. » C'est ce qui nous est arrivé, à moi et à mon fils. Celui-ci a prouvé sa valeur en tant que directeur de mission. Travaillant nuit et jour, sans jamais prendre de vacances, il s'est occupé de toute l'administration. Il a aidé à établir

des missions sur tous les continents ; il a prêché. Il a obtenu trois licences (théologie, psychologie, droit). Il a ainsi plus que compensé le handicap de ses études sous régime communiste. Il a trouvé une femme juéo-chrétienne, Judith, qui lui convient particulièrement. Elle confirme une vieille histoire du Talmud. Un rabbin dit à un autre :

— En six jours Dieu a créé le ciel et la terre, et le septième jour il s'est reposé. Qu'a-t-il fait depuis ?

— Il arrange des mariages.

Le mariage de mon fils a été exactement celui qu'il lui fallait : une jeune fille qui, en l'épousant, a épousé aussi la mission, sans rien réclamer pour elle-même.

La deuxième grâce a été de découvrir de bons éditeurs pour mes livres : en France, Casterman, et l'Apostolat des Editions puis Médiaspaul. Mon livre *L'Eglise du silence torturée pour le Christ* circule en plusieurs millions d'exemplaires, en cinquante-six langues. D'autres livres ont suivi.

EXPANSION DE LA MISSION

En Rhodésie une mère lit à son fils (neuf ans) des extraits de *Tortured for Christ* (« L'Eglise du Silence torturée pour le Christ »). L'enfant m'écrit pour me demander d'organiser une mission dans son pays. Il s'offre comme dirigeant. Je lui réponds longuement. Peu après sa mère, sœur Ward, devient notre responsable en Rhodésie.

Un peu plus tard, je vais prêcher à Bulawayo, seconde ville de Rhodésie quant à l'importance. Grand

rassemblement de Noirs et de Blancs. Le maire de la ville est Juif. Il vient me souhaiter la bienvenue, en portant une chaîne en or (tradition remontant au temps où le pays appartenait à la Grande-Bretagne). Le meeting commence par l'hymne « J'ai choisi la race d'Israël, je l'ai rachetée de la ruine. » Il est clair que tous les participants chrétiens, noirs et blancs, se considéraient comme appartenant à la race d'Israël, bien que le maire ait affirmé jusqu'alors que seuls les Juifs appartenaient à cette race. Dans son mot de bienvenue, il s'avoue désorienté. Alors j'explique cela dans mon sermon.

Quand les communistes ont pris le pouvoir en Rhodésie, sœur Ward, en danger de mort, a dû s'enfuir.

Dans un meeting tenu en Grande-Bretagne, j'ai rencontré un Sud-Africain, Pat Henegan, portant grand intérêt au travail chrétien en Europe de l'Est. Il m'a invité dans son pays. A notre premier meeting à Johannesburg, il y eut quinze mille personnes ; beaucoup de très grands rassemblements ont eu lieu aussi dans d'autres pays. Je suis retourné souvent en Afrique du Sud. Henegan est devenu Secrétaire Général de la Mission, florissante là-bas. Notre Bulletin y est publié en vingt-trois langues parlées par les Africains. Mon livre *Tortured for Christ* (« L'Eglise du silence torturée pour le Christ ») est traduit en swahili et en shona.

La mission sud-africaine ne s'est d'abord occupée que de la Russie et de la Chine rouge. Mais bientôt le communisme s'est étendu au sud de l'Afrique. La littérature chrétienne est largement introduite en contrebande en Angola et au Mozambique. Radio-Mozambique a protesté : la rivière Enkomati est polluée par la

littérature chrétienne « contre-révolutionnaire » ! Notre mission y est pour quelque chose.

Lorsque la Hollande a été sous l'occupation nazie, la résistance clandestine a choisi l'un de ses membres pour s'infiltrer dans la Gestapo sous prétexte de collaboration. Avec la confiance des Nazis, il a pu informer la résistance hollandaise de nombreuses décisions nazies ; il a ainsi sauvé bien des vies. Quand les alliés ont libéré la Hollande, ils ont emprisonné tous les collaborateurs des nazis, sans vérifier attentivement qui avait travaillé pour qui. Cet homme a donc passé plusieurs mois maltraité en prison, avant de pouvoir attester de sa réelle fidélité. Il a été enfin réhabilité et décoré ; il est devenu pasteur. Mais sa souffrance innocente a laissé en lui une marque indélébile.

Après avoir lu mon premier livre (« L'Eglise du silence torturée pour le Christ ») il envoya immédiatement son gendre au Canada, en lui demandant de faire quelque chose pour les innocents qui souffrent en Russie. Le gendre collabora avec d'autres personnes et créa notre mission au Canada. J'y ai souvent prêché, dans des églises catholiques et protestantes, et dans des universités. La mission canadienne a pour dirigeants Nellie et Klaas Brobell.

Ce Hollandais n'a pas créé la mission en Hollande parce qu'elle l'avait déjà été par le Pasteur Maris, qui a traduit mes livres. Sa femme, maintenant rappelée au Seigneur, l'a beaucoup aidé à l'établissement d'une mission florissante en Hollande.

Lorsque Sœur Nicole Valéry, l'une des compagnes de prison de ma femme, a pu quitter la Roumanie avec son mari, Serge, l'un de mes compagnons de prison,

elle est devenue directrice de notre mission en France. Une autre amie qui nous a aidés dans notre travail est Alice Panaiodor, aujourd'hui défunte. C'est elle qui avait pris soin de mon fils pendant notre emprisonnement ; par la suite elle est allée en prison, elle aussi, pendant cinq ans. Nicole et Alice ont organisé ensemble de grands rassemblements à Paris et dans d'autres villes. Nos livres sont largement distribués et nous envoyons beaucoup d'aide aux chrétiens derrière le Rideau de fer. Nicole a écrit aussi un livre remarquable, *Bénie sois-tu, prison*, publié par Plon.

Il m'a été conseillé de ne pas commencer une mission en France où, paraît-il, il n'y a que des catholiques et des communistes. On ne pouvait donc pas favoriser une mission protestante. Cet avertissement s'est révélé faux. En réalité, il y a très peu de protestants en France. Une enquête récente à Paris a montré qu'une personne sur sept seulement pouvait citer le nom des quatre évangélistes. Une personne sur vingt-quatre a ouvert une Bible. Deux pour cent de la population française se réclament d'un lien avec le protestantisme, dont quatre dixièmes pour cent peuvent être considéré comme « évangéliques ». Mais le but de notre mission n'est pas de discuter sur ce qui a opposé les protestants aux catholiques, il y a quatre cents ans. Notre but est d'aider les chrétiens persécutés — protestants, orthodoxes et catholiques. Aujourd'hui notre mission en France est florissante.

Un missionnaire allemand au Brésil, frère Ostermoor (78 ans), ayant reçu de sa famille un exemplaire de *L'Eglise du silence torturée pour le Christ* dirige notre mission en ce pays. Lorsque ce livre a été traduit en portugais, il est passé à la télévision nationale du Bré-

sil. Les frères Newton et Umoru ont organisé une mission robuste en Nigéria. Des missions sont nées, en Haute-Volta, au Bénin, en Zambie, etc.

En Allemagne, un groupe de religieuses ayant lu *L'Eglise du silence torturée pour le Christ* pendant leurs exercices religieux quotidiens, ont publié l'un de mes sermons et organisé ma première prédication là-bas. Elles ont lu ensuite mon second livre, *Mes prisons avec Dieu*. Ce livre les a scandalisées et effrayées. J'y raconte comment j'ai démasqué un mouchard en prison, un homme dont les dénonciations ont obligé d'autres prisonniers déjà tuberculeux à rester nus sous la pluie glacée et mortelle de l'hiver. Je n'ai pas pratiqué la charité envers ce dénonciateur, mais j'ai déjoué ses intentions. Dans un autre cas, j'ai dupé un interrogateur pour empêcher l'arrestation de frères. Ces choses ont probablement troublé les religieuses parce qu'elles semblent contredire l'enseignement du Seigneur : elles m'ont écrit une lettre furieuse et ont incité d'autres personnes à ne pas aller m'entendre.

Je n'en ai pas moins prêché en Allemagne. Beaucoup de gens ont été attentifs ; certains ont décidé l'établissement d'une mission allemande. Lorsque je suis revenu aux Etats-Unis, on nous a informés qu'il devait se passer quelque chose d'étrange en Allemagne : le courrier n'était pas pris par la mission et s'accumulait à la poste. Des personnes ayant envoyé un don en argent ne recevaient pas d'avis de réception. Ne trouvant pas d'explication à cela, ma femme est retournée en Allemagne pour parler avec le président de la mission récemment formée. Le directeur n'était pas chez lui, mais sa femme a dit à Sabine : « Les communistes peuvent envahir l'Allemagne de l'Ouest à tout

moment. Je ne veux pas que mon mari soit pendu. Je lui ai interdit de s'occuper de ces affaires de mission. » La plupart des chrétiens allemands n'ont pas résisté aux diktats de Hitler, et maintenant ils ne pouvaient même pas résister à leurs propres femmes ! D'autres membres du conseil ont aussi perdu courage et abandonné leurs engagements.

Il fallait faire quelque chose. Dieu nous a aidés de façon inattendue.

Il y avait un petit groupe de croyants en Allemagne, dirigés par un prêcheur nommé Fritz Braun qui croyait encore que le soleil tourne autour de la terre parce que c'est écrit dans la Bible. Comme Luther, il n'acceptait pas Copernic. Il croyait que le ciel est directement au-dessus de nous, et l'enfer directement au-dessous. Il prêchait aussi que les nations européennes appartiennent aux dix tribus perdues d'Israël. Peu de gens l'écoutaient, mais il avait bon cœur.

La discipline prussienne régnait encore chez Braun : bien qu'ils aient quarante ans, ses enfants devaient obéissance à leur père. Fritz Braun a simplement commandé à l'un de ses fils, propriétaire d'usine, de prendre la mission en charge. C'est ce qui est arrivé. La mission allemande est devenue notre mission européenne la plus prospère ; elle s'est étendue à l'Autriche, à la Suisse, à l'Italie et à Afrique occidentale. Elle est notre centre d'activités pour l'Europe communiste.

Dieu et le démon se servent de la Suisse de façon particulière. Le parti communiste de Russie a été créé par Lénine en Suisse. Avec d'autres réfugiés russes dissidents, il a tramé la révolution qui a établi une dictature communiste, et s'est ensuite répandue sur un tiers

du monde. Le sionisme, mouvement pour le ré-établissement en Israël du peuple choisi par Dieu, est né en Suisse, lui aussi. Dans la salle même où Théodore Herzl, fondateur du sionisme, a parlé lors du premier congrès sioniste, j'ai pu parler de notre mission suisse. Hans Zurcher en a été l'un des fondateurs. La mission publiée en allemand, français et italien, les trois langues de la Suisse.

Giuseppe Laiso avait sympathisé avec le communisme. Après avoir lu nos livres et connu la vérité, il a fait débiter notre mission en Italie ; finalement il a créé la station-radio de notre société internationale. Des terroristes l'ont endommagé.

Le Portugal a été presque dominé par les communistes. Aux temps héroïques, où la résistance au communisme signifiait risquer sa vie, frère Trancoso, notre directeur portugais, a maintenu le quartier général de sa mission à Barera, la ville la plus communiste du pays. Il a publié sans peur nos livres sous leur nez. J'ai prêché au Portugal dans une salle où les gens étaient si serrés que lorsque les communistes sont ensuite arrivés pour me passer à tabac, ils n'ont pas pu accéder à l'estrade. Pour s'acquitter de leur mission, il leur a d'abord fallu écouter toute ma conférence. C'est ce qu'ils ont fait. Leur désir de me rosser a disparu...

Sœur Hadinata a organisé notre mission et édité nos livres en Indonésie, pays musulman.

Je suis allé en Ethiopie et au Kenya, mettant en garde contre le péril communiste imminent en Afrique. A Addis-Abeba j'ai été reçu par l'ambassadeur des Etats-Unis et par sa femme ; ils m'ont assuré que les Ethiopiens admiraient beaucoup l'Amérique. L'am-

bassadeur vivait nettement dans un paradis illusoire : moins d'une année plus tard l'Ethiopie a été gouvernée par les communistes. L'ambassadeur soviétique n'a pas perdu son temps à rêver d'amitié : il a travaillé concrètement pour dominer le pays.

Lorsque je suis allé en Ethiopie, j'ai visité aussi Asmara, capitale de l'Erythrée, où j'ai tenu un grand meeting. Toutes les questions des étudiants ont montré leurs tendances gauchistes. Lorsqu'ils m'ont interrogé sur l'Afrique du Sud, je leur ai dit qu'aussi longtemps que les Blancs seront au pouvoir, la population noire sud-africaine sera sauve : les Blancs n'extermineront pas les Noirs. Le danger surgirait du sein de la population noire à cause de ses rivalités internes. Un an plus tard, le massacre intensif a commencé en Erythrée. Les troupes éthiopiennes communistes ont marché sur Voki-Deva, village d'Erythrée, un dimanche matin et ont tué toutes les personnes rassemblées dans l'église. Plus tard, aux Etats-Unis, j'ai rencontré un étudiant qui avait assisté au meeting d'Asmara. Il m'a dit que, longtemps après, on se souvenait de mon avertissement.

Narajan Nair a lu mon livre *L'Eglise du Silence torturée pour le Christ* alors qu'il était étudiant en Australie. Revenu chez lui, aux Iles Fidji, il y a commencé une mission ; les indigènes pauvres donnaient maintenant de l'argent pour leurs frères persécutés dans les pays communistes. Ce même livre a incité les frères Rox Werry et Merv Knight d'Australie à commencer notre mission sur ce continent.

En Inde, frère Job a été très inspiré par nos livres. A ce moment-là, l'Inde était une dictature, mais il a organisé de vastes meetings de quatre-vingt mille person-

nes, en une seule fois. Job dirige maintenant notre mission indienne, éditant livres et circulaires en plus de vingt langues. Miracle de Dieu : en très peu de temps cette mission a réussi à créer la seconde des plus grandes maisons d'édition chrétienne en Inde, « Sabine Press », qui édite non seulement pour l'Inde, mais aussi pour le Népal, le Bhuran, le Tibet et Sri Lanka, et autres pays d'Asie. Les frais d'imprimerie étant moins élevés en Inde que partout ailleurs, « Sabine press » produit aussi nos circulaires et nos livres pour le Nigéria, la Zambie, le Zaïre, la Haute-Volta et autres pays d'Afrique. Une part substantielle de cette énorme dépense est couverte par les dons des chrétiens indiens pauvres, qui ont en moyenne 1200 francs de revenu annuel. Notre mission indienne « Amour et Action » est la branche la plus importante de la mission chrétienne internationale pour le monde communiste.

Frère Job est secondé dans son travail par une femme merveilleuse, une Mère Teresa protestante. Docteur, elle a abandonné une haute situation dans un hôpital étranger pour servir bénévolement comme médecin dans les bidonvilles. Frère Pereira a abandonné une haute et enviable situation à la cathédrale anglicane pour travailler à notre mission dans les bas-quartiers de Sri Lanka.

On ne sait guère en Occident que dans la Fédération des Etats qui composent l'Inde, jusqu'en 1981, il y en a eu trois sous régime communiste : le Kerala, le Tripura et le Bengale occidental. Notre activité de conscientisation sur la nature réelle du communisme a contribué au remplacement (fin 1981) du gouvernement communiste du Kerala ; mais deux Etats sont encore communistes.

J'ai prêché à Alepi, ville surnommée « Moscou de l'Inde » parce qu'elle est le centre des activités communistes. Quelque 30.000 personnes ont été réunies en plein air. L'atmosphère était tendue. On s'attendait à des huées, mais aussi à la violence. Nous n'avons pas fait appel à une protection de la police. A l'instant même où le meeting a commencé, une forte pluie s'est mise à tomber. Il a plu tout autour de l'espace où avait lieu le rassemblement. Pas une goutte de pluie sur le terrain où se tenaient les chrétiens. Les gens en ont été stupéfaits. Alors que les chrétiens louaient le Seigneur, leurs ennemis étaient abasourdis et se taisaient.

En Malaisie, frère Ronney Kon travaillait comme diffuseur de littérature chrétienne. N'ayant pas le temps de lire tous les livres qu'il avait en main, il a répandu mon livre *L'Eglise du Silence torturée pour le Christ* sans l'avoir lu pendant plusieurs années. Puis quelqu'un lui parla de son contenu et l'incita à le lire. Résultat : formation d'une mission. Frère Kon a organisé pour moi de grands meetings à Kuala-Lumpur, à Singapour et dans d'autres villes d'Orient.

Partout il m'a fallu m'adapter aux attitudes culturelles et religieuses de mon auditoire. Dans un pays bouddhiste j'ai quelquefois commencé ainsi : « Je respecte et j'admire beaucoup Bouddha et je suis heureux d'être parmi ceux qui reconnaissent sa grandeur. Lorsque j'étais très jeune, une histoire qu'il raconte m'a beaucoup impressionné. Il y avait une fois un bon prince qui ne pouvait supporter de voir un être souffrir. Un jour il a trouvé dans un bois une tigresse affamée ; ses petits étaient près d'elles, condamnés à mourir de faim car elle n'avait pas de lait pour eux. C'en était trop pour le prince. Il ne pouvait supporter

cette souffrance. La tigresse peut être cruelle, mais elle est cependant un être vivant qu'il devait aimer. Il s'ouvrit les veines pour l'exciter et il se coucha près d'elle pour qu'elle le dévore. La tigresse l'a mangé. Une vie nouvelle est entrée en elle ; elle avait maintenant du lait pour ses petits. Le prince mourut mais les bêtes sauvages furent sauvées.

« Etant enfant je me demandais si ce n'était qu'un conte de fées. Je savais que les hommes peuvent être sauvages et cruels mais je n'avais jamais rencontré un être aimant comme ce prince. J'ai admiré Bouddha pour son histoire et j'ai regretté que des princes comme celui du récit n'existent qu'en littérature.

« Bien des années plus tard, quelqu'un m'a donné à lire une Bible. J'ai alors trouvé une autre histoire : un Prince de la Paix était né dans le monde. Ce Prince disait aux hommes aussi brutaux que des bêtes sauvages et en danger de mort éternelle : "Mangez mon corps, buvez mon sang, et vous vivrez". Ces hommes l'ont tué. Depuis lors l'Eglise s'est nourrie de son sacrifice ; les pêcheurs peuvent jouir de la vie éternelle. Le Prince est mort pour que le monde entier, comme les tigres de Bouddha, soient sauvés.

« Lorsque j'en suis venu à croire en Jésus, je n'ai pas oublié le grand prophète oriental qui a eu, six siècles avant l'événement, la prémonition de la venue du Sauveur. »

Quand j'ai parlé en Inde, j'ai fait des citations des écritures saintes du pays et de la richesse de leurs mythes. Quand j'ai rencontré des communistes j'ai cité Marx, Lénine et Mao. Cette façon de faire a ouvert bien des âmes à mon message.

Je n'aime pas que l'on considère notre mission comme la « Mission de Wurmbrand ». Lorsque j'entends cela, je me souviens de la lettre de Paul à Philémon, écrite à la fois par Paul et par Timothée, bien que la contribution de Timothée ne soit pas mentionnée dans le titre de l'épître. Notre mission pour le monde communiste est le résultat de l'effort commun de nombreux directeurs, d'une foule de membres du conseil, d'un personnel international aux diverses attributions dans nos bureaux sur chaque continent, de milliers de donateurs, de speakers, de messagers, d'imprimeurs et d'orants. Je m'excuse de ne pas pouvoir les mentionner par leur nom, à cause des limites de ce livre.

COMMENCEMENT DU TRAVAIL CLANDESTIN

Nous avons commencé à faire connaître dans le monde entier l'existence de l'Eglise du Silence, en présentant en cinquante langues l'héroïsme chrétien, tel celui du capitaine soviétique Gavrilov. Cet homme a été exécuté pour avoir organisé une Union clandestine d'officiers chrétiens, et publié son magazine. Deux lieutenants ont été arrêtés avec lui. En Angleterre j'ai pu prêcher devant l'Académie Militaire à l'invitation de l'Union britannique des officiers chrétiens. En Russie des officiers chrétiens renoncent à leur liberté pour rejoindre une telle Union. Grâce à des dons reçus de nombreux pays, nous avons pu commencer à aider cette courageuse Eglise clandestine.

Antonio Borro, instituteur chrétien de Cuba qui y a été emprisonné pour sa foi, a témoigné devant des auditoires américains, de la façon dont les prisonniers

sont traités à Cuba. Il a été mis en prison, une espèce de cage où il n'avait qu'à peine la place de s'asseoir. Il a été traîné par les pieds aux interrogatoires, battu à coups de cordes et de bâtons. Des prisonniers y ont été plongés dans des bains d'acide, tatoués de faucilles et de marteaux au fer rouge sur la peau, la tête enfermée dans des boîtes avec des abeilles vivantes. Pendant son incarcération, on a montré à Borro un tableau représentant des étudiants en médecine pratiquant la vivisection sur des êtres humains. On l'a alors menacé de ce traitement s'il n'avouait pas avoir commis des actes immoraux, d'avoir été agent de la C.I.A., et ennemi du communisme. A bout de force, Borro a « avoué ». La seule vérité de sa confession a été que, comme tout vrai chrétien, il était ennemi du communisme.

Mais peu de prisonniers cubains ont eu la chance de s'en sortir. Un prédicateur baptiste nommé Romeiro est mort en prison pour avoir refusé d'avouer. Dernières paroles d'un jeune homme nommé Boitel, tué par les communistes : Vive le Christ Roi !

Maintenant, par notre mission, nous pouvons aider les familles des martyrs. Des brochures chrétiennes placées dans des bouteilles ont été lancées à la mer dans des lieux stratégiques où les courants de l'océan les emportent sur les côtes cubaines, chinoises, coréennes, albanaises ou russes. Nous avons étudié très minutieusement les courants et nous savons que nous pouvons compter sur le Seigneur pour leur constance. Nous avons empaqueté des parties d'Evangile ou de Bible en petits sacs plastiques soudés où nous avons inséré de la paille pour assurer leur flottaison. A l'intérieur nous avons mis aussi un morceau de chocolat ou de chewing-gum visible à travers le plastique et suscep-

tible d'attirer enfants et adultes. C'est mon fils qui a eu cette idée novatrice ; ce travail nous est une joie.

La Chine rouge a été oubliée par l'Eglise universelle, mais Dieu doit aimer beaucoup les Chinois. La preuve en est qu'il fait beaucoup pour eux. Sous le régime de Mao toutes les églises de Chine rouge ont été fermées. Un million de chrétiens ont été tués. Apparemment l'Eglise occidentale n'a même pas pris la peine de mentionner dans la prière ces martyrs chinois : Wen-Yuang, Liu-Ling-Chiu, Chou-Ching-Tse, Tung-Hu-En, Fang-Ai-Shih, Chou-Fu-Ching, Marcus Cheng et des milliers d'autres. Nous avons rappelé à l'Eglise universelle nos frères souffrants en Chine ; nous avons décrit la façon dont ils sont traités. Selon les renseignements du bureau du Dalai-Lama, autorité suprême de la religion bouddhiste, en Mongolie intérieure, des communistes ont coupé la langue de Lama Huh-Lu, moine bouddhiste. Il ont coupé les doigts des deux mains d'un professeur, Saranchulu, et brûlé vivant l'enfant d'une femme nommée Nominerdene. Un autre professeur, Munkbish, a eu les parties génitales et le visage brûlés au fer rouge ; résultat de ce traitement : il a perdu la raison. Damba, Dambaii et Dambalah ont été pendus à un arbre par les pouces, alors qu'on leur versait de l'eau bouillante sur la tête.

Quand des bouddhistes sont ainsi traités, les chrétiens sont certainement émus. Nos frères chrétiens endurent aussi ces horreurs.

Nous avons enfin une mission universelle capable d'aider les familles de ces martyrs et de faire entendre leurs cris dans le monde libre et nanti.

APATHIE

J'ai beaucoup voyagé sur tous les continents, j'ai participé à des émissions TV et radio, j'ai donné des interviews, j'ai fait des conférences et des sermons, j'ai écrit quinze livres largement traduits et distribués. J'ai souvent rappelé à mes auditoires les paroles prêchées par John Winthrop sur le pont de « l'Arabella » alors que ce bateau traversait l'Atlantique vers l'Amérique en 1630 : « Nous serons comme une ville sur la montagne. Tout le monde nous regarde. Si nous ne sommes pas loyaux avec Dieu dans cette entreprise, et que, de ce fait, Dieu nous retire son aide présente, nous serons la fable du monde entier. »

Devant des auditoires allemands, j'ai osé parler à nouveau de la « patrie », mot devenu tabou pour eux à cause de l'abus que Hitler en a fait. Après la guerre, les Allemands sont passés à l'extrême opposé ; ils ont banni ce mot de leur vocabulaire. Alors je leur ai demandé : « Comment un chrétien peut-il témoigner de son amour pour ses ennemis s'il n'aime pas même assez sa patrie pour faire l'impossible et délivrer ses compatriotes soumis à l'oppression communiste ? J'ai fait allusion aux Allemands de l'Est, séparé de l'Ouest par l'infâme Mur de Berlin. »

J'ai reçu le soutien des enfants de Dieu. Mais je me suis heurté aussi au démon de l'apathie, vieux démon, qui, assis avec les gens sur le Golgotha, avait dit : « Laissons faire. On va bien voir... »

L'indifférence et l'insensibilité à la souffrance sont profondément ancrées dans les humains ; elle ne sont pas une caractéristique des temps modernes. Je me pose parfois ces questions : pourquoi les gens d'aujourd'hui

d'hui ne réagissent-ils pas quand on leur parle de l'histoire de Jésus sur la croix ? Pourquoi restent-ils insensibles quand on leur parle des souffrances des chrétiens en pays communistes ? Mais il y avait une multitude au Golgotha pour regarder la crucifixion de Jésus et des deux larrons, pour entendre leurs cris quand on leur enfonçait les clous dans les mains et dans les pieds. Ils ont dû reconnaître que l'un de ces trois crucifiés était le meilleur des hommes. Qui d'autre aurait prié pour ses tortionnaires ? Qui d'autre, dans l'intensité de sa propre souffrance, se serait soucié d'amener à Dieu un voleur ? Ce même Jésus a crié dans son désespoir : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné » ? Les gens se sont fait des signes de tête : « Nous allons bien voir... » Il ne leur est même pas arrivé d'essayer d'abrèger sa souffrance. Personne ne lui a apporté de l'eau, personne ne lui a adressé une parole de compassion. Rien. Seulement : « Voyons si Elie viendra le délivrer. »

En considérant cette histoire, nous voyons que l'apathie s'est accrue au cours des siècles. Apparemment elle atteint maintenant son sommet. Nous approchons du milieu de la nuit prédite par le Seigneur, où une voix retentira : « Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre ! » (Matthieu 25, 6). Alors les vierges vigilantes mêmes seront endormies. Les quelques personnes éveillées seront celles qui annoncent sa venue. Minuit est le moment où une partie de la terre est le plus loin du soleil. De même la minuit spirituelle est le moment où les gens sont le plus loin de Dieu. Nous approchons rapidement de cette minuit et des événements effroyables qui l'accompagneront, mais « minuit » n'a pas le même sens pour les enfants de Dieu et pour les enfants

du monde. A minuit, tout Egyptien premier-né est mort mais, au même moment, le peuple choisi a été libéré.

Le Seigneur a dit : « La nuit vient où nul ne peut travailler » (Jean 9, 4), mais nous savons que toutes les fois que la Bible déclare quelque chose impossible, il n'est pas question des fidèles car Jésus a déclaré : « Tout est possible à celui qui croit » (Marc 9, 23). Le peuple de Dieu a souvent accompli ses plus grands exploits à l'approche de minuit. C'est vers minuit que Samson a saisi les battants de la porte de la ville près de Gaza (Juges 16, 3). C'est vers minuit que Ruth a reçu la promesse de Booz : « Tout ce que tu demanderas, je le ferai pour toi » (Ruth 3, 11). C'est vers minuit que Paul et Silas ont gagné au Seigneur le geôlier de Philippes. Le psalmiste dit : « Je me lève à minuit, te rendant grâce » (Psaume 119, 62).

Notre mission s'est efforcée de réveiller ceux qui dormaient simplement parce que c'était la nuit, comme ceux que les communistes ont endormis, car ce sommeil insidieux de l'Occident est provoqué intentionnellement. « Pour gagner la victoire, a écrit Mao-Tse-Tung, il nous faut faire l'impossible pour fermer les yeux et les oreilles de l'ennemi, en le rendant aveugle et sourd » (*Œuvres*, vol. II).

Il nous faut parfois donner une bourrade sérieuse à une personne pour la réveiller. Il nous faut aussi donner des bourrades à des pays entiers. Dostoïevski a dit que lorsqu'une grande nation perd confiance et ne croit plus être la seule à posséder la vérité capable de revivifier et de sauver toutes les autres nations, « elle devient aussitôt un simple facteur ethnologique et cesse d'être une grande nation ». Si les Occidentaux croient réelle-

ment que leur pays soutient la vérité, le christianisme et la liberté, il leur faut témoigner par leur vie et leur mort de ces valeurs et de cet idéal.

Ceci est un appel notamment à la France, « fille aînée de l'Eglise ».

Notre mission rappelle les chrétiens au Christ et leur donne un idéal engageant la vie et la mort : la liberté de nos frères asservis, la liberté des nations opprimées, la propagation de l'Évangile à ceux qui en sont privés.

EXEMPLES DE SAINTETÉ

Rien de plus sanctifiant que des exemples de sainteté. Maintes fois, dans nos conférences, nous avons raconté l'héroïsme de l'Eglise du silence et de ses enfants.

Un magazine communiste russe, *Nauka i Religia*, a rapporté que dans le village de Burnii, une institutrice a écrit au tableau noir : « Il n'y a pas de Dieu », et elle a demandé aux enfants de le lire. Une petite fille a levé la main, s'est mise debout et a dit à voix haute et claire : « Dieu existe. » Selon l'article, les enfants ont dit à l'institutrice la parabole du fils prodigue. L'institutrice s'est plainte alors de ce que ses élèves étaient enfants de croyants : après soixante ans de terreur communiste, tous les élèves étaient chrétiens malgré les emprisonnements et les meurtres. Cette institutrice a organisé une fête athée mais aucun enfant n'y est venu. Le reporter a déploré que les enfants passent deux ou trois heures par jour en prière. Des croyants occidentaux trouveraient que c'est « trop ». Mais combien de temps les enfants occidentaux passent-ils à regarder la TV ? Cela montre encore la grande différence entre l'Est et l'Ouest.

La *Pravda Ukraini* rapporte que son correspondant dans la région de Kiev a visité la maison d'un pasteur baptiste nommé Nikolaïe Riaboi. La femme du pasteur, qui avait refusé de continuer à travailler à la ferme collective, l'a accueilli ainsi : « Moi-même et ma maison nous servons le Seigneur. » Elle a poursuivi en disant que son mari servait le Seigneur, et qu'elle servait son mari. Elle considérait que le fait de ne pas être soumise à son mari constituait un péché grave. Elle refusait donc de continuer à travailler à la ferme parce que celle-ci appartenait aux autorités athées.

Dans le même village, des jeunes croyants ont dit au correspondant : « Nous vivons avec l'espoir que le temps du bonheur arrivera quand, libres de notre corps de chair, nous seront revêtus d'un corps céleste nouveau, sans tentations ni péchés ; ce sera alors le paradis. » C'est pourquoi ils évitaient la fréquentation des incroyants de leur village et ne voulaient pas les épouser.

Le même article a décrit un meeting baptiste dans l'église du village de Krivaïa. Avant le début du rassemblement, dans l'église, un agitateur athée avait déjà parlé des charmes de la vie terrestre. Il avait prononcé son « sermon » sur les monuments et les théâtres nouveaux de Kiev, sur la télévision, les danses sur glace, et autres divertissements considérés comme anathèmes par les croyants de ce village. Pour eux, c'était du poison.

L'Eglise du Silence, sa persécution, sa fermeté dans la foi sont maintenant largement connues. Lorsque j'en ai parlé pour la première fois en Occident, il y a quinze ans, beaucoup de gens ont cru que j'avais tout inventé.

SOUFFRANCES MENTALES

Dans *L'Eglise du Silence torturée pour le Christ* j'ai écrit que j'ai plus souffert en Occident que dans les prisons communistes.

Pendant les premières années après ma libération, il y a eu le choc de la ré-entrée dans un monde qui avait si gravement changé. Pendant un certain temps, je n'ai pas pu contrôler mes nerfs. Mes mains tremblaient presque continuellement, j'ai été sujet à des périodes d'intolérance intense provoquant une profonde angoisse car je semblais ne pas pouvoir les maîtriser. Les années de prison ont laissé leur marque non seulement sur mon corps mais aussi dans mon âme, dans mon esprit.

Je me suis demandé pourquoi certains dirigeants d'Eglise ne pouvaient pas comprendre mon état d'esprit. Ils ont paru insensibles au fait qu'étant donné le lavage de cerveau et l'angoisse mentale auxquels j'avais été soumis, je ne pouvais pas avoir une pleine clarté d'esprit.

J'ai vécu quatorze ans de traitement pavlovien. Si vous conditionnez un chien à saliver en réponse à un léger choc électrique signalant la nourriture, et si vous augmentez progressivement la force du courant, le chien ne peut supporter le stress que jusqu'à un certain point. Puis il s'effondre. Ce type de conditionnement est celui que j'ai subi pendant ces années-là. Nous attendions le morceau de pain qui nous était donné tous les trois jours. Le troisième jour venait, mais pas de pain. Après des heures d'attente, nous frappions poliment à la porte, osant à peine rappeler au gardien que c'était le jour du pain. Il nous injurait : « Vous ne le

méritez pas ! » Au lieu de nous donner du pain, il nous battait. Comment n'aurions-nous pas été brisés dans ces conditions ?

Le système nerveux de tout animal s'effondre lorsqu'il est soumis à des périodes d'inhibition prolongée comme l'attente sous stress. Nous avons attendu que les Alliés viennent nous libérer comme ils l'avaient promis maintes fois à la radio. Nous avons espéré une amnistie, une libéralisation du régime carcéral. Nous avons attendu en vain que la mort nous libère. Il n'était pas possible de trouver immédiatement un Wurmbrand reposé et paisible, avec qui entrer en collaboration facile et harmonieuse.

Tout psychologue traitant peut provoquer la confusion mentale chez un chien selon ce processus : d'abord il accoutume le chien à être nourri quand il voit un cercle et à être battu quand il voit une ellipse. Ensuite il montre au chien des ellipses ressemblant de plus en plus, progressivement, à des cercles. Lorsque le stress devient trop fort, le chien ne peut plus reconnaître la différence.

Je savais que le christianisme est bon et le communisme mauvais. Lorsque je suis venu en Occident et que j'ai trouvé des pasteurs chrétiens flirtant avec le communisme et en compagnie de communistes déguisés en amis, alors que leurs camarades dans d'autres pays persécutaient ouvertement l'Eglise, j'ai été incapable de réagir avec calme et raison. J'ai conscience que dans certains cas j'ai dû faire preuve de la réaction ultra-paradoxe constatée chez les chiens de Pavlov après avoir été intentionnellement troublés. Les chiens en viennent à réagir par de la haine envers ceux qui leur témoignent de l'amour, et vice versa. Quand je me

suis aperçu que je répondais de cette façon, moi aussi, j'ai prié et demande la patience de mon entourage. Jésus a encore beaucoup à faire avec moi...

J'ai conscience du fonctionnement de la pensée, et je ne m'y fie pas. Le mot roumain pour « pensée » sert aussi à dire « menteur ». Je compte sur la conduite de Jésus et non sur les conclusions de ma seule raison.

NOUVELLES TENTATIONS EN OCCIDENT

J'affrontais alors des tentations totalement nouvelles. Dans la lettre aux Hébreux (11, 37), la tentation est comparée à la lapidation, à la déchirure, à la mort par le glaive. Pour qui a une nature fondamentalement mauvaise, la tentation est facile à porter. Mais pour l'enfant de Dieu, né une seconde fois, la tentation est une souffrance terrible.

Je n'avais pas eu d'argent pendant ces quatorze ans de prison. Maintenant le salaire minime (inférieur à celui d'un balayeur de rue en Amérique) que je touchais comme pasteur, me semblait énorme. Pouvoir circuler en voiture alors que je n'avais jamais possédé de bicyclette, m'était une charge redoutable. L'amour de l'argent a semblé se développer en moi.

J'avais à peine vu un visage féminin ces quatorze ans. Maintenant des femmes et des jeunes filles m'entouraient avec beaucoup d'amour et d'admiration. J'avais été un prisonnier que n'importe qui pouvait frapper, sur lequel n'importe qui pouvait cracher s'il le voulait. Maintenant je lisais des articles disant que j'étais « le prédicateur le plus pathétique », et que « depuis Jésus

personne n'avait prêché avec tant d'amour. » Je savais cette louange d'aujourd'hui aussi fausse que le mépris d'hier. Mais cela me faisait plaisir et j'ai connu des tentations dont, en prison, j'avais oublié l'existence même.

Dans le livre des Nombres (5, 12) il est écrit : « S'il est quelqu'un que sa femme a trompé, s'étant dévouée... » Le mot hébreu pour « tromper » est *tistch* ; on peut donc traduire ainsi : « si une femme fait des folies ». Nul ne pèche sinon par folie. Les fous sont acquittés par la justice humaine. Dieu n'en fera-t-il pas autant ? Dans le texte original grec de la lettre aux Colossiens (2,13) on lit : « Il donne de la grâce à toutes nos fautes. » J'ai péché alors à plusieurs égards, mais j'ai confiance dans le pardon du Christ et dans celui de ceux envers qui j'ai péché.

Engagé dans un combat contre un ennemi rusé et haineux, je suis constamment exposé à la tentation de devenir comme l'ennemi que je combats. Les ennemis nous transforment à leur propre image quand nous leur répliquons en usant de leurs propres méthodes.

Il m'a été difficile de me réadapter à la vie familiale. Ma femme était devenue indépendante alors que moi, devant me soumettre aux ordres en prison sans faire la moindre objection, j'avais développé un grand désir d'affirmation de ma volonté. Mihai m'était devenu étranger. Il était le fils de sa mère et je n'étais plus pour lui qu'un vague souvenir. Il avait reçu de moi la foi, mais il avait aussi souffert parce qu'il portait mon nom. Ses sentiments étaient ambivalents et il en est venu à se demander : n'aurait-il pas été plus sage pour mon père d'abandonner l'Eglise et de s'enfuir plutôt que d'exposer son fils à de telles épreuves ? Désormais

plus mon nom était connu dans le monde, plus Mihai était connu comme « le fils de Wurmbrand ». Mais il était une forte personnalité, et il avait raison. Il a obtenu rapidement trois diplômes universitaires tout en travaillant pour notre mission. Il a écrit un livre, et déployé des capacités d'administrateur étonnantes qu'il a mises au service de notre organisation. Il n'avait pas l'intention d'être un second Richard Wurmbrand.

Autre cause de désorientation : passer des échanges tendus entre co-détenus à une relation simplement fraternelle avec des hommes ayant grandi dans un monde qui m'était tout à fait étranger. Il s'est produit des heurts personnels complètement vains. Ma propre famille, et des amis sont ceux qui en ont le plus souffert, mais ce sont eux aussi qui m'ont le plus aidé pendant ces années d'épreuves. Je demande humblement pardon, ici, pour toutes les souffrances qu'ils ont supportées à cause de moi.

La célébrité s'est révélée pénible fardeau. Je me suis senti continuellement comme un voleur. Je prêchais et j'écrivais sur les plus beaux exemples d'humanité, les héros de la foi, les saints morts ou souffrant encore dans les prisons communistes. Les auditoires ont projeté sur moi cette beauté dont je parlais. Ils m'ont attribué, à moi personnellement, le halo qui entoure les martyrs. « Nul d'entre vous ne commettra de vol » (Lévitique 19, 11) signifie aussi ne pas rechercher la bonne opinion des autres de quelque manière que ce soit : publicité, flatterie ou tromperie en attribuant à l'opinion d'une personne et à ses actions plus de valeur qu'elles n'en méritent. Il nous faut gagner l'appréciation de nos semblables, mais non pas la dérober. Absalom a péché par vol. Mais pour faire progresser no-

tre mission, il a été bon de faire connaître mon nom, surtout aux Etats-Unis où des techniques de publicité sophistiquées sont employées de façon habituelle pour lancer les dirigeants des organisations religieuses au premier plan de l'attention du public. Manquer de publicité, c'était manquer d'argent ; manquer d'argent c'était manquer de nourriture pour les martyrs chrétiens et leurs familles. J'ai haï cette publicité, mais nous avons dû nous en servir. Il m'a été pénible de voir ma photographie dans les journaux et sur les affiches, ou à la TV, avec une autre mention que : un pêcheur misérable sauvé par la seule grâce du Christ.

EXISTE-T-IL UNE EGLISE DU SILENCE ?

L'opposition que j'ai rencontrée dans l'Eglise a aggravé mon état. Lorsque *L'Eglise du Silence torturée pour le Christ* a été publié en Allemagne, le dirigeant du Département des Affaires Etrangères de l'Eglise luthérienne évangélique a écrit à tous ses pasteurs une lettre déclarant que le livre était mensonger. L'Eglise luthérienne évangélique a écrit une lettre officielle déclarant que, dans toute la zone communiste, personne n'était emprisonné pour sa foi. Des voix d'autres pays on fait chorus. Certains dirigeants d'Eglise ont même dit que j'avais inventé l'Eglise du Silence : quand ils ont eux-mêmes visité la Roumanie, la Russie et autres pays, ils n'en ont trouvé aucune trace.

Cela ressemble à l'histoire de l'homme qui a passé toute sa vie au bord de la mer, pêchant, nageant et observant, mais qui refuse de croire qu'on peut trouver des perles dans la mer. Si quelqu'un connaît la mer,

c'est lui ; et il n'a jamais vu une seule perle. Il faut plonger au plus profond pour avoir la chance d'en trouver une.

Si les dirigeants de ces mêmes Eglises avaient voyagé en Palestine, il y a deux mille ans, il n'auraient pas rencontré le Fils de Dieu. Ils auraient été en visite officielle chez les grands-prêtres. Jésus n'aurait pas pris part à leurs banquets. Tout à fait accidentellement ils auraient pu voir quelques prisonniers traversant la cour du temple sous bonne garde : aucun de ces prisonniers n'a fait un signe extérieur manifestant qu'il était quelqu'un de spécial. Les visiteurs auraient pu dire que la rumeur selon laquelle le Fils de Dieu vivait en Palestine était fausse.

Dans les pays communistes, ces dirigeants ont parlé avec beaucoup de chrétiens qui leur ont dit que l'Eglise du Silence n'existait pas. Ces mêmes évêques auraient-ils visité la Palestine peu après l'ascension du Seigneur au ciel ; auraient-ils demandé aux apôtres et à la Vierge Marie :

- Existe-t-il une Eglise du Silence à Jérusalem ?
- Non, auraient-ils reçu comme réponse.

Les apôtres ne savaient pas alors qu'on appellerait plus tard leur groupe « Eglise chrétienne ». Ils se considéraient comme « saints », « enfants de Dieu », « disciples de Jésus », « les juifs qui croient en Jésus comme Messie », etc. Les premiers chrétiens n'ont pas été appelés chrétiens, tout comme dans les pays communistes d'aujourd'hui les croyants ne savent pas qu'ils constituent ce qui est largement appelé « l'Eglise du Silence ». Ils savent seulement qu'ils remplissent leur devoir de chrétien. Ils se rassemblent dans des maisons privées ou dans des forêts bien que ce soit interdit. Ils

ont des imprimeries clandestines, des écoles du dimanche clandestines. Leurs dirigeants vivent en cachette. Mais ils ne connaissent pas d'Eglise du silence. Les évêques occidentaux, pour des raisons de sémantique, discutent sur l'existence de la véritable Eglise dans la moitié du monde. Depuis la publication des livres de Soljenitsyne, on ne peut plus douter de son existence et de la persécution qu'elle subit. Mais jusqu'alors, nous avons mené un rude combat. Nous avons dû dire ces paroles de Savonarole au Christ : « Tu es mon évêque, tu es mon pape », et ne pas faire attention au scepticisme de certains dirigeants d'Eglises chrétiennes.

CONFLITS AUX CONGRÈS MONDIAUX

Nous avons assisté au Congrès mondial baptiste à Tokyo avec les frères Braun et Neureder de la mission allemande. Dix mille délégués étaient présents au meeting d'ouverture, dont huit mille Américains. A la deuxième séance, la salle était presque vide. De toute évidence les délégués avaient trouvé plus intéressant de visiter l'exposition internationale d'Osaka. La presse n'a accordé que très peu d'attention au Congrès. Le discours d'ouverture a déclaré : « Nous tenons pour le baptême par immersion » ; ce qui n'était pas de nature à intéresser les athées, les shintoïstes et les bouddhistes.

Le Congrès a commencé par un défilé des drapeaux des divers pays représentés. Un délégué d'Israël était présent mais le drapeau d'Israël n'a pas été déployé parce que les Soviets n'aiment pas Israël ; cela aurait gêné les délégations baptistes des pays communistes. Le salut vient des Juifs, mais sans le drapeau d'Israël. Le drapeau tchécoslovaque manquait aussi. L'invasion

de la Tchécoslovaquie par les Soviets était encore trop fraîche dans la mémoire de beaucoup d'entre nous ; cela aussi aurait gêné les Soviets. Des honneurs ont été rendus au drapeau de l'Union Soviétique. Ce n'est pas le drapeau d'un Etat mais celui de l'Internationale Communiste, celui de la révolution, teint du sang d'innombrables martyrs. J'ai été le seul à me lever pour protester, ce qui m'a valu d'être rossé et expulsé du Congrès. Je peux assurer que cette raclée a été beaucoup moins sévère que celles des nazis et des communistes. Le pasteur japonais qui m'a battu a été bientôt récompensé par une invitation à visiter Moscou, tous frais compris.

Le résultat de mon séjour au Japon a été la création d'une Mission chrétienne japonaise pour le monde communiste, étonnamment forte, dirigée par sœur Yakuwa, dans un pays où 1% seulement de la population croit au Christ.

Des épisodes comme ceux du congrès baptiste de Tokyo ne nous ont pas beaucoup troublés. Nous savions que la majorité des baptistes étaient de tout cœur avec nous. Ce conflit n'existait qu'avec quelques rares dirigeants. L'histoire nous enseigne que lorsque l'Eglise affronte un ennemi nouveau et puissant, beaucoup de dirigeants d'Eglise prennent la voie du compromis ; un petit nombre seulement restent fidèles jusqu'à la fin.

Mon fils Mihai et sa femme Judith ont connu la même situation que moi. Assistant au Congrès pentecôtiste mondial de Dallas (Texas), ils ont été surpris de la présence d'une délégation soviétique reçue avec honneur. Même les publications soviétiques reconnaissent que la religion pentecôtiste est interdite en Russie. Les

chrétiens pentecôtistes sont mis en asile psychiatrique. Qui donc étaient ces délégués ? Qui représentaient-ils ? Qui les avait choisis ? De toute évidence, ils avaient été envoyés avec l'approbation du gouvernement. Soljenitsyne appelle ces dirigeants religieux « l'ambassade ecclésiastique du Prince des Ténèbres ». Mes enfants ont protesté contre la présence de ces espions communistes et contre la persécution des chrétiens en Union Soviétique. Ils ont été malmenés exactement comme je l'ai été au Japon, et expulsés du Congrès pentecôtiste. Les espions communistes, eux, sont restés.

CONFLIT OU COMPROMIS

QUELQUES DIRIGEANTS D'ÉGLISE OCCIDENTAUX ADOPTENT UN COMPROMIS

Dans l'Église catholique de l'Est, il y a ceux qui adoptent un compromis avec le gouvernement, les « prêtres de la paix » dont le nom s'inspire de l'encyclique du pape Jean XXIII *Pacem in terris*. Le journal communiste tchèque *Svobodne Slovo* a rapporté que le but de cette organisation de prêtres correspondait exactement au programme de la République socialiste tchèque. Inutile de faire des commentaires. Cette République est marxiste et Marx a enseigné qu'il fallait abolir toute religion et toute morale.

Sous la pression de la dictature communiste des prêtres polonais, roumains, lithuaniens et tchèques ont accepté des compromis. Je ne connais personne qui, sous la menace du « la bourse ou la vie », ne donne son portefeuille au voleur. Mais ce qui est étrange, c'est qu'il y ait aussi des prêtres de ce genre en Occident où aucune arme n'est braquée sur eux. Le pape Paul VI a envoyé en Tchécoslovaquie Mgr Casaroli, son ministre des Affaires étrangères, conférer l'ordination épiscopale à un prêtre nommé Vrana. Ce prêtre était un dirigeant du mouvement des « prêtres de la paix » ; il a

vait été témoin à charge dans un jugement contre des chrétiens fidèles. Les autorités communistes ont désiré que cet homme soit évêque. Le Vatican a cédé, oubliant que selon les canons de l'ancienne Eglise une telle ordination est invalide : toute ordination comportant une ingérence de l'Etat est nulle.

La flatterie à l'égard des communistes est répandue dans une grande partie du camp catholique. *Il Mattino* (Naples) a reproduit un document émanant des autorités jésuites disant : « L'évolution de la situation polonaise est positive. Les communistes polonais ont obtenu de bons résultats en matière économique. » Il faut croire que ces jésuites ont été sourds à ce que le monde entier savait : des prolétaires de Gdansk et de Stettin ont été tués par la dictature polonaise pour avoir osé dire qu'une famille ne peut pas vivre avec trois cents francs par mois. La première ouvrière tuée est morte en s'écriant : « Jésus, Marie ! » mais cela n'a ému aucun dirigeant jésuite. Je me souviens avoir rencontré des jésuites d'un autre type dans les prisons roumaines, des prêtres joyeux d'être torturés et de mourir pour leur foi.

Que les « prêtres de la paix » apportent à Dieu des offrandes de rien ; les vrais enfants de Dieu sont avec nous et offrent ce qu'il y a de plus beau, comme Dieu l'a fait pour nous le Vendredi saint, quand a été accomplie l'offrande prédite par la Pâque juive.

Des évêques hongrois ont pris une résolution montrant l'esprit qui les animait : « Les principes et la pratique de la justice en Hongrie s'appellent 'socialisme'. » Quel nom donnent-ils à l'injustice qui a torturé les catholiques en prison ?

Le prêtre Giulio Girardi a été l'un des experts de Vatican II qui ont décidé que, malgré la requête de six cents évêques, l'assemblée ne condamnerait pas le communisme comme doctrine intrinsèquement perverse. Par la suite il a été démis de sa chaire de théologie pour s'être déclaré ouvertement chrétien marxiste. Le loup déguisé en mouton a été découvert, mais trop tard. On ne peut pas plus être chrétien marxiste que disciple diabolique du Christ. Il n'y a pas de compromis possible entre une torche enflammée et un baril d'essence. Marx a été un démonolâtre relié à une secte satanique, comme je l'ai largement démontré d'après ses propres écrits dans mon livre *Karl Marx*.

La tendance marxiste à la mode chez les prêtres et les pasteurs se propage comme un incendie. L'archevêque auxiliaire de Saïgon (Vietnam), François Xavier Njuyen Van Thuan, et plusieurs dirigeants protestants ont été dénoncés par des prêtres, des religieuses et des pasteurs marxistes ; ils ont été emprisonnés. Etre en prison pour votre foi au Christ n'est pas déprimant. Ce qui est déprimant, c'est de savoir que ceux qui vous ont dénoncés sont des confrères avec lesquels vous avez mangé le pain consacré et qui, depuis, ont pris le nom de progressistes pour plaire aux tyrans satanistes.

De tous les pays de l'Est, des avertissements arrivent au Conseil œcuménique des Eglises, au Vatican, à l'Alliance mondiale baptiste, etc. : les dirigeants ecclésiastiques désignés par les communistes ne sont pas crédibles. Les chrétiens réclament une protestation ouverte contre leurs persécutions et non pas de la diplomatie. Mais autant en emporte le vent !

Beaucoup de dirigeants de l'Eglise universelle n'ont pas conscience de l'abîme qui sépare le christianisme

du communisme. Après toutes les révélations sur les massacres en masse perpétrés par les communistes, le pasteur protestant français Richard Mollard écrit : « J'ose espérer que la rapide évolution sociale et politique du monde d'aujourd'hui entraînera une évolution du parti communiste français... vers un véritable respect de ceux qui ne partagent pas ses croyances, et vers une authentique liberté démocratique. » Autant espérer la conversion du démon ou, grâce à l'évolution sociale, la production de crocodiles qui ne mangent pas d'hommes. Certains ecclésiastiques trahissent le christianisme à l'Ouest ; d'autres à l'Est. Les dirigeants protestants partagent l'illusion des catholiques.

J'ai parlé un jour avec un évêque protestant impressionné par Hromadka, professeur tchèque de théologie, qui lors d'une visite en Occident a fait l'éloge des « libertés » communistes. L'évêque avait été témoin oculaire de ces libertés. C'était sous la dictature de Novotny. Lorsque Dubcek l'a renversé, il s'est produit un effort éphémère pour introduire en Tchécoslovaquie un socialisme à visage humain. Pendant quelque temps la presse a été libre. Le magazine *Vie culturelle* (31 mars 1968) publié à Bratislava, a écrit que sous l'ancien régime, « l'Eglise luthérienne a été paralysée dans son activité, et presque totalement frappée d'incapacité... Seul un homme choisi par l'Etat pouvait être élu à une charge ecclésiastique... Dans son ensemble, l'Eglise a été en prison depuis 1950... » Ainsi, l'évêque américain avait visité une Eglise « en prison » et il n'avait même pas remarqué qu'il l'avait vue derrière des barreaux. En Occident, d'innombrables dirigeants d'Eglise continuent à souffrir de la même cécité.

D'autres dirigeants d'Eglise du monde libre trahis-

sent simplement l'Eglise. La Fédération protestante de France a publié un document exprimant sa sympathie pour la révolution. Elle a écrit : « La victoire de la vérité de l'Évangile... ne peut se réaliser autrement que par un combat révolutionnaire. » Mais elle n'a jamais vu de révolution communiste. Les chrétiens russes ont vécu une révolution ; ils ont appris à haïr le communisme.

L'Eglise orthodoxe russe d'Amérique a su que l'élection de Pimène comme patriarche de l'Union Soviétique était une farce. Il a été nommé par le parti communiste et tout le monde a su l'histoire de sa vie. Evêque de Leningrad, il n'a pas protesté alors que la moitié des églises de son diocèse étaient fermées. Ensuite, évêque de Kolyma, il a démis de leurs fonctions des prêtres héroïques, Eshliman et Yakounine, opposés à la soumission du patriarcat de Moscou au gouvernement athée. Il a appelé Svetlana Staline « Judas Iscariote » lorsqu'elle s'est enfuie. Dans *Izvestia* (2 juillet 1967) il a écrit que la religion n'avait jamais été persécutée en Union Soviétique.

Les Eglises orthodoxes du monde libre, et d'autres Eglises occidentales donnent du prestige à la farce de cette élection d'un patriarche par le fait de leur participation. L'Eglise orthodoxe américaine a même demandé la canonicité pour cette quasi-Eglise. Le représentant du pape a gardé le silence quand le nouveau patriarche, au moment de son intronisation, a répété ce mensonge évident : les catholiques ukrainiens de rite byzantin se sont joints de leur plein gré à l'Eglise orthodoxe. Le cardinal Slipjy, ukrainien, a passé dix-huit ans en Sibérie pour s'être opposé à cette réunion forcée qui a coûté la vie à tant d'évêques, de prêtres et de milliers de laïcs.

La philosophie du patriarche Pimène était simple : lorsque les fidèles de Neftogorsk lui ont demandé d'intervenir auprès des autorités qui les empêchaient d'ouvrir une église, il a répondu : « Si les autorités ne consentent pas à l'ouverture d'une église, cela veut dire que Dieu ne veut pas qu'elle soit ouverte. » C'est une honte pour un homme supposé être à l'avant-garde du combat pour la liberté religieuse, que de faire une telle déclaration, quoi qu'elle soit incontestablement vraie.

Autre exemple de la duplicité de certains dirigeants d'Eglise : Alexandre Karev, après avoir passé de nombreuses années dans les prisons communistes pour sa foi, est devenu ensuite secrétaire général de l'Union baptiste officielle des Républiques Soviétiques. A sa mort, la véritable Eglise, l'Eglise du Silence, l'avait excommunié. Certains personnes croient qu'il ne faut jamais dire du négatif sur quelqu'un qui est mort. Dans ce cas les apôtres ont eu tort de rapporter la trahison de Judas après qu'il se soit pendu. Nous avons tous tort de réciter un *Credo* qui accuse Pilate, mort depuis deux mille ans. Les mauvaises actions d'une personne continuent à exister longtemps après sa mort physique. Karev a été un dirigeant d'Eglise, mais la dernière partie de sa vie, il n'a plus aimé le bien. Lorsqu'il est mort, il travaillait à un article pour *Bratski Vestnik*, organe officiel des espions communistes chez les baptistes. Dans un article précédent, il avait appelé Lénine « Humaniste sociologue », et il avait fait l'éloge des livres de Lénine malgré la haine de la religion dont ils sont remplis. Il faut qu'un dirigeant d'Eglise aime le bien et non la tyrannie.

Le livre *Que l'Histoire juge* du communiste russe

Roy Medvedev (Alfred Knopf, New York, 1971) décrit quelques-unes des tortures exercées sur des prisonniers dans les prisons léninistes de l'Union Soviétique. Cette source est incontestable ; elle détaille les méthodes employées par les disciples de Lénine pour forcer des innocents, dont beaucoup de chrétiens, à avouer. Des fils étaient souvent tués en présence de leur mères pour que celles-ci avouent des crimes inexistantes. A un prisonnier qui refusait d'en dénoncer d'autres, on montrait un étranger : celui-ci serait tué si le prisonnier refusait de coopérer. Si le prisonnier, pensant qu'il s'agissait d'une supercherie, résistait encore, l'otage était tué. Quelques jours après, une deuxième personne était tuée devant ses yeux. Pour éviter le massacre d'autres personnes, le prisonnier dénonçait ses amis qui, par la suite, étaient tués, eux aussi.

Je pourrais donner bien d'autres exemples.

Pour beaucoup de dirigeants d'Eglise, les paroles de Savonarole se sont avérées vraies : « Nos prélats et nos prédicateurs contemporains, à de très rares exceptions près, sont plus doués pour la destruction de la vie chrétienne que pour son édification et son maintien. » Savonarole a dit aussi : « Une voix s'exclame : 'Crie !' et que crier ? Clergé, clergé, clergé ! A cause de vous, toute cette tourmente nous a été fatale. Oh ! clergé, vous êtes la cause principale du mal. Votre vie provoque cette tourmente. Il me faut vous parler ! Avancez, vous, Eglise maudite ! Dans la lasciveté, vous êtes devenue une honteuse prostituée. Tout le monde connaît votre péché. Vous êtes devenue un diable. Vous vous êtes avilie jusqu'à devenir animal, monstre horrible. Après tous vos actes, la captivité sera votre sort. Malheur à vous, dirigeants ! Malheur aux autres ! Malheur

à tous ! Il ne reste devant vous rien d'autre que la souffrance ! »

N'oublions pas que Savonarole lui-même était prêtre. Les paroles de Savonarole n'étaient pas polies, ni châtiées ; les miennes non plus. Il ne nous est pas demandé d'être polis. Notre devoir est d'être fidèles au Seigneur. Fera-t-on attention à nous ? Peu importe. Le Christ a donné sa vie par amour pour nous sans garantie de retour. Par amour pour le troupeau égaré et pour les dirigeants qui mettent leur vie en danger, il nous faut, nous aussi, crier : « Clergé, clergé, clergé ! » Le devoir de pousser ce cri m'a été une autre grande souffrance.

COMBAT A « L'OBJECTIVITÉ »

Il y a des gens qui aiment l'Eglise persécutée et d'autres qui s'y opposent. Dans une troisième catégorie on trouve ceux qui commettent le péché « d'objectivité ».

Un criminel nommé Tsirekidze a été détenu dans la prison de Tbilisi (Union Soviétique). Dans une pétition adressée aux autorités, il a décrit comment les officiers de police communistes se sont servis de lui pour obtenir des déclarations fausses et auto-accusatrices de la part de co-détenus, par la torture et la provocation. Il reconnaît avoir personnellement battu à mort d'autres prisonniers et avoir infligé des sévices homosexuels conformément aux ordres reçus. Lui-même et d'autres criminels au service de la police étaient récompensés par l'alcool, la drogue, les prostituées. Pour gagner la confiance des co-détenus, ils se faisaient considérer comme des rebelles, allant jusqu'à se taillader les poi-

gnets et être secourus au dernier moment. Ils étaient mis en cellule disciplinaire où ils souffraient de la faim, dormaient sur le béton froid et humide, et devenaient amis avec leurs futures victimes en souffrant avec elles. Puis ils commençaient à les torturer. Etre torturé par ceux que vous considérez comme des amis est une souffrance à rendre fou. De tels crimes sont monnaie courante dans les prisons communistes. J'en ai fait moi-même l'expérience dans les prisons roumaines.

L'une des caractéristiques les plus intéressantes des aveux de Tsirekidze est l'usage du mot « objet » pour un homme condamné à la torture. Par exemple : « L'agent Agdgomelashvili bat jusqu'au sang l'objet Iskanderashvili... L'agent Uspulian bat l'objet Kuhianidza. » Il y avait des séances de tabassages dans toutes les cellules, et la prison retentissait des cris des objets.

« Objet » : c'est ainsi que les prisonniers (et parmi eux, nos frères chrétiens) sont désignés par la police communiste. C'est l'exacte réalisation des pensées de Lénine : « Impossible de faire frire un œuf sans casser la coquille. Impossible de couper du bois sans faire voler des petits morceaux. Impossible de faire la révolution sans tuer des hommes » (Gorki, *Mémoires de Lénine*). Il ne savait pas la différence entre coquille d'œuf, bois, souffrance humaine. Pour lui ses ennemis étaient des objets. « L'objectivité » dans les affaires humaines, dans les conflits entre nations, races, partis, dénominations, réduit l'homme à l'état d'objet de recherche et d'expérimentation.

Certains anciens prisonniers soviétiques qui sont passés dans une série télévisée allemande ont estimé à 1.200.000 le nombre de prisonniers politiques actuellement détenus en Union Soviétique. D'autres préten-

dent qu'il n'y aurait que 100 chrétiens en prison. Quel est le chiffre exact ? Ni l'un, ni l'autre. Des hommes qui souffrent ne sont pas des chiffres, ils ne sont pas des objets, ils sont *moi*.

Le Seigneur Jésus a demandé au futur apôtre Paul : « Saul, Saul, pourquoi *me* persécutes-tu » ? (Actes 9, 4). Paul de Tarse aurait pu répondre sans mentir : « Je ne *te* persécute pas, mais seulement tes disciples. » Mais Jésus ne fait pas de distinction entre lui-même et un disciple. Ses disciples, ce sont lui-même. Ses frères et sœurs souffrants ne sont pas objets de sa pensée, de ses soins, de son amour. Ils sont lui-même. Ils sont et ils seront toujours des sujets.

Si les chrétiens emprisonnés étaient de simples objets, il y aurait une différence s'ils étaient des millions ou seulement très peu. Mais nos frères souffrants ne sont pas des objets. Il sont « participants de la divine nature » (2^e épître de Pierre 1, 4). L'Eglise est le Corps du Christ (Colossiens 1, 18). Il est en prison même si un seul frère y souffre. Il est moi parce que « ce n'est pas moi qui vis, mais le Christ » (Galates 2, 20). Le Christ qui s'identifie lui-même à celui qui souffre. Il est mon véritable « moi ». En ce qui me concerne, je suis toujours sujet et non objet. « Wurmbrand rejette totalement l'objectivité scientifique », tel est le gros titre du *Reformatorsch Dagblad* (Hollande). Ainsi soit-il !

L'objectivité appliquée aux êtres humains est erronée. Nous devons passionnément rester du côté de la vérité et de l'amour, et rester aveugles et sourds aux arguments de nos ennemis. L'Eglise du Christ a raison. Ses oppresseurs et ses traîtres, ceux qui usent de compromis avec les tyrans, ont tort ; ils sont méprisables. Il ne peut y avoir de situation intermédiaire. Dieu lui-

même a dit : « Je mettrai une inimitié entre le lignage de la femme (le Sauveur) et celui du serpent » (Genèse 3, 15). L'inimitié : il ne s'agit pas de recherche objective, de compromis et de coexistence pacifique. Cela s'applique à la persécution des chrétiens par les communistes, à la vie politique et privée, à toutes les relations entre groupes humains. La droiture doit triompher.

Notre mission accomplit le simple devoir de tout chrétien d'être anti-communiste. Un dirigeant d'une organisation chrétienne établie en Californie a déclaré : « Je ne voudrais pas donner l'impression que nous sommes anti-soviétiques, ou anti-russes, ou même anti-communistes. » Quiconque n'est pas anticommuniste n'est pas chrétien, quiconque n'est pas anti-Satan n'est pas chrétien. Le marxisme est satanique, je l'ai démontré dans mon livre *Karl Marx*. La doctrine communiste ne peut pas plus être christianisée que les légions de Satan ne peuvent être évangélisées. Notre mission rejette « l'objectivité » en cette matière. Défendant une juste cause, elle rejette aussi « l'objectivité ».

Il y a des chrétiens en prison pour leur foi en Union Soviétique. Le fait qu'ils soient deux ou deux millions ne constitue aucune différence pour nous, si ce n'est pratiquement en matière d'aide à leurs familles. Leur souffrance dévaste notre vie : eux, nous et le Christ, nous ne sommes qu'un. Nous ne voyons pas de distinction. Ils sont notre propre vie.

Les prisonniers ne sont plus tués simplement comme dans le passé. Ils sont condamnés aux travaux forcés. Un prêtre orthodoxe russe, désespéré, a écrit du camp de concentration : « J'ai désiré pour moi le martyr. J'ai tenté Dieu mais, dans son plan insondable, il m'a refusé. Il n'y a pas de martyr dans le camp, au moins

pas le martyr souffert par les grands saints de notre Eglise. Ici il n'y a que le travail pour le système bolchevique où l'homme se consume progressivement comme un cierge dont la lumière baisse progressivement jusqu'à extinction. Par le martyr, l'homme de foi peut l'emporter sur Satan. Si son sacrifice est agréable à Dieu, il entrera dans les rangs des saints. Mais par le travail, Satan peut l'emporter sur l'homme de foi, le réduire en esclavage, se servir de lui, l'exploiter jusqu'à l'extrémité la plus implacable de ses propres desseins sataniques. Ce savoir est la plus terrible tentation à laquelle Satan m'a soumis jusqu'à présent. Priez pour moi, et demandez que cesse ce désespoir satanique. »

« Objectivement » parlant, il s'agit là du désespoir d'un seul homme. Mais il tourmente nos cœurs : des millions de personnes souffrant pour le Christ ont aussi été tentées d'incroyance sous la pression de la torture communiste. Du fond du cœur, nous haïssons ce système. Nous ne lui trouvons aucune excuse. Notre mission n'a pas le temps de donner des explications historiques. Notre but présent est d'aider l'Eglise persécutée en lui fournissant des Bibles, de la littérature chrétienne, des émissions de radio et des secours pour les familles des prisonniers. Notre but ultime est que la Russie et tous les autres pays communistes soient libérés du joug de Satan. Nous ne visons pas à « l'objectivité » mais à la victoire. Nous publions donc des déclarations qui attisent la passion dans ce combat. Ce principe s'applique à tout travail et à tout combat chrétiens. Il s'applique à tout engagement pour une juste cause. En pratique, il n'y a pas de différence entre la pointe de « l'objectivité » et la persécution d'un ennemi déclaré. Elles produisent la même souffrance.

J'ai souffert aussi d'être identifié avec ceux que l'on appelle habituellement « anti-communistes ». Je hais le communisme, mais je ne me sens pas « anti-communiste ».

Le commandement du Christ : « Aimez vos ennemis » est une concession à notre faiblesse. Normalement un chrétien ne devrait pas avoir d'ennemis. Un chrétien n'est pas hostile aux communistes. Il est anti-communiste en ce sens seulement qu'il hait la doctrine et ses crimes contre l'humanité. Un chrétien ne peut pas être un ennemi. Il est un ami compréhensif. Sa compréhension n'enveloppe pas seulement le malade aussi la maladie.

Tout en aimant, les chrétiens doivent aussi combattre certains hommes et certaines institutions. Le combat est engagé sur plusieurs fronts. Tout homme n'est responsable que de son propre secteur du combat.

Moi aussi, il m'a fallu me concentrer sur un seul secteur du combat chrétien. Mais cela a menacé de m'empêcher d'apprécier toute l'étendue de l'expérience humaine. Je me suis inquiété en observant en moi-même un certain désintérêt pour une souffrance autre que celle vécue dans le camp communiste, alors que notre devoir est d'être unis à tous les hommes de bonne volonté qui, dans tous les secteurs de la vie, font de leur mieux pour hâter l'avènement du Royaume.

Les communistes n'ont pas pu voir que je les aimais. Il était tout à fait normal que les Rouges réagissent ouvertement et secrètement. Leurs attaques m'ont beaucoup fait souffrir. La presse soviétique a publié de nombreux articles sur mon attitude « contre-révolu-

tionnaire », mon activité « fasciste » (pour eux, tout opposant est un fasciste), en ajoutant que ma femme et moi nous entretenions un bordel et neuf boîtes de nuit. La presse communiste bulgare nous a aussi attaqués. Radio Tirana a exprimé son indignation lorsque les évangiles que nous avons lancés d'un bateau ont été trouvés sur les rivages de l'Albanie. La presse occidentale de gauche dans son ensemble et même certaines publications chrétiennes ont fait paraître des articles contre la mission et contre moi.

L'ÉCRITURE SUR LE MUR

Assis avec le Christ dans des lieux célestes, je regarde ceux qui me trouvent des fautes comme des hommes qui crachent vers le ciel. Le crachat ne souille ni le ciel ni ceux qui s'y trouvent, mais il revient salir la personne qui a craché.

Comme enfant de Dieu, je ne peux pas être blessé. Toute souffrance qui m'est infligée retourne à celui qui en est l'auteur. J'appartiens au groupe privilégié de ceux qui sont aimés de Dieu, sans mérite de leur part, tout comme nous aimons nos enfants. Je ne désire qu'une chose : le triomphe du Christ dans le monde communiste. Kierkegaard a écrit : « La pureté du cœur consiste à ne vouloir qu'une chose. » Ce n'est pas là une définition exhaustive mais, en ce sens, nous sommes des cœurs purs. C'est pour cela que Dieu est de notre côté. Animé de cette assurance, je ferai un dernier commentaire sur l'opposition que j'ai rencontrée de la part des dirigeants d'Eglise.

Un jour, le roi Balthasar de Babylone festoyait avec

ses seigneurs et des femmes lorsque des mots écrits en araméen apparurent sur le mur. Le roi fit immédiatement venir ses conseillers pour les lire et en donner l'interprétation. Aucun des conseillers n'a su quoi dire. Balthasar appela Daniel et, en se lamentant, lui dit : « On m'a amené les sages et les magiciens pour lire cette écriture et m'en faire connaître le sens, mais ils sont incapables de le découvrir » (Daniel 5, 15). L'écriture était araméenne, langue parlée par les Juifs qui constituaient une minorité nationale importante dans l'empire babylonien — minorité qui avait donné au pays un premier ministre et d'autres dignitaires. Mais aucun des sages de Babylone n'avait pris la peine d'étudier la langue, la religion et la mentalité de cette minorité. Les ennemis de Babylone, les Mèdes et les Perses, étaient déjà aux portes de la ville. La nuit même, Balthasar fut mis à mort et la ville tomba aux mains des ennemis. Les sages de Babylone n'avaient plus de royaume. Ils n'avaient pas su l'imminence du danger et n'avaient pas été capables d'avertir le roi.

L'ignorance tragique de ces sages se répète aujourd'hui. D'importants dirigeants de l'Eglise universelle sont assez avisés pour s'assurer les bénéfices et le renom des fonctions de chef, mais ils ne savent pas ce qui arrive chez ceux qu'ils sont censés conduire vers le Christ. Ils ne reconnaissent pas le danger imminent du communisme pour le christianisme. L'ignorance règne non seulement quant aux événements du monde communiste, mais aussi quant à ceux du monde libre. L'avertissement au roi Balthasar a été écrit par une main sur le mur. L'avertissement à l'Occident est écrit avec du sang, mais nos sages ne peuvent pas en comprendre le sens.

John F. Kennedy a été tué par un homme à la solde de Moscou : Lee Harvey Oswald. Robert F. Kennedy a été tué par Sirhan Sirhan qui avait écrit ces mots sur son carnet : « Le communisme est le meilleur système social. » Des troubles, grèves, révoltes, révolutions sont fomentés par un petit nombre de militants gauchistes professionnels déterminés à la violence. Des actes terroristes se sont produits partout. Mais la plupart des sages des Eglises occidentales ne peuvent pas interpréter cet avertissement. Demandez à vos dirigeants d'Eglise s'ils ont étudié le marxisme et la philosophie de la nouvelle gauche. Demandez-leur aussi si ce sujet est proposé dans les séminaires ou les écoles bibliques. Vous vous apercevrez que la plupart d'entre eux connaissent le marxisme aussi peu que les sages de Babylone ne connaissaient l'araméen. C'est pour cela qu'ils ne peuvent pas interpréter l'avertissement écrit en lettres de sang. C'est pour cela qu'ils ne prennent pas de mesures adéquates pour gagner au Christ les communistes et ceux qu'ils influencent.

Je n'ai pas l'intention de me vanter, mais lorsque 60 000 gauchistes ont marché sur le Pentagone le 20 octobre 1967, j'ai été le seul pasteur présent pour leur parler du Christ. J'ai pris un cueille-cerises, je me suis hissé de neuf mètres au-dessus des marcheurs, j'ai prêché à 60 000 âmes immortelles égarées par les communistes. Les sages de Washington brillaient par leur absence.

Au College Valley de San Francisco, après un débat public avec le professeur Wilkinson, gauchiste, plus de vingt étudiants m'ont ouvertement déclaré qu'ils avaient accepté le Christ. L'un d'eux m'a dit : « Hier, je me suis défoncé au L.S.D. pour la dernière fois. Ma

prochaine défonce sera avec le Christ. » J'ai visité l'Université de Quezon City, capitale des Philippines, la majorité des étudiants sont catholiques. Il y a quelques chrétiens évangéliques. Une poignée seulement de communistes mais en situation dominante. Les murs étaient couverts de panneaux, portraits, paroles de Lénine et de Mao. Aucune image de Jésus, aucun verset biblique. A la fin de la réunion, j'ai arraché une grande image de Lénine, comme Gédéon avait renversé l'image de faux dieu Baal. Lorsque les communistes ont menacé de me battre, les étudiants chrétiens ont pris ma défense. On m'a dit que la discussion sur mes agissements a duré plusieurs semaines. Un nouveau courage avait pénétré le cœur de ceux qui appartenaient à Dieu. On peut critiquer ou approuver, arrêter ou tuer la jeunesse communiste, mais on peut aussi la gagner au Christ. C'est le but de notre mission.

TOUS CEUX QUI NOUS AIMENT

Au livre de la Genèse (35, 22) nous lisons : « Ruben alla coucher avec Bilha, la concubine de son père et Israël apprit cela. » Le mot « cela » a été ajouté par le traducteur. Dans le texte hébreu, les premiers rédacteurs, les Massorètes, ont indiqué ici « une pause au milieu du verset ». Dans chaque synagogue, sur les rouleaux de la Loi, il y a un espace blanc dans le texte à cet endroit pour indiquer qu'il ne faut pas raconter toute l'histoire du mal. La Bible interrompt souvent brusquement un sujet déplaisant.

Pourquoi rappeler tout le mal dont nous avons souffert ? Le fait d'avoir des ennemis nous a aussi rendu service. Les Soviets ont monté un film contre nous ; et

leurs vitupérations dans la presse ont prouvé que nous les avons sérieusement atteints. Une lettre de critique qui m'a été adressée par une mission baptiste d'Amérique a fini avec l'assurance que « les Bibles de Wurmbrand arrivent derrière le Rideau de fer ».

D'autre part, les attaques contre nous ont été plus que contrebalancées par les témoignages d'estime venant de chrétiens et de non-chrétiens du monde entier. En général, les Israéliens n'aiment pas les judéo-chrétiens et je suis le seul chrétien juif dont l'éditorial du *Jerusalem Post* ait fait l'éloge. J'ai été le seul pasteur protestant dont le livre *Mes prisons avec Dieu* ait reçu un commentaire élogieux, sur quatre colonnes, dans l'*Osservatore Romano*, publié par le Vatican.

Venons-en aux nombreux frères et sœurs qui ont exprimé leur amour pour notre mission. Une fois, à l'aéroport de Los Angeles, j'ai approché un stewart au stand de presse, et je lui ai demandé s'il était croyant :

— Quelle question ! Je le suis depuis environ six semaines. Et vous ?

— Vous ne voyez pas mon col ? Je suis pasteur.

— Je ne vous demande pas comment vous gagnez votre vie. Je vous demande si vous avez cru en Jésus-Christ.

— Depuis plus de quarante ans.

— Quel genre de chrétien êtes-vous ?

— Luthérien.

— Ça m'est égal. Je veux savoir si vous êtes un chrétien qui aide ses frères souffrants dans le monde communiste.

— Pourquoi me demandez-vous cela ?

— Vous feriez mieux de lire un livre. Je ne me souviens pas du nom du type qui l'a écrit — un nom compliqué. Le titre du livre : *L'Eglise du Silence torturée pour le Christ*. Lisez ce livre. Vous pleurerez, vous prierez et vous viendrez en aide. Jésus a dit : « J'étais en prison et vous m'avez visité. » Si on oublie son frère en prison, on n'est pas un vrai chrétien.

— Je connais le type qui a écrit le livre. En fait, il se trouve qu'en ce moment même sa femme et son fils sont à l'aéroport.

Le navigant a demandé à être présenté et il a été heureux de rencontrer la famille du « type ». A moi il ne pensait plus du tout.

— Pour la joie d'avoir rencontré votre famille, je donnerai cent dollars pour votre mission.

Il était simple cuisinier à bord. Ensuite, de façon inattendue, mon fils m'a dit « Père ». L'homme s'est tourné vers moi :

— C'est *vous*, le type ? et il m'a embrassé. Quelle joie ! Je vous donnerai encore quarante dollars.

Des croyants parcourent quelquefois des milliers de kilomètres pour entendre parler de leurs frères en Russie, en Chine, ou en Roumanie. Lorsque j'ai prêché à Helsinki, il en est venu de Laponie, à l'extrême-nord de la Finlande. Lorsque j'ai prêché au Wisconsin, un directeur de journal est venu d'Alaska. Il avait pour la première fois entendu parler de nous par un Esquimau qui avait été l'instrument de sa conversion et qui avait suscité en lui un vif intérêt pour l'Eglise du Silence en lui donnant à lire un de mes livres.

Une nuit, nous sommes arrivés très tard dans un hôtel chrétien d'Afrique du Sud. Nous avons eu des en-

nuis avec la voiture. Le gardien de nuit nous montra notre chambre et ajouta :

— La chambre voisine est libre. Si vous le désirez, vous pouvez vous en servir aussi.

Quand j'ai ouvert la porte de la chambre voisine, un meuble avec une glace est tombé par terre. Terrifiée, une dame en vêtement de nuit a bondi de son lit :

— Qui êtes-vous, Monsieur ? Que faites-vous dans ma chambre à ce moment de la nuit ?

— Je suis Richard Wurmbrand. On m'avait dit que cette chambre était libre.

Heureuse, elle m'a alors donné une poignée de main :

— Quelle surprise ! J'ai lu tout ce qui vous concerne. C'est une joie de vous rencontrer.

Elle avait complètement oublié les circonstances gênantes de notre rencontre. Le lendemain matin, elle a apporté une contribution généreuse à notre mission.

Dagen, hebdomadaire pentecôtiste suédois, a rapporté : « Wurmbrand crie fort. Tout ce qu'il dit ne convient pas à des discussions familières, mais nous oublions cela car en quelques années il a travaillé pour attirer notre attention sur les injustices incroyables dont il n'est pas opportun de parler dans tous les cercles chrétiens. »

Norra Skane, autre journal suédois, a déclaré : « Richard Wurmbrand, torturé dans les prisons communistes, montre dans son livre *Wurmbrand Letters* que le système politique, idolâtré comme un dieu, est un monstre qui ne peut être dompté que par l'engagement de notre conscience avec Jésus, et qui a été refréné au long des siècles par le sang des martyrs... La lecture du livre

de Wurmbrand devrait être obligatoire dans les cours de science politique des écoles. »

Nous pouvons remercier Dieu. Notre mission a gagné des millions d'amis pour l'Eglise du Silence. Des millions dans un monde de quatre milliards d'habitants, dont environ un quart sont appelés chrétiens. Nous ne nous faisons pas d'illusion. La majorité des chrétiens, dirigeants d'Eglise et laïcs, sont restés sans réaction à notre appel. La voix puissante de Soljenitsyne ne les a pas émus. Jésus lui-même n'a pas été reçu par son peuple. L'apathie vient du cœur. Tout homme a en lui-même un mécanisme de défense contre ce qui le trouble. Toutes les fois que nous recevons de mauvaises nouvelles, la première réaction est : « Oh ! non, ce n'est pas possible », alors que le fait est là. L'idée que des centaines de millions d'innocents souffrent d'atrocités, et que le régime communiste pourrait triompher dans le monde libre est aussi terrible à accepter. La marque du péché originel sur le caractère humain nous rend peu disposés à accepter la totalité du message de la croix : la croix du Golgotha et celle que les croyants portent aujourd'hui dans les pays communistes.

Les enfants de Dieu, ceux dont le cœur est ouvert à son message, sont avec nous. Nous continuons à combattre ensemble pour le Règne de Jésus. Nous espérons que notre désir se réalisera un jour. Mais comment ? Nul ne peut le savoir. Tout paysan travaille son champ. Un champ rocailleux nous a été alloué. Nous devons propager le message du Seigneur dans un monde qui a oublié que presque la moitié de l'humanité souffre sous l'emprise du communisme.

PAR TOUS LES MOYENS

VRAIE ET FAUSSE EGLISE DU SILENCE

Nous avons rencontré partout de grandes organisations missionnaires se disant « universelles » ou publiant des programmes « universels ». Renseignements pris, le monde communiste n'y était pas inclus. Notre mission remplit ce vide.

Nous publions maintenant des circulaires mensuelles en quatre-vingt-huit langues. J'ai publié quinze livres en vingt ans. Ma femme et mon fils ont publié des livres, et beaucoup de ces ouvrages ont été traduits en de nombreuses langues. Ma belle-fille, elle aussi, a récemment publié un livre. En fait, la seule personne de notre famille qui n'ait pas écrit de livre est ma petite-fille. Excusez-la, elle n'a que onze ans.

Nous avons contacté des Eglises clandestines de diverses confessions en de nombreux pays. Tâche hasardeuse, exigeant beaucoup de savoir-faire, car il y a une véritable Eglise du Silence et une fausse, organisée par les communistes eux-mêmes. Les soviets organisent de faux dissidents politiques, des écrivains contestataires, et des activités religieuses secrètes — tout cela à grand tapage. Leur visée à long terme est d'endormir l'Occident. Ils veulent que le monde libre pense : « Pas de

danger du côté soviétique, ils ont trop de sources de mécontentement chez eux. Ils n'arrivent même pas à écraser leurs propres oppositions, ils n'ont sûrement pas le temps de penser à nous attaquer. »

Le faux mouvement clandestin sert aussi à des fins internes. Kravchenko, déserteur célèbre de l'Union Soviétique, auteur de *J'ai choisi la liberté*, livre qui a tout de suite été un best-seller, a mentionné le fait d'avoir vu une imprimerie clandestine à Kemerovo. Des incitations à la rébellion et des tracts contre Staline y étaient imprimés mais, en réalité, l'opération était organisée par la police secrète. Elle pouvait compter sur le silence des imprimeurs : c'étaient des prisonniers sur le point d'être exécutés ou condamnés à la réclusion à vie. L'impression se faisait la nuit sous la surveillance d'officiers communistes. Ces tracts servaient de *corpus delicti* dans de nombreux jugements d'innocents. Tous les accusés plaidaient coupable.

Des organisations occidentales bien intentionnées sont ardentes à aider les chrétiens persécutés dans les pays communistes. Mais que dire de quelqu'un qui exercerait la médecine sans l'avoir d'abord étudiée et qui se justifierait en disant : « J'agis par charité » ? Le travail clandestin est une science et un art qui présupposent une étude théorique et pratique, et aussi un don inné.

Les messagers qui passent les frontières communistes rencontrent souvent de l'autre côté, des personnes qui leur donnent l'impression de chrétiens exquis, avides de recevoir des Bibles ou des livres passés en contrebande. Ils parlent intelligemment de la Bible et ils savent prier, selon les circonstances, à la manière orthodoxe, catholique, baptiste ou pentecôtiste. Certains

peuvent même prouver qu'ils ont souffert pour le Seigneur. Les messagers repartent, heureux d'avoir trouvé le bon contact avec l'Eglise du Silence. En fait, ils ont rencontré des officiers de la police secrète qui ont beaucoup étudié la théologie, ou de vrais chrétiens qui ont craqué sous la torture et qui sont maintenant prêts au double jeu.

Dans *Le Traître*, Divomlikov a décrit l'histoire d'un évêque orthodoxe soviétique. D'abord agent de la police secrète ayant tué des prêtres pendant la guerre, il a ensuite reçu l'ordre de devenir prêtre, et plus particulièrement un saint prêtre, en qui les gens auraient confiance et à qui ils confesseraient ce qu'ils ne veulent pas dire aux autres. Au séminaire, il a été strictement homme de prière, de jeûne, de pureté. Lorsque les communistes sont venus confisquer au séminaire des icônes de valeur, il a été le seul à essayer de défendre les images saintes. Ses camarades de la police l'ont battu. Devenu prêtre, il a organisé des écoles du dimanche clandestines et il a osé prêcher ce que les autres taisaient. Même les hauts fonctionnaires communistes avaient confiance en lui et lui avouaient qu'ils étaient croyants. Il les a tous dénoncés. Certains ont été tués.

Dans l'Eglise orthodoxe, un prêtre marié ne peut pas devenir évêque. Aussi, avec quelques camarades, il a organisé un accident de voiture mortel pour sa femme qui était une vraie chrétienne et n'avait pas le moindre soupçon de la véritable identité de son mari. Il a alors été ordonné évêque. Alors que le chœur chantait : « Vous tous, martyrs, priez pour qu'il soit un évêque digne de ce nom », il s'est amusé à imaginer quelle serait la prière pour lui des martyrs couronnés.

Il les avait aidés à devenir martyrs. Mais finalement, les années de prière et d'étude de la Bible qu'il avait passées à se préparer à son double jeu l'ont amené, de façon inattendue, à la conversion.

J'ai reçu une confession similaire, authentique, rédigée par un dirigeant orthodoxe russe qui avait été délégué par les soviets au Conseil œcuménique des Eglises. Un prêtre orthodoxe roumain qui avait participé à mon arrestation et à ma condamnation a révélé son double jeu — serviteur de Dieu et agent communiste — dans un congrès chrétien à Uppsala. Il s'est suicidé. Avant son geste fatal il a confessé son péché et il m'a fait demander de lui pardonner.

Dans le livre de Gallehue, *The Jesuit*, il est fait mention d'une mission du Vatican pour organiser une Eglise catholique clandestine en Russie, sous le pontificat de Pie XII. L'un des membres de cette mission était un agent de la police communiste. A cause de lui, des centaines de catholiques ont été emprisonnés ou tués.

Pour des raisons évidentes, je ne cite pas de noms ou je ne relate pas toutes les circonstances, mais nous avons la confession écrite de l'un des dirigeants de l'Eglise orthodoxe officielle d'un pays communiste, homme hautement estimé par le Conseil œcuménique des Eglises et par le Vatican. Il a écrit : « Nous sommes de mauvais sujets et des traîtres : nous avons dénoncé, nous avons vendu des frères et des parents. Nous sommes des hors-la-loi. Pardonnez-nous si vous le pouvez. J'ai voulu survivre... Nous n'avons pas trouvé la formule pour vivre sans nous avilir. Nous n'avons pas eu d'autre choix que la mort ou l'avilissement.. Nous avons peut-être souffert plus que les prisonniers... Ils reviendront avec le halo des martyrs.

Nous resterons à jamais tête basse, nous, les traîtres infâmes. Pour vivre nous avons pris le risque de l'abjection. Il nous faut porter ces stigmates jusqu'à ce que quelqu'un nous pardonne... Nous n'avons pas su harmoniser notre désir de vivre et la nécessité de rester purs. Nous n'avons pas dit : pur à tout prix. Le prix de l'honnêteté a été trop fort pour nous. Nous avons choisi notre propre liberté au prix de celle des autres. Nous nous rendons compte maintenant que ce qui importe, ce n'est pas de vivre, mais de vivre, honnêtement. »

Ces hommes stigmatisés par leur propre conscience sont néanmoins considérés en Occident comme de vrais dirigeants d'Eglise, et non comme des hommes ayant besoin de se repentir et d'être sauvés.

Un mois avant l'arrestation de l'évêque ukrainien Welychkowsky, un agent des soviets se faisant passer pour un touriste français agissant pour le compte de hautes autorités d'Eglise en Occident, a demandé à l'évêque des renseignements sur les activités clandestines de l'Eglise en Ukraine pour les rapporter en Europe. Cet agent a fourni de fausses pièces l'accréditant et l'évêque lui a donné une information écrite. Cet incident explique pourquoi tant de chrétiens et de dirigeants d'Eglise occidentaux sincères reviennent des pays communistes en disant : « Nous n'avons pas entendu parler de l'Eglise du Silence. » Cette Eglise a appris à ne pas révéler ses secrets aux étrangers.

Les communistes sont maîtres en duperie. Bronch-Bourévitch, l'un des fondateurs du parti bolchévique russe, révèle dans ses livres comment les révolutionnaires ont commencé à s'infiltrer dans les Eglises, même en régime tsariste, depuis la fondation du parti.

Un pasteur européen de réputation internationale a été prié par le conseiller d'une ambassade roumaine de m'attaquer publiquement ; ceci en échange de la liberté de prêcher en Roumanie. L'ambassade a promis de lui fournir le matériel de l'attaque. Quels documents ne peuvent être falsifiés par les communistes ? Le pasteur a refusé. Plus tard, lors d'une visite en Roumanie, ce pasteur a été détenu par la police. A nouveau on lui a demandé de s'infiltrer dans notre organisation. A nouveau il a refusé. Les communistes ont arrêté des frères avec lesquels il avait eu des contacts amicaux pour le soumettre au chantage.

INFILTRATEURS ET KINÉSIE

Nous étions sûrs que les communistes enverraient des infiltrateurs dans nos rangs pour découvrir nos secrets. Nous les reçûmes avec courtoisie, sans leur révéler que nous savions leur rôle. Par contre, nous avons souvent obtenu leurs secrets. Le principe du repérage des espions dans une organisation clandestine est facile à saisir. L'homme n'est pas fait pour être traître ou criminel. Quand il commet de mauvaises actions, il est toujours en conflit avec sa conscience, ce qui lui fait commettre des erreurs. C'est pourquoi les criminels laissent des empreintes ou des objets personnels sur le lieu du crime. Il n'existe pas de criminel parfait. Les traîtres et les noyauteurs ont, eux aussi, le cœur divisé. Tout traître se proclame tel à haute voix, non par la parole mais par le langage du corps (kinésie = psychologie du mouvement). Il nous faut apprendre à l'interpréter. Remarquez combien de gestes du Seigneur sont rapportés dans l'Évangile : bras tendus, yeux

levés, contacts. Le corps parle. Le langage par signes a été pour l'homme le premier moyen de communication ; les mots n'ont été que complémentaires. Le langage du corps a des racines profondes en l'homme ; il est plus éloquent que les mots.

Quand une personne voit quelque chose qui l'excite, les pupilles de ses yeux s'agrandissent. La pupille d'un homme double de taille lorsqu'il voit une femme nue. Les pupilles d'une personne qui travaille clandestinement en pays communiste s'élargissent sûrement quand elle voit une Bible.

Un voleur peut rarement regarder quelqu'un bien en face. S'il se maîtrise assez pour le faire, ses yeux continueront à parler par surcompensation. Son regard sera trop fort, comme s'il voulait dire : « Voyez, je vous regarde. » Il m'est arrivé d'être surveillé par un noyau-teur dans la rue. Il jouait le rôle d'un marin qui avait déserté au Canada et était maintenant soi-disant converti par une histoire de brutalité à l'égard de chrétiens. Mais il ne marchait pas comme un homme chargé du souvenir de péchés passés. Il avait la démarche d'un jeune homme se sachant en train d'accomplir avec succès une mission risquée. La Bible dit que Achab se repentit et marcha à pas lents (1er Livre des Rois 21, 27). Je connais un homme qui est profondément engagé dans la contrebande de Bibles. Quand il donne une poignée de mains, il vous écarte de lui comme pour vous avertir d'être vigilant. Ce geste exprime ses sentiments réels : « Méfiez-vous de moi. La police surveille peut-être. Je ne peux échapper à mon rôle, mais faites attention. »

L'incrédulité provoque un soulèvement spécifique des sourcils. On peut l'observer chez quelqu'un qui

joue le chrétien quand il entend annoncer la vérité de l'Évangile. L'indifférence produit un haussement d'épaules, facile à remarquer chez un infiltrateur pendant un sermon qui passionne un véritable croyant. Les gens tournent vers le haut les commissures des lèvres quand ils sont contents ; ils les tournent vers le bas quand ils sont mécontents. Mais les croyants et un mouchard au milieu d'eux ne s'intéressent pas aux mêmes choses. Une observation attentive révélera la différence.

Un officier de police déguisé en chrétien entre dans une pièce sans frapper ou immédiatement après avoir frappé, sans permission. C'est une habitude professionnelle qui le révélera comme imposteur.

Les chiens ne sont pas amis des traîtres. Des hommes malhonnêtes ne supportent pas la grande musique (ex : Beethoven) et ils sortiront quand on en jouera parce qu'elle atteint les profondeurs du cœur. L'observation du langage corporel est significative dans tous les chemins de la vie. La compréhension de cette science peut rendre les relations plus harmonieuses ; l'homme qui dit aimer une jeune fille alors qu'il hoche la tête latéralement contredit sa déclaration, sauf s'il est Indien. Chez les Indiens, secouer la tête est un signe d'approbation. Certains chrétiens demandent, désespérés :

— Comment pouvez-vous travailler en pays communistes alors qu'il y a tant de mouchards ?

— Apprenez la kinésie.

Mais il faut beaucoup d'expérience pour comprendre parfaitement le langage du corps. Un tic facial peut être plus éloquent que beaucoup de livres.

Autre principe du travail clandestin : présumer toujours que toute personne, sans exception, dénonce, dénonce et dénonce encore. Nul membre de l'Eglise du silence ne peut avoir une totale confiance en son frère. Chacun doit être considéré comme un traître en puissance. Les enfants et les femmes des martyrs ne font pas exception, pas plus que ceux qui ont passé de nombreuses années en prison. Un exemple en est donné par Karev, mentionné ci-dessus, qui a été excommunié de l'Eglise mais qui avait antérieurement été en prison pour le Christ.

Nous avons ainsi appris à distinguer la fausse Eglise du silence, et la véritable. Avec les précautions adaptées nous avons réussi à introduire en contrebande dans des pays communistes des quantités de Bibles, des extraits de la Bible et autre littérature chrétienne. Mais le problème de la compétence en ce domaine est resté brûlant. Tout ouvrier dans le champ du Seigneur n'est pas forcément qualifié pour ce travail. Il y a même de mauvais ouvriers. C'est vrai dans tous les secteurs de l'activité de l'Eglise, mais particulièrement en notre domaine. Le travail missionnaire en faveur de l'Eglise clandestine en pays communiste n'est pas à la portée des amateurs, mais seulement de ceux qui y sont profondément consacrés et bien entraînés. Cela présuppose une certaine connaissance des langues étrangères, du marxisme, des méthodes policières communistes et des règles du travail secret. Des micros peuvent être camouflés dans les bureaux et les voitures de mission comme les nôtres. Il peut y avoir des tables d'écoute téléphonique. Le personnel doit être vérifié, les bureaux examinés et les papiers révélateurs hors de portée.

Dans certaines missions travaillant en pays commu-

nistes, un manque de prudence catastrophique est à déplorer. Aucune organisation anti-communiste ne doit être noyautée par les communistes. Dans son livre *Born again*, Colson dit combien les fuites de papiers secrets du Pentagone et de la Maison-Blanche sont énormes et désespérantes. C'est encore pire dans les missions incompétentes travaillant dans les pays communistes. Résultat : nos frères soviétiques sont en prison.

Jérémie a écrit : « Maudit celui qui fait mollement le travail de Yahvé » (48, 10). Il nous a fallu être aussi rigoureux que le prophète. Il nous a fallu prendre publiquement position contre des organisations ayant un but semblable au nôtre mais agissant de façon irresponsable ou frauduleuse. Paul n'a pas évité une querelle publique avec Pierre, Barnabé et Marc ; nous ne nous sommes pas épargné l'épreuve de conflits avec nos frères. Nous savions que nos intentions étaient bonnes. Jésus lui-même a dû se quereller. Dans le combat pour le triomphe de l'amour, une querelle entre frères éclate parfois.

UN TORRENT DE LITTÉRATURE ENTRE DANS LES PAYS COMMUNISTES

Leningradskaia Pravda a écrit qu'« un torrent de littérature et de tracts religieux était dirigé vers notre pays ». Un torrent, pas moins, selon ses propres termes. Du cœur de ceux qui croient en Jésus jaillissent des fleuves d'eau vive ; pas seulement un petit ruisseau. Les Soviets disent que la littérature est apportée par des chrétiens déguisés en touristes qui, prenant

tous les risques à leur compte, la répandent dans les églises officielles et secrètement — ou parfois ouvertement — dans la rue.

Sovietskaia Bielorussia a décrit comment un détenu, Grikin, a averti les chrétiens libres « de cacher l'échange de lettres et la littérature d'origine étrangère ». *Vo-prosi Filosofii*, énumérant les causes de la persistance des préjugés religieux, mentionne « la distribution de la littérature imprimée ou manuscrite, venant en partie de l'extérieur ».

Au cours d'un jugement d'écrivains soviétiques, Galanskov a été accusé d'avoir rencontré une étrangère au monastère de Troitska Sergeivska, qui s'était présentée sous le nom de Nadia, chrétienne très fidèle. « Nadia a apporté de l'étranger du matériel religieux à Galanskov. » Pouvons-nous contredire ces faits reconnus par la presse soviétique ? Nos méthodes clandestines sont à l'œuvre. La Parole de Dieu arrive derrière le Rideau de Fer.

Komsomolskaia Pravda a publié un article dans lequel le communiste Korobrov s'est étonné que le célèbre ingénieur-poète Valentin ait été secrètement un croyant baptisé ainsi que son fils. Valentin est mort à vingt-neuf ans. Lorsque Korobkrov est entré chez ce chrétien de sa connaissance, il a tout trouvé intact. L'Évangile de Valentin était ouvert avec un signet à ce passage : « Venez à moi vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. » L'ingénieur chrétien avait trouvé le repos parce que des organisations comme la nôtre transmettent en contrebande des Bibles à ces âmes affamées.

Dans une lettre reçue d'un autre pays communiste,

un croyant a écrit : « Je vous informe qu'hier nous avons reçu votre paquet de dons précieux : des hymnes en notre langue. Nous vous remercions cordialement de la part de notre famille et de l'Eglise. C'est quelque chose d'irremplaçable aujourd'hui. Vous le savez, il n'y a pas de nouvelles publications dans nos églises ; et tout l'ancien stock a disparu. A présent nous copions les chants à la main. Nous ne copions que les paroles, pas la musique, parce que les chants sont interprétés de différentes manières. Mais maintenant ce cher livre nous apportera beaucoup, pour usage à la maison et à l'église. Pour ce travail, nous vous exprimons notre profonde gratitude. »

Un messager écrit : « J'ai caché les Bibles, les Nouveau Testament, etc. avec les vêtements. A la frontière, ma valise contenant la plus grande partie de la littérature a été fouillée de façon très approfondie, mais le Christ a dû fermer les yeux des gardes car ils n'ont rien trouvé. Le fond de la valise était couvert de Bibles recouvertes seulement d'un papier, mais ils ne les ont pas vues. »

Le magazine de Moscou *Agitator* rapporte : « Ils bombardent notre pays de livres anti-soviétiques. Quelquefois ils jettent à la mer des bouteilles contenant cette littérature. Ils comptent sur le fait que les courants les emporteront vers les côtes des pays socialistes. En certains cas, la première et la quatrième page de journaux soviétiques ont été exactement reproduites en Occident. Sur la deuxième et la troisième pages, des articles et des notes anti-soviétiques ont été imprimés. Ces journaux ont été envoyés en U.R.S.S. sous la forme de 'retour' des pays capitalistes, avec la mention 'inconnu à l'adresse indiquée'. Nos ennemis placent aussi leur

matériel dans les couvertures de magazines et de livres publiés à l'étranger par des organisations de droite. Les ennemis du social sont rusés et habiles. »

Pour exprimer clairement le genre de fourniture de cette littérature anti-soviétique, l'*Agitator* rapporte les résultats de ces activités. « Dernièrement on a observé un regain de l'activité de diverses sectes religieuses fanatiques et n'observant pas les lois soviétiques. Les membres de la secte chrétienne baptiste évangéliste enseignent le refus de participer à la vie sociale et la transgression des lois relatives aux cultes religieux. Ils s'efforcent d'inculquer aux enfants leur point de vue religieux et leur morale étrangère aux soviétiques. »

Les communistes sont furieux de l'entrée en contrebande de littérature chrétienne dans leur pays. Grâce à nos efforts, leurs marins la reçoivent et, même si la religion ne les intéresse pas du tout, ils la prennent. Au marché noir en Union Soviétique ils peuvent gagner de cent à deux cents francs pour une Bible. C'est le prix auquel la Parole de Dieu est estimée là-bas.

Dans son livre *la Religion dans la lutte idéologique moderne*, A. Belov décrit le directeur de l'office des douanes de Moscou broyant du noir sur des douzaines de livres, brochures et tracts trouvés sur des touristes ou enfermés dans des lettres adressées à des citoyens soviétiques dont nous fournissons l'adresse. Les fournitures sont souvent cachées dans des caisses de marchandises importées. Des diplomates (communistes parfois), des guides pour étrangers et d'autres personnes aident à introduire cette littérature. En lisant le récit de Belov, où chaque mot est soigneusement pesé, nous nous réjouissons de découvrir que le directeur de l'office des douanes de Moscou n'a qu'une douzaine de

ces livres... sur des centaines de mille qui entrent. Pour nous, c'est bien ainsi. Nous considérons que par ces livres, nous avons payé nos droits de douane.

Le journal communiste *Svet Prace* a publié la plainte d'un haut fonctionnaire des douanes de Tchécoslovaquie, selon laquelle ces torrents de littérature religieuse entrent dans son pays à tel point que les bureaux ne peuvent pas les endiguer. « Les pays étrangers montrent soudain un intérêt inhabituel pour le salut des Tchèques et des Slovaques, mais en réalité ils travaillent à une diversion idéologique. Les douaniers doivent combattre sans compromis cette contrebande de littérature religieuse, tout comme ils combattent la contrebande de pièces d'or ou d'œuvres d'art. » (L'un des dirigeants religieux de Grande-Bretagne a comparé la contrebande de Bibles à celle du whisky. Ce dirigeant religieux semble avoir le même esprit que les communistes). L'article rapporte que sur la ligne d'autobus de Vienne à Prague et à Karlsbad, trente-neuf livres religieux ont été confisqués. A la frontière bavaroise, trente-six bibles et quatre cent trente-sept livres religieux ont été confisqués à une équipe de contrebandiers. Trois cent seize exemplaires du Nouveau Testament et des douzaines d'autres livres religieux ont été pris à une équipe suédoise. L'article se termine ainsi : « Ces touristes doivent apprendre que pour eux, à la frontière de la Tchécoslovaquie, c'est le feu rouge. »

Nous ne nous limitons pas à la contrebande. Nous avons aussi établi des imprimeries en pays communistes, certaines sophistiquées, d'autres primitives. Mais l'Eglise du Silence ne peut pas imprimer assez pour se suffire à elle-même. Une partie de la littérature doit y être introduite en contrebande.

Tous les moyens sont bons. Les Soviétiques importent du blé des Etats-Unis et du Canada. Un chrétien travaillant à un aspirateur de céréales peut voir que le chargement comporte deux sortes de nourriture : pour le corps et pour l'âme. Les Soviétiques et les autres pays communistes achètent des machines à l'Occident. Elles ne fonctionnent pas toujours de façon satisfaisante. Comment le feraient-elles quand elles sont remplies des Ecritures ?

Les Soviétiques et les pays satellites européens reçoivent plus de six millions de touristes par an. Qui peut contrôler les pneus de chaque voiture ? Qui peut vérifier que toutes les autos n'ont pas de double fond recélant des évangiles ? Quelquefois les douaniers vérifient qu'il n'y a pas de double fond. N'en trouvant pas, ils s'excusent et laissent passer la voiture. Les évangiles étaient cachés dans le double toit de la voiture. Parmi les six millions de touristes, il y a beaucoup de femmes enceintes. Certaines portent en leurs « entrailles » non pas un enfant mais des évangiles.

Nous avons étudié les courants des océans pour pouvoir jeter des tracts chrétiens à la mer de telle sorte que la marée les emporte sur les côtes de Chine, de Russie, d'Albanie et de Cuba.

Mais les Bibles passées en contrebande ne sont-elles pas confisquées ? Habituellement non, mais certaines le sont sûrement. Cependant le matériel confisqué atteint aussi le public. Un communiste nommé Sokolov a été arrêté à Moscou. Il travaillait au service de surveillance interdisant l'entrée dans le pays de toute littérature religieuse. Il en a confisqué beaucoup. Il avait un réseau de libraires clandestins qui permettaient aux assoiffés de la Parole de Dieu de se la procurer.

EST-IL LÉGITIME DE PASSER DES BIBLES EN CONTREBANDE

Dieu ne s'est pas arrêté au niveau humain de la morale quand notre salut a été en jeu. Il n'est pas digne d'éloge pour un père d'envoyer à la mort son fils innocent. Il est même moins recommandable pour lui d'assister passivement à sa trahison, à sa flagellation et à sa crucifixion, alors qu'il a le pouvoir de le sauver. Mais notre Père céleste n'a pas seulement laissé mourir son fils : « Il s'est plu à l'écraser par la souffrance » (Isaïe 53, 10). Ce qui est hautement immoral selon les normes communes devient un acte d'amour s'il aboutit au salut des hommes. Si Dieu a donné à son Fils de mourir dans ce but, nous nous sentons aussi justifiés d'esquiver certaines des normes de la conduite chrétienne ordinaire. Nous employons des méthodes originales pour passer des Bibles en contrebande et permettre ainsi à des créatures de Dieu en pays communistes d'entrer dans le ciel de Dieu. Nous transmettons en contrebande la Parole de Dieu à ceux qui en sont affamés. Certains disent que cette manière d'agir est immorale. Nous considérons qu'il est immoral de laisser des âmes sans la Parole de Dieu. Considérez-vous comme immoral d'aider des enfants affamés quand un gouvernement interdit une aide étrangère ? La nourriture de l'âme n'est-elle pas aussi importante que celle du corps ?

Mais est-il juste de faire de la contrebande et de ne pas dire toute la vérité ? Les Juifs répondent aux questions par une autre question. C'est ce que je vais faire, moi aussi. Est-il juste d'appliquer une mesure de moralité aux moyens de propager la Parole de Dieu ? Si

nous appliquons une mesure, avec quelle mesure mesurerons-nous la mesure utilisée pour juger si certaines actions sont bonnes ou mauvaises ? Je me demande pourquoi le problème éthique de l'obligation de dire la vérité est limité au domaine de l'approvisionnement des pays communistes en Bibles. Dans un pays libre, un chrétien peut-il appartenir à la police ou au service d'espionnage ? Si oui, peut-il accepter une nomination comme agent secret dans un groupe de terroristes, dans une équipe d'espions, ou une organisation de trafiquants de drogue ? Si oui, doit-il dire toute la vérité à l'organisation quand il s'y infiltre ? Doit-il se présenter comme agent de police envoyé pour espionner ?

Un chrétien peut-il appartenir à une équipe de recherche en psychologie ou en sciences sociales ? Les chercheurs ont dû révéler comment les espoirs d'un enseignant conditionnent le succès de l'étudiant. Pour cela, des psychologues ont dit à des instituteurs d'école élémentaire (huitième) que certains enfants de leur classe se montreraient des surdoués alors que ce ne serait probablement pas le cas pour les autres. Ils ont assuré que leur prédiction du succès des enfants se basait sur des scores de test. En fait, il n'y avait pas de différence entre les enfants. Mais à la fin de l'année, les chercheurs ont découvert ce qu'ils avaient prédit. Les enfants dont les maîtres espéraient le succès ont obtenu un score plus élevé que les autres. Une statistique a établi l'importance de ce facteur psychologique : l'espoir du succès d'un enseignant pour un enfant aide cet enfant à progresser. Mais les psychologues n'avaient pas dit la vérité aux professeurs. Des rigoristes pourraient les traiter de menteurs.

Un chrétien peut-il être homme d'affaires ? Peut-il

se servir de la publicité ? Peut-il proclamer que sa lotion ou ses chaussures sont les meilleures ? Quand a-t-il vérifié toutes les lotions du monde pour découvrir que la sienne est la meilleure ? Mais comment peut-il faire de la publicité sans faire l'éloge de son produit et le comparer aux autres ?

Jésus a dit qu'il n'est pas seulement la Vérité, mais la Vérité et la Vie. La vérité a ses droits, et les nécessités de la vie ont leurs droits. Vous ne pouvez pas demander une totale fidélité à la vérité quand, en la pratiquant, vous mettez en jeu le destin éternel de centaines de millions d'hommes prisonniers du communisme satanique. S'il est mal de fuir la vérité en toutes circonstances, il doit être mal aussi de s'y soustraire en certains cas.

Flag of Youth, paraissant à Moscou, raconte l'histoire de Sœur Sitch. Le verdict du tribunal l'a condamnée à la séparation d'avec son enfant Slava parce qu'elle lui enseignait que les athées sont fils du mal, et parce qu'elle lui apprenait à fermer les yeux quand des films ridiculisant la religion étaient présentés à l'école. Sœur Sitch a « volé » son propre enfant de la pension athée et l'a envoyé chez des frères à Vitebsk où il a été caché. (On avait dit aux voisins qu'il était orphelin). Les autorités ont découvert « le délinquant » et l'ont ramené. Mais sa mère arrive à le rencontrer secrètement. Son second enfant lui a aussi été enlevé après qu'il ait arraché avec violence l'emblème soviétique et dit à l'institutrice qu'il avait pitié d'elle parce qu'elle est sans Dieu et brûlerait en enfer. Sœur Sitch a-t-elle eu tort de voler son propre enfant ? Est-ce un vol de ramener votre enfant kidnappé par les communistes ? Les voleurs ne sont-ils pas plutôt les communistes ?

Je me demande qui sont les menteurs : les contrebandiers ? les communistes qui trompent le peuple avec l'athéisme et interdisent la Parole de Dieu ? nos critiques, peut-être, qui se font les champions de la morale dans des questions qu'ils ne comprennent pas ? Dans la première lettre aux Corinthiens 9, 22, saint Paul exprime sa détermination de sauver des hommes « à tout prix ». S'il dit « à tout prix », qui a raison de le corriger, en déclarant que le salut doit être propagé uniquement par des moyens légaux ou « moraux » ?

Pour moi, l'important, c'est l'arrivée de nos Bibles. Vos contributions rendent possible l'envoi de littérature dans les pays communistes.

Quelquefois des avions font tomber de la littérature sur Cuba. Le radar communiste ne peut pas détecter les avions qui volent en compagnie des anges. J'ai été rempli de joie quand nous avons reçu la nouvelle que nos paquets envoyés par mer étaient arrivés comme prévu. La première confirmation a été reçue de frères soviétiques d'origine allemande autorisés à émigrer en Allemagne de l'Ouest. L'un d'eux nous a dit comment ils ont entendu l'annonce par radio, avec le mot de passe tiré de l'Ecclésiaste (11, 1) : « Lance ton pain sur l'eau et à la longue tu le retrouveras. » Ils ont commencé à surveiller le long de la côte. La police communiste, avertie par des Judas, a attendu aussi. Mais elle s'est fatiguée, alors que nos frères ont continué à observer. Le quatrième jour, les évangiles sont arrivés. Les frères les ont recueillis sur la côte balte et jusqu'à la frontière russo-chinoise. Ensuite radio Tirana a commencé à nous injurier, preuve que les tracts d'Evangile étaient arrivés sur leur côte albanaise. Le comble de joie à cet égard a été la première lettre reçue de

Chine rouge confirmant que les tracts d'Évangile envoyées sur les vagues étaient aux mains des croyants.

Ma plus grande satisfaction : le livre qui enseigne comment avoir un cœur compatissant envers le prochain, un cœur ardent pour le Seigneur et un cœur d'acier envers soi-même traverse maintenant les barrières des pays du Rideau de Fer.

Un autre reproche nous a été fait : certaines personnes ont à souffrir pour avoir passé en contrebande la Parole de Dieu en pays communistes. Beaucoup de ceux qui distribuent secrètement cette littérature ont été arrêtés. D'autres, convertis grâce à nos publications ont été mis en prison ou séparés de leurs enfants. Avant nous le Seigneur Jésus a connu le même problème. Il a averti ses disciples que s'ils suivaient sa voie ils seraient persécutés. Il a dit : « Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups », ce qui signifie une mort certaine. A-t-il eu raison d'agir ainsi ? S'ils n'étaient pas devenus ses disciples, les apôtres auraient eu une longue vie et seraient morts paisiblement. Au lieu de cela, ils ont tous eu l'expérience de la prison et du martyre. Saint Paul a-t-il eu raison d'amener à la conversion des hommes à Rome sachant que l'empereur Néron les jetterait en pâture aux bêtes sauvages pour leur foi ?

Nous sommes dans la même situation. Nous aimons d'un amour suprême, l'amour pour l'âme. La Parole de Dieu peut sauver des âmes pour l'éternité. Sans elle, les âmes sont perdues. Il faut donc prendre tous les risques dans le combat pour arracher les âmes au feu de l'enfer.

Le travail de secours aux familles des martyrs chré-

tiens est aussi très risqué. Habituellement tout va bien grâce aux précautions que nous prenons. Là aussi, un accident peut arriver. Il se peut que des personnes aillent en prison pour avoir aidé les familles des martyrs. Devons-nous les abandonner aussi parce que c'est risqué et ne peut pas être fait ouvertement ?

Nous ne donnerons pas plus de détails sur notre travail de contrebande. J'ai demandé à Dieu dans la prière que l'ombre de mes bonnes actions, s'il en est, se projette toujours derrière moi.

DOCUMENTS PROVENANT DE L'EST

Nous faisons de la contrebande non seulement pour faire entrer des écrits dans les pays communistes, mais aussi pour en faire sortir. Une énorme quantité de documents, preuve de l'existence contestée de l'Eglise du Silence et de sa souffrance, est arrivée en Occident. Les communistes aux-mêmes ont cessé de nier son existence. Ils reconnaissent même son incroyable dimension malgré soixante ans de terrorisme anti-chrétien. Dans son livre *Les problèmes de l'éducation athée* (Voronej University Press), l'auteur soviétique Tepliano écrit que dans le seul district de Voronej, il y a quarante-huit églises orthodoxes autorisées et quatre cent quatre-vingt-deux clandestines, plus vingt-trois des « Vrais Chrétiens Orthodoxes », branche de l'Orthodoxie. Il y a huit églises baptistes officielle et quatorze clandestines de l'Ancien Rite Orthodoxe, etc. Le nombre des églises clandestines est dix fois plus grand que celui des églises dont les dirigeants se sont compromis avec les communistes.

Le journal soviétique *Kazakhstanskia Pravda* a rapporté que des frères, en Union Soviétique, impriment eux-mêmes beaucoup de littérature chrétienne. Sœur *Vershtshaaghina* d'Alma-Ata, Ivan et Maria Pavliutchenko, Valentina Maximova et Tamara Sokova ont tous été arrêtés pour avoir organisé le tirage de milliers de livres de chants chrétiens dans une imprimerie soviétique. Ils étaient de connivence avec le directeur, tous les ouvriers et techniciens ; aucun ne les a dénoncés tant est grande la sympathie du citoyen moyen soviétique pour le christianisme, même s'il n'appartient pas à une église clandestine.

La production de ces livres de chants coûte aux chrétiens d'Alma-Ata 10 000 roubles, le salaire d'un ouvrier pour cent mois. En Occident cela équivaldrait à 233 000 francs. Quelle est l'église de France qui rassemblerait facilement cette somme ? Les chrétiens de l'Union Soviétique sont pauvres, mais ils arrivent à donner une moyenne de 40% de leur revenu à l'Eglise. L'argent n'est pas dépensé en bâtiments luxueux, en habits de chœur, en petits gâteaux après le service, etc. Tout est orienté vers la propagation de l'Evangile. Proportionnellement ils donnent beaucoup plus que nous, occidentaux, pour propager des livres religieux. Quand ils sont pris, ils donnent leur liberté et quelquefois aussi leur vie.

Nous ne rapportons que ce que les Soviets ont découvert. Nous ne relatons aucune activité de l'Eglise clandestine si les « délinquants » n'ont pas été déjà pris. Mais on peut être sûr que l'impression secrète de livres religieux dans les pays communistes continue en bien des lieux. Ceux qui se consacrent à l'imprimerie doivent vivre parfois comme s'ils étaient enterrés.

Pour éviter une trahison, ils ne doivent pas quitter leur prison souterraine sans soleil, sans fleurs, sans famille, mais librement choisie par amour pour la Parole de Dieu et pour ceux qui en ont besoin. Les imprimeurs sont emprisonnés dans leur imprimerie secrète. C'est ainsi que des membres d'une Eglise ardente servent le Seigneur.

Quelque part une église brûlait. Parmi les spectateurs se trouve un athée bien connu. Le pasteur lui dit :

— Quand l'église était en bon état, on ne vous y voyait pas. Maintenant qu'elle est en flammes, vous venez.

— Si votre église avait toujours été enflammée, j'y serais venu régulièrement.

Rendez votre Eglise ardente en vous unissant à l'héroïque Eglise clandestine et en l'aidant.

NOTRE ATTITUDE A L'ÉGARD DES DIRIGEANTS DE L'EGLISE OFFICIELLE

Beaucoup de personnes ont été indignées parce que notre organisation considère les autorités des Eglises en pays communistes (sauf la Pologne, la Yougoslavie et l'Allemagne de l'Est) comme des traîtres manipulés par les Rouges. (Naturellement il y a beaucoup d'exceptions respectables).

Ai-je eu raison de les appeler ainsi ? Tout d'abord, les hommes ont des tempéraments différents et ils parlent en conséquence. Dans les Actes des Apôtres (1, 16), Pierre n'emploie pas le mot « traître » en faisant mention de Judas, mais Jean l'appelle « traître et vo-

leur ». Chacun s'est exprimé à sa façon. Des tempéraments comme des goûts, on ne discute pas. Deuxièmement, aucune organisation d'aide pratique derrière le Rideau de Fer, compétente en méthodes communistes, ne peut considérer les autorités officielles des Eglises autrement que moi.

Le Père Werenfield Van Straaten, directeur de l'organisation catholique « Aide à l'Eglise en détresse », écrit : « Nous avons tort de croire les déclarations des prélats soviétiques qui peuvent nous visiter parce qu'ils sont des agents de Moscou. L'un des plus dangereux est le Métropolitain Nicodème (41 ans) qui, étant komssomol, a été tout d'un coup prêtre sans avoir été dans un monastère ou un séminaire. Sans aucune préparation théologique, à 38 ans, il était déjà évêque. Faisant autorité dans le patriarcat de Moscou, il a détruit systématiquement l'Eglise orthodoxe pendant onze ans. Selon les preuves indéniables d'André Martin, Nicodème est l'esprit du mal qui organise le suicide de l'orthodoxie avec une perversité géniale, tout en fournissant au Vatican des déclarations rassurantes sur la liberté religieuse en Union Soviétique. La loyauté envers l'Eglise persécutée nous oblige à démasquer cet évêque responsable de la fermeture de quinze mille églises. » Ce que le Père Van Straaten a dit au sujet du Métropolitain Nicodème s'applique aussi aux autres.

Le trentième canon apostolique et le canon 3 du deuxième concile œcuménique de Nicée déclarent : « Si un évêque, grâce à des puissances séculières, obtient la juridiction sur une église, il doit être déposé et excommunié avec tous ceux qui restent en communion avec lui. » L'Eglise a condamné l'ingérence légale du pouvoir séculier et la nomination séculière d'un

évêque à un moment où les dirigeants eux-mêmes étaient chrétiens ! Il faut qu'elle les condamne d'autant plus sévèrement quand les dirigeants sont des suppôts de Satan !

« La charité... ne fait rien d'inconvenant » (Première lettre aux Corinthiens 13, 5). Habituellement on considère que ces mots signifient qu'un chrétien ne doit pas être impoli. Mais saint Paul lui-même a été parfois terriblement impoli. Le Seigneur aussi. Les réformateurs et leurs adversaires aussi. Lorsque le destin de l'Eglise dans le monde entier est en jeu, la politesse peut faire grand tort. Le mot grec pour « inconvenant » est *aschemon*. Une traduction littérale de ce passage serait donc : « la charité ne se comporte pas sans un schème. » Le Christ classe les hommes exactement comme un zoologiste, les encadrant dans un système, dans un schème. Certains hommes sont des « brebis », d'autres des « loups », d'autres des « chiens », d'autres des « renards ». Il en désigne sous le nom de fous, hypocrites ou vipères. D'autres sont des disciples bien-aimés. Il sait reconnaître une bête sauvage, un dragon rouge et une colombe choisie. L'amour n'agit pas de façon inconvenante, c'est-à-dire sans avoir un schème présent à l'esprit.

Il faut aimer tous les hommes, mais je ne peux pas traiter la « brebis » comme le « loup » ; je ne peux pas me comporter avec des hypocrites comme avec des disciples bien-aimés, avec des tyrans comme avec des victimes. Malheur au berger incapable de distinguer les brebis des loups, et qui se conduirait de la même façon à l'égard d'un bon ou d'un mauvais mari, à l'égard d'un enfant obéissant ou désobéissant. L'attitude de la charité dépend de la situation. Si un groupe de gangsters

attaque un innocent, je les aime tous mais j'essaie de protéger l'innocent, en tirant sur les gangsters si c'est nécessaire. Autrement mon attitude serait inconvenante, ou *aschemon*, ne tenant pas compte du fait que dans le schème du monde ils ont des positions différentes. Il en est de même pour notre attitude envers ceux qui servent l'Eglise et ceux qui lui font du tort. Notre mission attaque violemment les dirigeants d'Eglise qui visent à détruire l'Eglise.

RADIODIFFUSION DE L'EVANGILE

Après avoir raconté quelques-unes des nombreuses objections qui nous sont faites, je peux maintenant parler des autres aspects de notre travail.

Notre organisation radiodiffuse l'Evangile en douze langues parlées dans les pays communistes ou menacés par le communisme. Cet effort nous a apporté beaucoup de réponses de l'étranger.

Un auditeur de Shangaï a demandé : « Je suis athée, mais je crois que dans le programme d'études des pays étrangers il y a un sujet nommé 'théologie' ou 'étude de l'âme'. Qu'est-ce que cela veut dire ? Voulez-vous me l'expliquer ?... Quand les hommes meurent, leur esprit expire aussi ; ils ne sont donc pas réellement esprits. Je ne comprends pas que Jésus soit Dieu et que Dieu soit dépendant de ce que nous faisons. » Un autre auditeur, Ye-Chen, a écrit : « Le temps s'écoule comme de l'eau. Je ne sais pas si la vie de l'homme a une limite. » Un autre : « La patience face aux actions mauvaises est-elle une bonne chose pour un chrétien ? » Question typique.

La lettre de Chine la plus touchante émane d'un jeune homme de Canton : « En écoutant votre programme radiodiffusé je commence à connaître Jésus-Christ. Je suis croyant, mais que signifie 'être croyant' quand on est totalement séparé de Dieu, sans église ? (Toutes les églises de la Chine rouge étaient alors fermées). Vraiment, je ne sais pas ce qu'est la prière. C'est parler de telle façon que nous puissions ajouter « Amen » à tout ce que nous disons. » Et nous, pouvons-nous ajouter « Amen » après chacune de nos phrases ?

C'est la meilleure définition de la prière que j'aie jamais entendue. Permettez-moi d'illustrer l'enseignement de ce jeune homme.

Vous revenez chez vous, fatigué et sur les nerfs, après votre travail. Votre femme vous apporte le dîner, mais il n'est pas bon. Pas de sel... mais, à sa place, l'un de ses cheveux flotte à la surface de la soupe. Vous pouvez malmener votre femme : « Qu'est-ce que c'est que cette soupe ? Tu pourrais au moins faire un peu attention. Regarde, c'est dégoûtant : un cheveu flotte sur cette soupe. A croire que tu te peignes en faisant la cuisine. J'espère que ça ne se reproduira jamais. » Essayez de dire « Amen » après cela... Impossible. Mais vous pouvez vous y prendre autrement et lui dire : « Si tu savais comme j'apprécie que notre amour soit encore aussi ardent qu'au début de notre rencontre. En pensant à moi, tu as oublié de mettre du sel dans la soupe. Mais tu as réparé cela en faisant une bonne surprise. Tu sais combien j'aime tes cheveux magnifiques. Quelle bonne idée d'en avoir mis un dans la soupe. Demain j'achèterai un médaillon, j'y enfermerai ce cheveu et je le garderai toujours autour du cou. Désormais ce n'est plus la peine de mettre un che-

veu dans la soupe. Et maintenant, embrasse-moi très, très fort. » Si vous parlez ainsi à votre femme, vous pouvez ajouter « Amen ». Cette manière de prier est l'accomplissement du commandement « Priez sans cesse ». C'est un adolescent chinois auquel nous désirions enseigner par radio l'Évangile qui me l'a apprise.

En 1944, lorsque j'ai commencé le travail missionnaire secret parmi les soldats soviétiques qui avaient envahi la Roumanie, j'ai constaté que, bien que parlant russe, je n'avais pas de vocabulaire commun avec eux. Lorsque je leur ai dit la parabole de l'homme qui avait cent brebis et en avait perdu une, ils ont répliqué :

— Personne ne peut avoir cent brebis. Elles appartiennent au collectif.

Quand je leur ai parlé des ouvriers de la vigne qui en ont refusé les fruits au propriétaire, tuant ses serviteurs et son fils, ils ont réagi :

— Ces vigneron ont bien fait de se révolter. Le propriétaire de la vigne était un capitaliste et sa propriété devait être confisquée.

Ils ont ri de la Vierge Marie :

— Une jeune fille, vierge ?

Quant à « Jésus Roi », ils avaient la pire opinion des rois. Ils n'avaient aucune idée de ce que pouvaient être les pharisiens, les sadducéens, les hérodiens, le temple, l'autel, la dîme, les psaumes, l'Esprit Saint ou même les anges. Il leur était impossible de comprendre un Évangile, même s'il leur avait été exprimé en leur propre langue. Alors j'ai écrit un « Évangile en langage marxiste ». Comme saint Matthieu a raconté l'histoi-

re de Jésus aux Juifs, et saint Luc aux Grecs, je l'ai dite aux communistes en leur expliquant de façon à ce qu'ils comprennent.

Ces émissions spéciales ont rendu les communistes furieux. Nous avons eu l'honneur d'avoir le programme religieux radiodiffusé le plus attaqué par les Soviets.

Un pasteur pentecôtiste de Russie a eu l'autorisation d'émigrer ; il est maintenant aux Etats-Unis. Il nous a dit comment les chrétiens ont été convoqués à la police secrète soviétique pour écrire des lettres à la Compagnie de Radiodiffusion d'Extrême-Orient. Ces lettres ont été très habiles. Elles ont complimenté la station radio d'œuvrer pour le Christ et lui ont demandé de continuer parce que la Parole était hautement appréciée. Les lettres se sont plaintes d'une seule chose. Les soi-disant croyants n'ont pas aimé « l'Evangile traduit en langage marxiste ». C'est ce qui arrive quand on marche sur les pieds de l'adversaire.

L'Evangile traduit en langage marxiste a produit des effets exceptionnels dans le monde libre. Nous l'avons diffusé en espagnol, et nous avons reçu une lettre d'un guerrillero péruvien. Cet homme l'a entendu dans le maquis, fusil à la main. Il a été frappé par l'enseignement de Jésus sur l'amour des ennemis : en un clin d'œil son cœur a été converti. Il s'est rendu compte tout de suite qu'il est fou de manier des armes meurtrières. Il a quitté le maquis, est venu en ville, a adhéré à une église et il est devenu professeur de l'école du dimanche. Mais il n'en est pas resté là. Deux ans plus tard, il a tout laissé tomber et il est retourné dans le maquis apporter le Christ à ses anciens camarades. Nous n'avons plus jamais entendu parler de lui. Il a

été probablement tué par les autres communistes qui ont dû le considérer comme un traître.

En réponse à nos émissions pour la Roumanie, une sœur nous a écrit de là-bas : « Je remercie pour vous le Père des cieux et le Seigneur Jésus, parce que nous sommes nourris de la sainte Parole annoncée par vous, que nous entendons à la radio. La nuit, je veille à genoux et je demande à Dieu de vous donner santé et force pour que nous puissions continuer à entendre votre voix ».

Les enfants de ce monde sont souvent plus habiles que les enfants de lumière. Il y a deux mille ans, les grands prêtres ont su la valeur des mass media. Ils ont su que Pilate, comme tous les hommes, était influençable. Une grande multitude a pu l'influencer en sorte de l'amener à faire des choses dont il aurait eu honte s'il les avait évaluées calmement dans la solitude. La suggestion de masse est très forte. Les grands prêtres ont employé une démonstration de masse pour manipuler Pilate. Mais on peut aussi se servir de la suggestion de masse pour le bien.

Si nous voulons apporter la bonne nouvelle du salut au monde communiste, pour aider les martyrs chrétiens et faire connaître l'héroïsme de l'Eglise du Silence ; si nous voulons que le monde libre soit informé de la réalité du communisme et comment il peut être vaincu par le Christ, il nous faut crier fort. C'est ce que nous faisons par la radio.

Les questions posées par des auditeurs d'Union Soviétique sont déchirantes : « Pourquoi l'homme meurt-il ? Quel est le sens de la mort ? Qu'est-ce que la communion avec Dieu et comment pouvons-nous l'avoir ?

Je vous demande de parler lentement et de répéter les réponses à mes questions parce que je les noterai par écrit. »

Les autorités communistes sont inquiètes de nos émissions, ce qui montre que nous sommes sur la bonne piste. Mais la radiodiffusion religieuse n'existe pas seulement en provenance de l'extérieur. *Novoe R. Slovo* parle des programmes religieux qui sont diffusés par des stations radio secrètes à l'intérieur de l'Union Soviétique. La sanction pour cette activité, c'est la mort.

Ce travail porte un coup mortel à tous ceux qui ont contesté l'existence d'une Eglise du Silence. Dans *La Gazette de Lausanne*, Garfield Williams, secrétaire de la Conférence Européenne des Eglises, a écrit que la notion d'Eglise du silence a été « mal définie, généralisée et exagérée ». J'ai montré dans mes livres que l'Eglise clandestine russe a des écoles secrètes, des réunions de prière secrètes, des baptêmes secrets, des ordinations secrètes de pasteurs et d'évêques, des agents secrets dans les rangs communistes (considérés ensuite comme traîtres par les communistes), des magazines secrets, des imprimeries secrètes, des couvents secrets. Si tout cela ne suffit pas à prouver l'existence de l'Eglise du Silence, il y a encore une caractéristique : les émetteurs radio secrets. Si je peux prouver que l'homme a un corps vivant, une âme et un esprit, et si cela ne suffit pas à convaincre Williams qu'il est un être humain, je ne peux rien faire de plus pour lui.

Agitator, magazine de Moscou, attaque vertement la radio-diffusion chrétienne qui « remplit l'éther d'émissions visant à augmenter l'intérêt pour la religion, à encourager le fanatisme religieux et (ici ils tombent

juste) à transformer les conceptions et les tendances religieuses en une union et solidarité contre le régime socialiste. » Il paraît que les enseignements contenus dans ces émissions sont pris comme règle de vie par les prédicateurs et les croyants. Des frères russes nous disent : « Vos sermons sont un baume pour nos âmes. Ils sont comme un verre d'eau fraîche dans l'enfer du désert brûlant de ce monde. »

Pravda Ukraini se plaint à juste titre que le but de nos émissions soit d'amener doucement les croyants à passer imperceptiblement de l'opposition envers la perspective matérialiste à l'opposition politique envers l'Etat Soviétique. Celui-ci n'accepte pas les paroles de Jésus : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. » Ils demandent l'homme tout entier pour le communisme seul. Quand César est tellement arrogant, les chrétiens ne lui doivent rien.

Une récente communication de croyants soviétiques contient aussi un message pour vous, amis de notre mission : « Nous pensons particulièrement à ceux qui prennent soin des nécessités des saints. 'J'étais nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir... En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait'. Pour le partage des chrétiens avec les frères souffrants de l'Eglise russe, pour les paquets, les imprimés et toute l'aide que Lui seul connaît, je remercie Dieu et je vous remercie. Nous demandons toute la sympathie chrétienne. Si un membre souffre, le corps tout entier souffre. Votre récompense est en Dieu. »

Nous vous assurons que votre service de nos frères derrière le Rideau de Fer n'est pas inutile. Il y a des

rapports venant de Roumanie ou de l'Union Soviétique, disant qu'à l'heure de l'émission radio sur l'Evangile, tous les habitants d'un village quittent ce qu'ils font et se réunissent chez ceux qui ont un poste. Les incroyants tout comme les chrétiens se rassemblent pour écouter à genoux le sermon. Même des communistes de haut rang ont été convertis par les émissions chrétiennes venant de l'extérieur.

AIDER LES FAMILLES DES MARTYRS

Vos contributions servent à envoyer des paquets aux martyrs chrétiens. L'une de ces familles ayant reçu un colis a écrit : « Notre cri de joie a été si fort que vous avez dû l'entendre en Amérique. » La femme d'un pasteur baptiste restée seule pour garder huit enfants après la condamnation de son mari a écrit : « J'ai reçu votre paquet. Je remercie Dieu de m'avoir donné le privilège de porter une parcelle de la croix du Christ. Les enfants demandent quand reviendra leur père. Mais leur papa est allé en prison pour la foi accordée aux saints. » Une autre lettre est signée par le Président de l'Union Baptiste des Soviets, Kriutchkov, qui vit dans la clandestinité car il y a un mandat d'arrêt contre lui pour sa foi : « Merci pour les livres chrétiens et vos émissions. Notre faim spirituelle n'est pas encore apaisée, mais grâce à vos efforts nous avons été sauvés de l'inanition spirituelle. »

Nous recevons beaucoup de lettres de ce genre.

CONFÉRENCE INTERNATIONALE

L'histoire de notre mission a connu un grand événement : sa première Conférence internationale à Château d'Oex, en Suisse. Des représentants de tous les continents ont été présents. Nous sommes une organisation secrète, je ne peux donc pas révéler grand-chose de ce qui y a été discuté et décidé, mais j'ai été très impressionné par l'amour et la compréhension qui unissent nos directeurs.

De cette Conférence, j'ai gardé deux autres fortes impressions. L'une d'elles a été l'ordination de mon fils, maintenant directeur général de la mission des Etats-Unis, par l'évêque luthérien norvégien Nonderval, assisté par des pasteurs de neuf nationalités, y compris moi-même. Pendant mes longues années de prison j'ai prié pour qu'il appartienne au Seigneur. La deuxième impression a été la Sainte Communion faite à cette occasion. N'ayant pas à animer de paroisse propre, je ne donne presque jamais la Communion. En priant à genoux, cette fois j'ai compris le sens de la Communion comme jamais auparavant.

Dans la Communion, nous commémorons la mort du Fils mais, implicitement, nous nous souvenons du

Père qui l'a envoyé dans le monde à cet effet. L'Écriture dit : « Yahvé s'est plu à l'écraser par la souffrance » (Isaïe 53, 10). Nous faisons mémoire de l'angoisse du Fils et du « plaisir » que cette angoisse donna au Père, en lui. Le Dieu trine a créé le monde. Lorsque le fer a été créé, le Père a dit à son Fils : « De ce fer seront faits les clous qui seront enfoncés dans tes mains et dans tes pieds. » Quand les arbres ont été faits, le Père a dit : « De cet arbre sera faite la croix à laquelle tu seras cloué. » Les animaux ont été revêtus de peau avec laquelle ses chaussures seront faites, et aussi les fouets avec lesquels le Fils sera flagellé. Enfin l'homme a été créé avec des milliers de nerfs pour percevoir le plaisir mais aussi pour permettre à Jésus de souffrir la crucifixion.

Je me suis souvenu des paroles d'un tortionnaire communiste : « S'il y a un Dieu, nous accomplissons sa volonté en vous torturant. Si Dieu a créé le corps humain, il l'a créé surtout pour qu'il souffre. Combien y a-t-il de zones du corps où un attouchement provoque du plaisir ? Cinq ou six. Mais, en ce qui concerne la torture, je peux l'exercer en suspendant des jeunes filles par les cheveux ou en les frappant sur la plante des pieds. Il n'y a pas un centimètre du corps humain qui ne puisse souffrir. »

Le Père a fait la glande lacrymale en disant au Christ : « C'est à l'intention de ta Mère, pour qu'elle puisse pleurer sur le Golgotha. » Quelle phrase : « Il a plu au Seigneur de l'écraser par la souffrance ! » Il a fait le sang humain afin qu'il soit répandu pour de justes causes. Tous les autres usages sont secondaires.

A cette Communion, j'ai adoré le mystère de Dieu comme jamais auparavant. S'il n'y avait pas de ten-

sion dans l'unité parfaite de la divinité, comment expliquer le besoin d'affirmer l'unité ? Ceux qui sont « un » n'ont pas besoin de l'affirmer.

Je me suis rappelé les étranges paroles du Seigneur en Jean 16, 7 : « Si je ne pars pas, le Saint Esprit, le Consolateur ne viendra pas à vous. » On croirait que les deux Personnes évitent de se trouver en un seul homme, en un seul lieu. J'ai pu percevoir quelque chose de ce qui nous semble une tension dans la Trinité Sainte parce que, moi aussi, j'appartiens à la famille de Dieu et qu'il existe une tension entre Dieu et moi-même qui l'aime. Si l'harmonie était parfaite, pourquoi demanderions-nous à Dieu tant de choses qui ne jaillissent pas spontanément de son cœur ? La véritable prière habituelle des croyants est « Que *ma* volonté soit faite et non la tienne », même si nous nous exprimons autrement.

J'ai l'impression que dans notre combat contre le communisme, nous combattons contre un destin établi par Dieu. La volonté de Dieu ? — Hitler a gouverné l'Allemagne jusqu'à sa totale destruction. Il a dit à Speer : « La Providence m'a aidé », ce qui est vrai. Elle l'a aidé à réaliser la totale destruction de l'Allemagne. D'où l'échec de tout attentat contre lui. L'Apocalypse 12 et 13 nous parle d'un dragon auquel Dieu a donné le pouvoir de combattre ses saints et de les vaincre. « On (qui donc sinon Dieu ?) lui donnera pouvoir sur toute race, peuple, langue ou nation. »

Je ne peux pas supporter que les communistes s'emparent de près de la moitié du monde. Je devrai accepter pire encore : la défaite temporaire de l'Eglise comme celle de Jésus au Golgotha. Comme le Seigneur à Gethsémani je prie pour que cette coupe s'éloigne de

nous, mais elle ne s'éloignera pas. A la fin seulement, Dieu fera honte à tous ceux qui haïssent Sion. Ils seront détruits par le feu comme l'herbe des champs. C'est ce que chante l'Eglise orthodoxe en Russie. Je ne comprends rien. La raison me dit que tout est absurde. J'ai renoncé à ce que Luther appelle la bête : raison. J'ai cru et j'ai adoré.

Nous avons tenu notre deuxième Conférence internationale à Jérusalem. Nous avons eu alors des représentants venant d'aussi loin que le Japon, le Vietnam, (depuis nous n'avons pas revu notre directeur vietnamien ; il a choisi de rester lorsque le Sud-Vietnam est tombé aux mains des communistes, il n'est probablement plus au nombre des vivants), le Pérou, la Colombie, le Brésil, la Chine, l'Australie et la Finlande. Il était devenu absolument nécessaire de nous rencontrer et de délibérer ensemble. Mais comment arriver à réunir cette Conférence internationale sans trop de dépenses ? Nous avons décidé de nous rassembler à Jérusalem, et nous avons pu ainsi combiner notre Conférence avec un voyage organisé, international, en Terre Sainte avec quelque deux cent cinquante participants de différents pays. Pour un certain nombre de billets vendus, nous recevions un billet gratuit. Le déplacement de nos directeurs ne nous a donc rien coûté.

La visite des lieux où Jésus a vécu est restée une expérience inoubliable pour nous tous. Mais il y a eu plus encore. Parmi nous se sont trouvés David Klaassen qui a passé dix ans dans les prisons communistes, Gerhard Hamm qui a été déporté au Cercle Artique pendant vingt ans, et Arnold Rose qui a fait vingt ans de Sibérie. Observer ces hommes voyant Israël a été une émotion sans égale. J'ai rencontré en Israël d'in-

nombrables amis de ma paroisse roumaine de juifs chrétiens qui ont émigré en Israël après mon incarcération. J'ai aussi rencontré l'ancien officier de la police secrète communiste qui a favorisé ma libération. Il a été en prison pour avoir fait de son mieux pour me libérer. Le jour où il a achevé de purger sa peine, il est venu m'apporter une fleur :

— Voici un signe de ma gratitude pour m'avoir donné la chance de souffrir pour une si bonne cause.

Nous avons aussi mis sur pied un travail missionnaire en Israël. Mes livres ont paru en hébreu et en arabe. La dernière édition a été envoyée dans les Etats arabes. Plusieurs autres Conférences internationales ont suivi.

NOUVEAUX STRATAGÈMES POUR TROUBLER LES ESPRITS

Les problèmes auxquels nous faisons face changent constamment. Lorsque je suis arrivé en Occident pour la première fois, la persécution communiste était catégoriquement niée par beaucoup de gauchistes dans les divers mass media et même dans l'Eglise. Il n'est plus possible de soutenir ce point de vue maintenant, mais une autre tactique a été adoptée. Certaines organisations minimisent la persécution communiste et la noient dans un fouillis de nouvelles concernant les injustices qui existent dans le monde libre : dictature en Corée du Sud, gouvernements militaires en Amérique latine, racisme en Afrique du Sud. L'importante menace communiste se trouve noyée dans les rapports faisant état de la multitude d'emprisonnements injustes qui existent partout dans le monde. Des instituts de recherche des faits advenus en pays communistes ont été

créés et les Eglises se sont donné bonne conscience en encourageant les projets de recherche. L'Eglise anglicane, l'Eglise luthérienne d'Allemagne et de Norvège, les Eglises épiscopaliennes et luthériennes des Etats-Unis ont pris des résolutions en faveur des chrétiens opprimés.

Mais la recherche seule, bien que valable, n'aide pas les opprimés. Les Juifs ne développent pas la recherche : ils combattent pour leurs coreligionnaires et les soutiennent. Il est bon de découvrir le nombre de prisonniers qu'il y a en Russie. Il est plus important de les nourrir, qu'ils soient trois cents ou trente mille.

Tout le monde intellectuel avait pris parti pour un seul Juif injustement incarcéré, Dreyfus, sans attendre de déterminer s'il y en avait un second, ou si le nom de Dreyfus avait été épelé correctement. Les enfants des martyrs ne peuvent pas se nourrir des résolutions prises en leur faveur. Il leur faut du pain.

On ne peut pas comparer les atrocités communistes avec les autres abus qui existent dans le monde. Montrez-moi quelque chose de comparable à l'Archipel du Goulag en n'importe quel pays ! Montrez-moi un régime qui a tué par dizaines de millions ses citoyens sous des tortures aussi indescriptibles. L'Afrique du Sud a-t-elle tué un million de Noirs ? En Corée du Sud, Billy Graham a prêché librement à un million de personnes (le plus grand rassemblement chrétien de l'histoire).

Partout existent des injustices et des abus, c'est vrai. Mais le communisme est intrinsèquement pervers. Il est satanique. Dans mon livre *Karl Marx* j'ai prouvé les relations directes entre le fondateur du communis-

me moderne et une secte d'adorateurs du diable. L'Union Soviétique est le seul pays au monde où la fable du meurtre rituel est encore soutenue. Dans le livre *Les enfants et la religion* les communistes répètent cet ancien mensonge : les chrétiens enseignent et pratiquent le meurtre rituel ; pour expier leurs péchés ils tuent leurs propres enfants. Les Romains on dit cela il y a dix-neuf siècles. Maintenant les communistes racontent cette histoire aux enfants pour les effrayer et les dissuader de devenir chrétiens.

En 1969, des documents du célèbre jugement d'Odessa ont accusé les Baptistes de s'ouvrir les veines et de boire le sang au baptême. Depuis le temps de Néron, on n'a pas diffamé aussi follement les chrétiens. Dans *Qui sont les pentecôtistes ?* (publié par Znanie, Moscou), il est dit qu'au village de Litkino une chrétienne nommée Smirnava a tué l'un de ses jeunes fils et en a mutilé un autre en sacrifice à Dieu. Un chrétien nommé Lazko est accusé d'avoir tué sa fille (sept ans) à la hache pour glorifier Dieu. Une autre accusation de meurtre rituel est faite dans un livre de Davidchenko *Ce qu'on enseigne aux croyants dans les sectes* (publié par Bieloruss) : un baptiste nommé Mudrii a soi-disant tué son frère selon les enseignements baptistes.

Dans le livre *Nous ne devons pas oublier* par F. Dolgich et A. Kurantov, publié par les Editions militaires de Moscou, nous lisons : « Anna Nevelinaia, adepte de l'assemblée religieuse de Karaganda, a offert son fils (six ans) en sacrifice à Dieu. Elle s'est jetée avec lui sous un train. » La vérité cachée sous cette histoire est probablement la décision prise par la justice de séparer Nevelinaia de son fils parce qu'elle lui apprenait à aimer et servir le Christ. Craignant que les communistes

n'en fassent un athée, elle s'est résolue à cet acte désespéré qui échappe à tout jugement humain.

Le même livre rapporte qu'au village de Neftgorsk, le pasteur M. Krivolapov a décidé de sacrifier à Dieu un agneau sans tache, le fils (trois ans) de l'un des adeptes, Osiovetz. Le pasteur a tué l'enfant en présence de sa mère et de tous les fidèles : aucun n'a même essayé d'empêcher ce crime terrible parce qu'ils l'ont considéré comme la volonté de l'Esprit Saint. L'enfant a été enterré plus tard, la nuit, dans une forêt sombre. » Sa jeune mère est morte de chagrin ; le père était déjà mort par suite d'un jeûne prolongé. Le livre explique que l'acte du pasteur Krivolapov a accompli le commandement du Christ : renoncez à votre parenté pour être mes disciples.

Dans le journal de Moscou *Znamia Tunosti*, des baptistes sont accusés d'avoir tué une petite fille, Vania Voinelovich, en la baptisant. Au dire des communistes, le baptême provoque une pneumonie. Cette fillette est tombée malade, le pasteur qui l'a baptisée est donc coupable de meurtre.

Ce ne sont là que quelques histoires qui ont traversé le Rideau de Fer. Il doit y avoir bien d'autres accusations insensées contre nos frères de Russie, que nous n'entendons jamais !

ATROCITÉS EN CHINE ROUGE

Le *Star* de Hong-Kong a cité un homme d'affaires revenant de Shangaï, la plus grande ville de Chine communiste, disant avoir été témoin de la torture mortelle d'un catholique chinois. « Ils l'ont saisi et l'ont

emmené dans une école des faubourgs où ils ont constitué un tribunal d'une vingtaine d'étudiants du secondaire. Il a été accusé d'avoir négligé son premier devoir : il ne savait pas les Pensées de Mao, préférant la religion... La victime portait un crucifix. » L'homme d'affaires a dit que le groupe de jeunes voulait crucifier le croyant chinois. Les gardes rouges ont jeté sur lui des œufs et des pierres, puis ils l'ont torturé avec des tisonniers brûlants. Des passants ont entendu ses cris.

On a trouvé une Bible cachée dans un oreiller chez un autre chrétien chinois. A cause de cela, on lui a retiré tous ses vêtements, on l'a barbouillé de miel et on l'a fait rester debout plusieurs heures sous le soleil brûlant. *Vart Land* (Norvège) a rapporté qu'à Swatow un pasteur a été traîné dans les rues avec un bonnet d'âne couvert d'inscriptions grossières. Au temps de Mao, un ecclésiastique pouvait être exécuté s'il refusait de réciter le Livre Rouge de Mao-Tse-Tung devant ses ouailles.

La souffrance de l'Eglise de Chine dépasse toute imagination. Les catholiques annoncent que plus d'un million des leurs ont été tués (Dauriac, *Requiem pour l'Eglise de Chine*). Nous ne connaissons pas le nombre de victimes chez les protestants, mais la proportion doit être la même. Le Dr D. Rees, ancien missionnaire en Chine, revenant d'une tournée d'enquête, nous a écrit : « Tous mes amis chinois ont été tués ou emprisonnés. L'un a été rendu aveugle, un autre jeté dans un puits, deux sont morts de tuberculose ; un autre, après lavage de cerveau, a perdu la tête et a signé une rétractation. Quand il a recouvré la raison, il a déchiré cette rétractation. Mais l'Eglise chrétienne chinoise s'accroît

de millions de personnes. On l'appelle *Pi keo wuyen tib Chiao huei* (l'Eglise aux lèvres closes). Personne ne parle à personne, mais les voisins sont convertis par l'opération de l'Esprit Saint. Tous mes amis chinois de la famille de Jésus (secte de Watchman Nee) ont été mis à mort par divers moyens, des milliers. »

Un docteur indien, Kuman Chandah, a eu les jambes coupées et les yeux arrachés dans l'une des prisons de Chine Rouge. Autre cas de ce genre : le Russe Vladimir Tatishshev a été arrêté à Shangaï. Les tortionnaires chinois ont attaché des tubes de fer sur ses jambes avec des écrous et les ont martelées jusqu'à fracture des os, pour lui faire avouer des crimes imaginaires. Comme il refusait, la police communiste est venue chez lui. Une femme officier a pris le bébé de Tatishtshev et a dit à la mère de l'enfant :

— Si vous ne signez pas une accusation contre votre mari, nous écraserons la tête du bébé contre le mur.

La mère, abasourdie et n'y croyant pas, a refusé. Alors l'officier de police, une femme, a écrasé la tête du bébé contre le mur. La mère a poignardé l'officier, et les autres communistes ont tué la mère.

Le 7 avril 1970, Radio Moscou a dit : « En dix ans, plus de vingt-cinq millions de personnes ont été exterminées en Chine... Les mécontents ont été jetés par millions dans d'énormes camps de concentration. » Le journal de Moscou *Krasnaia Zvezda* (7 mai 1969) a écrit : « Le parti communiste chinois a brûlé les yeux avec de l'eau bouillante et de l'acide sulfurique ; il a coupé des membres avec des canifs et fracturé des crânes avec des pierres et d'anciens sabres. » Beaucoup de nos frères chinois tâtonnent maintenant dans la cécité

ou rampent sur le ventre, les membres leur ayant été coupés. Dans la lettre aux Hébreux 13, 3, la Bible nous enseigne à nous souvenir de leurs souffrances comme si nous avions souffert avec eux. Et vous, l'avez-vous fait ?

L'espoir d'un régime communiste plus humain est une illusion. Une certaine « liberté » accordée récemment n'est qu'une tactique. Les rares églises ouvertes sont desservies par un clergé compromis avec le communisme. L'Eglise du Silence ne fait pas de bruit. Il vaut mieux nous taire sur notre intense travail missionnaire en Chine.

Mon intention a été d'écrire un livre sur la mission que j'ai fondée, sur moi-même et sur mes années dans le monde libre. Mais où se trouve dans le monde ce « moi-même » ? Il est bon pour l'homme de se souvenir que la psychologie n'a pas encore découvert une référence tangible bien définie pour le terme « personnalité », ni un sujet distinct d'investigation pouvant être isolé et affirmé de façon précise. Quel serait le sens d'une personnalité séparée de la cause à laquelle sa vie se rapporte ? Une personnalité ne peut-elle pas être tellement dilatée qu'elle puisse comprendre toute la souffrance de la Chine et beaucoup plus ? Ayant l'intention d'écrire sur moi-même, j'ai écrit sur la Chine et sur tout le bloc communiste. Cela ne me semble pas du tout incongru. Si j'ai dévié apparemment, permettez-moi de le faire complètement en décrivant la manière dont les Chinois chrétiens répondent à ces atrocités.

Il est stupide de craindre ceux qui ne peuvent tuer que le corps, au lieu de craindre celui qui peut jeter corps et âme dans la géhenne. Une épée a été placée sur la poitrine d'un chrétien et on lui a demandé :

— Etes-vous chrétien ?

— Oui.

Alors ils ont voulu le tuer mais un officier a dit :

— Libérez-le, c'est un idiot.

Par la suite, quelqu'un lui a demandé :

— Comment avez-vous pu confesser le Christ avec un tel courage ?

— J'ai lu l'histoire du reniement du Christ par Pierre ; je n'ai pas voulu avoir à pleurer amèrement.

Parmi les nombreuses histoires concernant nos frères chinois martyrisés, voici le récit d'un témoin oculaire d'une lapidation à mort d'une jeune chrétienne dans un camp de travail communiste : pieds et mains liés, la jeune fille a dû se mettre à genoux au centre d'un cercle de personnes recevant l'ordre de la lapider. Celles qui refusaient étaient tuées. Comme saint Etienne, elle est morte avec un visage rayonnant. Au moins une des personnes présentes a été amenée à la foi au Christ grâce à cette jeune fille qui a scellé de son sang son témoignage.

Un jeune homme a prié pour ses persécuteurs alors qu'avant de mourir il est resté six jours pendu sur une croix. Cinq étudiants envoyés creuser des trous profonds où ils seraient jetés ont chanté des hymnes chrétiennes alors qu'on les enterrait vivants.

QUELLE SOLUTION ?

La plupart des gens sont d'accord avec ma critique du communisme ; ils sympathisent avec la souffrance,

mais ils me demandent : « Quelle est la solution ? »

Les plus grands traumatismes de l'humanité ont été provoqués par ceux qui ont cru avoir des solutions. Marx, Hitler, et Staline ont cru qu'ils avaient des réponses aux questions brûlantes. Tous ceux qui ont entraîné l'humanité dans les guerres mondiales, les révolutions et les luttes pour l'indépendance qui augmentèrent l'esclavage, ont cru qu'ils avaient des solutions. Je crois que l'avenir est scellé par Dieu et que nous ne pouvons pas le prévoir ; à part quelques rares lueurs prophétiques, l'humanité avance sur un chemin inconnu. Je sais que la réponse ne satisfera personne, mais je peux seulement recommander cette solution donnée par Jésus : aimez tous les hommes, même les communistes, et essayez de les amener au Christ. C'est l'œuvre de notre mission.

Un voyageur portant un pardessus curieux marche sur une route. Soleil et vent font ce pari : lequel de nous deux réussira à lui faire enlever son manteau ? Tout d'abord le vent souffle avec tout l'acharnement possible. C'est un vent glacial : plus il souffle, plus le marcheur s'enveloppe étroitement dans son manteau. Ensuite le soleil commence à briller, d'abord doucement, puis il devient de plus en plus chaud. Le voyageur enlève son pardessus, le plie et le met sur son bras. Un amour ardent réussit là où échouent les attaques anti-communistes.

Notre première arme est l'amour que nous témoignons non seulement aux victimes du communisme mais aussi à leurs oppresseurs communistes.

Notre deuxième arme est le sacrifice de soi. Un prédicateur a dit :

— Il y a des centaines de façons d'acquérir l'amour de Dieu, mais une seule est sûre.

— Laquelle ?

— Ah, je m'imaginai que vous ne la connaissez pas !

La manière la moins connue d'acquérir l'amour de Dieu est la plus simple : garder ses commandements. Le Seigneur Jésus a dit : « Celui qui a mes commandements et qui les garde, voilà celui qui m'aime, et celui qui m'aime sera aimé de mon Père et je l'aimerai » (Jean 14, 21). Et aussi : « Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements » (Matthieu 19, 17). Tous les matins, chantez une hymne, lisez un passage de la Bible, priez, prenez un temps de calme pour écouter ce que le Seigneur veut vous dire aujourd'hui, et ainsi vous accomplirez ses commandements. Ils peuvent se résumer ainsi : l'imiter, même si cela implique éventuellement la souffrance et la mort.

Jésus est mort pour la gloire du Père ; il demande à tous ses disciples de mourir au péché (lettre aux Romains 6, 2) et, si c'est nécessaire, de perdre leur vie naturelle dans l'obéissance aux commandements. Une religion est vraiment religion si l'on est prêt à mourir pour elle. Une foi qui ne mérite pas le sacrifice de la vie n'est pas une religion. Le désir de mener une vie chrétienne conséquente peut conduire au renoncement et à un détachement douloureux. Ne vous considérez pas comme chrétien si cela vous semble trop onéreux. A trente-quatre ans Jésus a été prêt à mourir sur une croix ; nous sommes invités à l'imiter dans sa consécration à Dieu et dans son amour pour le prochain. Qui-conque garde son commandement est son bien-aimé.

L'Eglise exige une vie chrétienne héroïque. L'un des noms de Jésus est « Dieu héroïque » (Isaïe 9, 6 cité dans la lettre aux Hébreux). Nous sommes l'unique mission derrière le Rideau de Fer dont des membres aient été martyrisés. Frère Kiwanuka, notre administrateur en Ouganda, a été tué. Frère Wang-Shiu-Mei a été battu à mort en essayant de faire entrer des Bibles en contrebande en Chine Rouge. Nos coopérateurs Jon Clipa et Sabine Teodasiu ont été tués en Roumanie. Le sang des martyrs garde toute sa vitalité et nourrira l'Eglise derrière le Rideau de Fer tout comme les personnes du monde libre qui la soutiennent. Les sacrifices sans effusion de sang de ceux qui l'aident ont aussi une importance vitale pour la croissance de l'Eglise du Silence.

Les prisonniers chrétiens ont le droit de recevoir des visites deux fois par an mais, de Minsk en Sibérie, la route est longue et coûteuse. Les familles de prisonniers ne peuvent pas trouver de travail. Les communistes espèrent que les croyants renonceront à leur foi, sinon pour eux-mêmes, du moins pour protéger leurs familles. Votre aide stimule les chrétiens dans leur décision de garder les commandements et de continuer à lutter. Jésus est mort sur la croix, mais il a pu compter sur le fait que l'apôtre Jean prendrait soin de sa mère. Dans les prisons communistes aussi, les chrétiens peuvent souffrir et mourir paisiblement quand ils savent que vous n'oublierez pas leurs familles.

NOTRE ANNIVERSAIRE

Le sceau du monde sur le front de ses élus — le suc-

cès et la popularité — n'a pas beaucoup de valeur pour les enfants de Dieu. Un sondage de 1983 montrait que l'homme politique le plus populaire en Italie était Berlinguer, chef du parti communiste, marxiste-léniniste, qui jouait donc double jeu. Pour abolir la religion et la moralité (voir K. Marx *Manifeste communiste*), Berlinguer se déguisait alors en démocrate. Lénine aussi s'est dit social-démocrate jusqu'à son arrivée au pouvoir ; puis il a commencé à massacrer des millions d'innocents. Dans la longue nuit que l'humanité traverse, Hitler et Staline ont aussi été populaires. Il y a beaucoup de faux dirigeants religieux qui méprisent l'Eglise établie par le Christ et attirent des disciples en jouant sur les sentiments des gens et en les excitant. On peut piquer la curiosité de l'homme sur n'importe quoi, mais c'est la joie de la vérité qui compte véritablement.

Quinze ans ont passé depuis la fondation de notre mission. Nous avons débuté en faisant connaître au public une cause très impopulaire. Oser prendre parti pour la vérité quand elle est impopulaire, c'est le sceau de Dieu. Nous avons su que, dans l'ensemble, les hommes se soucient peu des martyrs du Christ dans les pays lointains. Quel soin prennent-ils des billions d'âmes sous régime communiste qui, par force, les séparent du Christ, l'unique source de salut ? Qui pleure en pensant ce que ces âmes risquent d'être damnées pour l'éternité ? Il est rare que les hommes soient profondément touchés par les tragédies qui se produisent à l'autre extrémité du monde.

Nous avons apporté au monde libre apathique ce message : il faut prêcher l'Évangile dans les pays communistes et aussi aux révolutionnaires des États libres. Nous n'avons pas eu d'illusion quant au succès. Cha-

que semaine, environ un million de personnes meurent sans connaître le Christ. Chaque année, la population du monde s'accroît de quarante-sept millions de personnes. Dans cette situation, l'effort missionnaire de l'Eglise universelle diminue malgré le commandement du Seigneur : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples » (Matthieu 28, 19).

Comme la lumière, l'amour doit toujours être en marche. Il faut le dépenser, le donner. Quand une lumière ne se propage pas à la vitesse maximale, elle n'est pas la lumière. Un christianisme qui ne fait pas l'impossible pour gagner le monde au Christ n'est pas le christianisme. Quelle est la valeur d'une foi égoïste qui m'assure le ciel mais ne me stimule pas à rechercher le salut des autres ?

Nous avons dit au monde qu'il faut propager l'Evangile en pays communistes et nous nous sommes mis à l'ouvrage immédiatement. Nous avons aussi raconté l'histoire des saints persécutés par les communistes, et nous avons commencé à aider les familles de prisonniers. Nous sommes surpris de notre succès. Nous ne nous y attendions pas.

Dès le début, notre mission a averti que le communisme s'étendrait à de nouveaux pays. C'est le « Dragon rouge » (Apocalypse 12, 3) prêt à dévorer l'Eglise. Il ne sera jamais rassasié avant d'avoir envahi le monde entier. Notre avertissement prophétique s'est réalisé. Dans la brève existence de notre mission, les communistes se sont emparés des pays suivants : Vietnam, Cambodge, Laos, Sud-Yemen, Ethiopie, Bénin, Congo-Brazzaville, Mozambique, Angola, Afghanistan, Rhodésie, Nicaragua, Surinam. Notre mission a remarqué et observé chaque prise de pouvoir, alors que

le reste du monde était la proie de la manœuvre communiste habituelle : faire diversion en attirant l'attention sur quelques dissidents soviétiques bien intentionnés mais inefficaces. Des protestations relatives à quelques arrestations en Russie et les interviews de Sakharov ont été rendues publiques alors que les communistes occupaient plusieurs autres pays, massacraient des millions de personnes sans que le monde y fasse attention. En Amérique, les communistes ont concentré l'opinion publique sur le scandale de Watergate pendant qu'ils occupaient le Sud-Est asiatique. Les communistes sont devenus aussi un facteur décisif dans la vie politique d'Italie et de France.

Le marxisme s'infiltré aussi dans le monde libre et il est prêt à l'attaquer militairement. Le général belge Glose a déclaré que l'armée soviétique est capable d'occuper l'Allemagne de l'Ouest en quarante-huit heures. Qui résistera à son avance vers l'Atlantique et la France où la majorité a voté pour le front social-communiste ? La social-démocratie est fondamentalement marxiste aussi. Elle a d'autres méthodes mais ses buts ultimes sont ceux revendiqués par Marx : l'abolition de toute religion et de toute moralité. On voit ce que les gouvernements socialistes font à l'éducation chrétienne en France et en Espagne.

Avant la naissance de notre mission, des anti-communistes disaient : « Le seul bon communiste est le communiste mort. » Nous disons au contraire : « Tout communiste converti est un saint. » Notre mission a contredit les pro-communistes comme les anti-communistes. Logiquement, elle n'aurait pas dû réussir. Mais elle a réussi. Son existence et sa rapide expansion sont un miracle de Dieu. Le miracle est surtout impression-

nant si l'on considère le nombre et l'ardeur des milieux chrétiens qui se sont opposés à nous. Selon eux, ce travail secret en pays communistes ne pouvait se faire sans tromper, et il vaut mieux laisser un tiers du monde sans évangélisation que de mentir. Nous ne nous disputerons pas avec ceux qui voient ainsi la situation. Voici notre réponse : « Nous avons vu un autre ange. » Cet « ange » nous a scellés du sceau de Dieu sur lequel on lit : « Sauver à tout prix quelques âmes » (première lettre aux Corinthiens 9, 22) par des méthodes ordinaires ou extraordinaires.

Au début du siècle dernier, une Anglaise remarquablement intelligente, Barry, a eu la vocation de médecin. Comme les filles n'étaient pas acceptées dans les universités en ce temps-là, elle s'est déguisée en garçon. A dix ans elle a passé ses examens. A quatorze ans elle a été médecin dans l'armée ; plus tard elle a été élevée à un haut grade militaire, personne ne soupçonnant son sexe. Elle a consacré sa vie au soin médical des forçats, des pauvres, des aliénés, des lépreux, tout autant que des militaires d'Afrique du Sud et de la Jamaïque. Ce n'est qu'après sa mort qu'on a découvert qu'elle était une femme (June Rose, *The Perfect Gentleman*, Hutchinson, 1977). Si l'on juge que sa vie a été un mensonge perpétuel parce qu'elle prétendait être un homme, qui serait à blâmer : le médecin consacré ou les législateurs interdisant même à des filles exceptionnellement douées de réaliser leur vocation donnée par Dieu ?

Le même principe s'applique à la contrebande de littérature chrétienne et aux secours des familles des prisonniers chrétiens en pays communistes. Nos messagers se déguisent en touristes, diplomates, sportifs,

journalistes, etc. S'il y a là un péché, ce sont les communistes qui en sont responsables. Nous leur contestons le droit d'interdire l'Évangile de vie à toutes les nations et nous bravons leurs lois.

Ce même principe s'applique aussi à notre vie personnelle. Si des époux et des amis agissaient joyeusement même lorsqu'ils se sentent déprimés, s'ils se soucieraient même quand ils ont envie de pleurer, s'ils se montraient aimables même quand ils sont en colère, leur vie changerait beaucoup. Il y a une sainte honnêteté et une sainte manière de jouer la comédie. On dit du pape Jean-Paul II qu'il excelle à se montrer intéressé à tout ce que lui disent ses interlocuteurs, même si leurs propos l'ennuient.

Nous accomplissons notre action de propagation de l'Évangile et de maintien d'une attitude chrétienne face aux problèmes modernes, tout en sachant d'avance que nous ne serons pas compris. Il est sûrement difficile de convaincre les Noirs que la pire domination blanche est préférable à une « indépendance » rouge qui serait un régime encore plus abusif, faisant obstacle même au salut des âmes. Les Rouges se posent en combattants pour la liberté et ceux qui n'ont pas senti leur fouet sont rapidement tentés de leur faire confiance. Il est difficile aussi de faire comprendre aux protestants qu'il nous faut défendre et aider les catholiques emprisonnés, et réciproquement.

Le sceau de Dieu est de faire ce qu'il ordonne avec ou sans approbation humaine. A l'occasion de notre quinzième anniversaire, nous saisissons l'occasion de remercier tous nos collaborateurs, nos directeurs en de nombreux pays, nos employés et nos messagers, nos orants et nos donateurs, tous ceux qui nous défendent

et ceux qui, en s'opposant à nous, nous font, par leurs attaques, repenser notre manière d'agir.

La tâche n'a pas été facile. Nous avons eu des moments de découragement, mais Dieu nous a réconfortés par la réception de lettres comme celle-ci provenant d'Union Soviétique : « Les prêtres de l'Eglise orthodoxe sont presque nus. Certains ont été découverts pendant une liturgie. Ils travaillent comme maçons. Ils ont grand besoin de vêtements pour pouvoir en changer quand la police est sur leurs traces. Ces prêtres ont le souci des églises secrètes de l'Asie centrale jusqu'à Vladivostok. Nous avons distribué les cinquante mille roubles. »

C'est l'une des activités de notre mission. Mais absolument aucun travail ne serait possible sans l'aide pratique apportée par tous nos amis et nos adhérents. Un ami écrit : « Je vous ai inclus dans mon testament. » Un groupe de l'Eglise luthérienne nous a dit : « Jamais nous n'avons été aussi comblés par le véritable sens de l'Evangile que lorsque nous avons eu le privilège de votre prédication dans notre église. Cijoint 3 000 francs. Désormais nous ferons de ceci une responsabilité de notre paroisse. »

Quelques lettres parmi d'autres :

« J'ai huit ans. J'ai gagné de l'argent en gardant des ânes et je vous en envoie une partie, 2 francs » (Grande-Bretagne).

« Mennonites et réformés, nous avons eu une fête de plein air. Nous nous sommes souvenus des persécutés et nous leur avons destiné une offrande » (France).

« Après avoir lu *L'Eglise du Silence torturée pour le Christ*, de R. Wurmbrand, je désire vous donner tout

ce que j'ai. Aujourd'hui j'ai clôturé mon compte en banque et je vous en envoie le solde avec tout mon amour pour mes frères souffrants. »

Notre anniversaire commémore un grand progrès mais il nous faut encore faire face à bien des tâches, entre autres le réveil de beaucoup de membres du clergé peu zélés.

APPEL AU CLERGÉ

J'ai eu l'occasion d'assister à de nombreux congrès chrétiens et certains pasteurs et prêtres, apprenant que je suis Roumain, me félicitent :

— Vous pouvez être fier de Nadia Comanici. La Roumanie possède la plus belle athlète du monde. Nous l'avons admirée à la télévision. Quand on pense qu'elle n'a que quinze ans !

Je leur demande s'ils connaissent aussi le nom de quelque martyr roumain. Non personne.

En voici quelques-uns : les évêques uniates Suciù, Frentziù, Rusu, Hossu, Aftenie (qui est mort fou à force d'être torturé), les prêtres Macavei, Pop, Moldovan, Stanescu, etc.

Thomas d'Aquin a enseigné que la colère est une chose rendue digne et sainte lorsque l'honneur et la gloire de Dieu sont en jeu. Nous sommes furieux de l'indifférence du clergé envers les martyrs. Nous croyons que le clergé doit passer moins de temps à regarder les sports à la télévision, et davantage à lire les vies des martyrs. Ce changement retentirait dans leurs sermons et dans leurs vies quotidiennes. Il faut que le

clergé dise aux chrétiens du monde libre que tous les croyants participent à la culpabilité pour le sang des victimes innocentes du communisme. L'Union Soviétique a échafaudé les remerciements de ses dictatures pour les prêts, l'aide technique et le blé provenant du monde libre. L'Europe de l'Est a été livrée aux communistes à Yalta par Churchill et Roosevelt, élus par leurs peuples respectifs. A l'exception de la France et des Etats-Unis, aucun pays occidental n'a aidé le Vietnam à combattre pour sa liberté. A la fin, les Etats-Unis aussi ont abandonné le Vietnam aux mains des tueurs communistes.

Dans un discours (3 février 1976), Kissinger a averti : « L'intervention soviétique, massive et sans précédent, dans les affaires internes de l'Afrique, avec équipement militaire, conseillers et transport de onze mille Cubains, doit être une question à étudier d'urgence... C'est la première fois que le Congrès a une action nationale au milieu d'une crise... Si nous tolérons un tel précédent, nous devons faire face à des choix plus difficiles et plus onéreux à l'avenir. » Ce défi n'a pas été relevé. Le Sénat a bloqué l'aide aux forces qui luttaient pour la liberté en Angola. Les Etats-Unis et d'autres grandes puissances occidentales qui ont permis à presque la moitié du monde d'aller aux assassins de masse sont responsables de fleuves de sang. Seigneur, prends pitié de nous !

Faisons réparation pour nos péchés passés en aidant les chrétiens persécutés par les communistes parce que nous-mêmes et nos parents, nous avons été insouciants.

EN AVANT

CHOISIR LA DÉTENTE ?

« Dieu est Lumière, en Lui point de ténèbres » (première lettre de Jean 1, 5). Le Christ a condescendu à devenir un tout petit enfant emmailloté, avec une mangeoire pour berceau. Nous désirons tous parvenir à une haute situation pour nous affirmer riches et célèbres. Le Christ, lui, s'est humilié. Il s'est encore plus humilié le Vendredi saint. En devenant cadavre maltraité, il a payé pour nos péchés et il nous a enseigné comment mourir au monde. Il vaut mieux résister au péché que céder à la tentation, mais il est encore mieux de ne pas réagir du tout. Un cadavre ne réagit ni positivement ni négativement. Jésus, mort le Vendredi saint, est ressuscité le dimanche matin. Dans l'obscurité du tombeau, il a su qu'en Dieu il n'y a pas d'obscurité. Ceux qui aiment Dieu ne peuvent pas rester dans l'obscurité alors qu'il est sorti du tombeau. Ceux qui croient en Dieu et le suivent dans la mort seront avec lui à la résurrection.

L'athéisme est ténèbres. C'est l'absence de la lumière de Dieu dans l'esprit de l'homme, qu'il soit athéisme doctrinal ou une forme de piété sans force, éloignant de Dieu. Sortons du tombeau d'une vie sans Dieu, comme le Seigneur est sorti de l'obscurité.

Dans les pays communistes l'athéisme est imposé de force au peuple. Même dans le monde libre, l'athéisme se propage. En France, par exemple, il existe une Union des Athées très active. Ils ont écrit : « Notre lutte a un caractère général mais nous combattons surtout les religions chrétiennes. Les personnes religieuses sont victimes de troubles psychiques entretenus et développés par ceux qui sont les plus aliénés. » A leur avis, la pratique du christianisme est ainsi un « trouble psychique ». Selon Lénine : « Les êtres non-spatiaux et intemporels inventés par le clergé sont le fait d'un esprit perturbé » (*Matérialisme et Empirico-criticisme*). Il n'est donc pas surprenant que les gouvernements communistes mettent les chrétiens en asiles psychiatriques.

A Moscou, quelques jeunes chrétiens orthodoxes ont organisé un séminaire clandestin. Son directeur, Alexandre Arghentov, a été rapidement interné en hôpital psychiatrique. Là le Dr Degtiarev, après avoir diagnostiqué sa folie comme « religiosité », a prescrit de l'aminazine, médicament très efficace. Maintenant il est en prison. Si les communistes considèrent les chrétiens comme fous, tant qu'il y aura de tels fous dans le pays, ce sera bien.

Opinion publique et propagande athée, livre publié à Leningrad, relate que trente trois millions de citoyens soviétiques se déclarent croyants religieux. Il y en a sûrement beaucoup plus qui cachent leur foi par peur de perdre leur travail ou leur liberté. Rien qu'à Leningrad, 41% des personnes interrogées reconnaissent célébrer des cérémonies religieuses chez elles. Ces pauvres âmes ont été naïves. Des individus plus habiles ne répondent pas aux enquêtes soviétiques. En Armé-

nie soviétique, 70% des enfants ont été baptisés. Le baptême d'un enfant peut-être tellement risqué derrière le Rideau de Fer qu'il acquiert une valeur bien supérieure à celle qu'elle a dans le monde libre. Il devient l'expression d'une foi profonde.

L'activité de notre mission n'a pas été vaine. Nous fournissons des Bibles, des livres chrétiens et des émissions religieuses radiodiffusées aux pays communistes. Résultat : blocage de leur propagande athée. Nous sommes une organisation religieuse et notre seule arme est de propager la Parole de Dieu. Mais les gouvernements ont une autre vocation de Dieu que l'Eglise. Celle-ci est chargée d'apporter le salut aux mauvais ; aux dirigeants, Dieu a confié un glaive pour les punir. Si un Etat est autorisé à prendre des mesures contre le meurtrier d'une seule personne, que ne doit-on pas faire contre les communistes qui en ont tué des dizaines de millions ? Il n'y a donc pas de détente possible.

Serge Uralov, l'un des assassins communistes de l'empereur russe et de sa famille, a raconté ce que le tsar Nicolas II lui a dit le dernier jour : « J'ai écrit une lettre à Lénine lui rappelant qu'en 1912 sa mère m'a demandé d'adoucir le sort de sa sœur déportée en Sibérie pour avoir propagé de la littérature communiste clandestine. J'ai ordonné de la libérer et je lui ai donné la possibilité de quitter le pays. Maintenant, à mon tour, je demande une faveur à Lénine, non pas pour moi-même, mais pour mon fils malade : qu'il lui soit permis de vivre avec des parents dans le Sud. » Uralov promet à l'empereur qu'il ferait parvenir cette requête ; mais au lieu de tenir sa promesse, il a tué toute la famille, cette nuit même. L'impératrice tenait dans ses bras le prince héritier ; même après avoir été blessée,

elle a prié Dieu. Elle est morte en couvrant de son corps celui de son fils. Les princesses ont essayé de se défendre avec des oreillers. Le tsar a accepté la mort avec calme et en silence. Un bienfait à l'égard des communistes n'est récompensé que par des balles. Un évêque catholique a été en prison en Rhodésie pour avoir défendu des guérilleros. Ceux-ci l'ont remercié en tuant dix missionnaires catholiques.

Je crois en notre travail. Je sais que nous pouvons amener des communistes et même des dirigeants communistes à la conversion. Je crois aussi à la conversion des gangsters, mais je ne recommande à aucun gouvernement de laisser la solution du problème posé par le crime entre les mains de pasteurs. L'action de la police est nécessaire. La prédication seule ne peut pas sauver le monde du communisme. Il faut aussi tout un ensemble de mesures politiques, économiques, culturelles et militaires. Les communistes sont devenus spécialistes de la guerre psychologique et pour les combattre nous devons la maîtriser nous-mêmes. Kissinger a tort quand il dit qu'il n'y a pas d'autre possibilité que la détente car son effondrement signifierait la guerre nucléaire. Non. Les Soviétiques ne font pas de guerre nucléaire mais ils ne font pas non plus la paix. Ils s'infiltrèrent dans les hautes sphères du monde libre et sont plus habiles que les enfants de lumière. Infiltrons l'Évangile dans le camp communiste. Derrière le Rideau de Fer, toute personne que nous avons amenée au Christ devient automatiquement anti-soviétique et pro-occidentale parce qu'elle sait qu'avec nous elle sera libre de pratiquer sa religion, alors qu'elle est opprimée dans son pays.

Nous nous limitons à notre propre vocation : la pré-

dicateurs de l'Évangile. Les dirigeants d'État ont leur responsabilité.

AU NOM DES RÉFUGIÉS

J'ai été privilégié : j'ai pu plaider la cause de persécutés et faire quelque chose pour eux. Dans ce livre, j'ai parlé au nom des millions d'innocents qui souffrent, mais je parle aussi au nom des nombreux réfugiés dont le monde libre n'entend pas la voix.

Nguyen Cong Hoan, homme politique vietnamien, et deux autres membres de l'opposition favorable à la paix au Parlement de Saïgon sous le Gouvernement Thieu, ont fui le Vietnam en bateau de pêche ; ils ont trouvé un asile temporaire au Japon. Lorsque Mr Hoan et ses collègues ont organisé une conférence de presse quelques semaines après leur arrivée, la police et le bureau du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés les ont avertis que cette conférence allait à l'encontre de ce que le Gouvernement japonais attendait d'eux. La police les a même prévenus que cette conférence était susceptible de mécontenter le Gouvernement de Hanoï au point qu'il réclamerait leur retour, et qu'il serait difficile de rejeter cette requête.

Ces réfugiés vietnamiens qui ont quitté leur femme et leurs jeunes enfants pour accomplir une mission volontaire de témoignage, espéraient plus de liberté et plus d'intérêt. Maintenant, exilés dans une petite ville japonaise, ils sont coupés du véritable contact avec ceux avec qui ils voulaient entrer en communication. Ils ont été forcés d'attendre, sans rien pouvoir faire,

que les ambassades des Etats-Unis ou de France leur délivrent des visas.

Mr Hoan et ses amis ont été plus attristés par l'aspect spirituel de leur exil que par les privations matérielles ou les incertitudes pour l'avenir. Ils ont fui leur pays pour parler au monde de son destin ; en fait, ou bien ils ont été empêchés de témoigner, ou bien le monde n'a pas voulu écouter.

— Quand je suis venu ici (au Japon) pour la première fois, je suis allé observer l'arrivée de quelques autres réfugiés. Il y a eu une très vieille dame qui, quand je lui a demandé pourquoi elle était venue, est tombée à genoux en criant :

— Je vous en prie, faites quelque chose, parlez aux gouvernements, dites-leur de nous aider, d'aider le Vietnam.

— Il en est de même pour moi. Je demande aux peuples de l'extérieur d'entendre mon peuple. Mais les gens sont indifférents, non seulement les Japonais mais même les Vietnamiens qui sont ici depuis plus longtemps. Quand j'ai quitté mon pays, j'envisageais tout autrement mon action à l'étranger. J'en ai été très peiné. Il ne faut pas que je me décourage, mais je me sens mains et pieds liés ; je ne peux pas faire ou dire grand-chose.

Mr Hoan est l'un des millions de réfugiés des pays communistes.

L'ENSEIGNEMENT DES MARTYRS

Chacun de nous peut aider l'Eglise martyrisée dans les

pays communistes. Mieux encore, nous pouvons nous laisser aider par l'exemple de l'amour, du véritable christianisme, dont ont témoigné nos frères martyrs.

En Chine Rouge, un pasteur et deux jeunes chrétiennes ont été condamnés à mort. Comme souvent dans l'histoire de l'Eglise, les persécuteurs se sont moqués d'eux. Promesse de libération a été faite au pasteur à condition qu'il fusille les jeunes filles. Il a accepté. Lorsque l'exécution a été annoncée, celles-ci attendaient dans la cour de prison. Un co-détenu qui, de sa cellule, a observé la scène, a décrit leurs visages pâles mais inimaginablement beaux ; très tristes mais très doux. Elles avaient très peur mais elles étaient prêtes à subir la mort sans renier leur foi. Ensuite, flanqué de gardes, l'exécuteur est venu, revolver en main : leur propre pasteur. Les jeunes filles se sont murmuré quelque chose, puis elles se sont inclinées respectueusement devant le pasteur. L'une d'elles a dit :

— Avant d'être fusillées par vous, nous voulons vous remercier cordialement pour ce que vous avez été pour nous. Vous nous avez baptisées, enseigné le chemin de la vie éternelle, et donné la Sainte Communion de la main même qui tient maintenant un revolver. Que Dieu vous récompense pour tout le bien que vous nous avez fait ! Vous nous avez appris aussi que les chrétiens commettent parfois de terribles péchés, mais qu'ils peuvent être pardonnés. Quand vous regretterez ce que vous allez faire, ne vous désespérez pas comme Judas, mais repentez-vous comme Pierre. Que Dieu vous bénisse et souvenez-vous que notre dernière pensée n'a pas été une indignation devant notre faiblesse. Chacun de nous traverse des heures d'obscurité. Nous mourons avec gratitude.

Elles se sont inclinées à nouveau. Elles savaient que le Seigneur avait jugé bon que la souffrance les atteigne au point le plus sensible : la trahison de leur pasteur. Le cœur du pasteur s'était endurci. Il a fusillé les jeunes filles, après quoi les communistes l'ont fusillé. Ces jeunes filles s'appelaient Chiu-Chin-Hsiu et Ho-Tsiu-Tzu. Nous gardons le silence sur le nom du pasteur. C'est arrivé à Kiangsi.

La vie crée entre les hommes des conflits, pas toujours aussi dramatiques que celui-ci. Laissons ces jeunes martyres nous apprendre la manière de faire face à la trahison des amis, ou à l'infidélité de ceux à qui nous avons fait confiance.

Autre incident en Chine Rouge : une jeune fille a été cruellement torturée pour trahir les secrets de l'Eglise clandestine. Quand on lui a demandé comment elle avait pu supporter de telles souffrances, elle a répondu :

— Cela n'a pas été difficile. Mon pasteur m'a appris que la véritable torture dure très peu de temps. Pour chaque minute de torture, il y a dix minutes d'observation des visages enragés et des instruments de torture. J'ai gardé les yeux fermés : comme je ne voyais pas le bâton avant ni après qu'il me frappe, la souffrance a été très réduite. J'ai compté aussi sur la promesse du Christ : « Heureux les cœurs purs car ils verront Dieu » (Matthieu 5, 8). J'ai purifié mon cœur de la crainte des hommes et j'ai appris à voir Dieu. Bien souvent je l'ai vu devant. Lorsque les communistes ont pris conscience de ma défense, ils m'ont mis du ruban adhésif sur les paupières ouvertes, mais c'était trop tard. J'avais déjà reçu la vision d'autres sphères.

Nous pouvons apprendre de ces chrétiens à ne pas

être obsédés par la souffrance à venir, mais plutôt à fermer les yeux. Les morts ne peuvent pas avoir peur. Nous sommes sensés être morts au monde, le cœur purifié par le sang du Christ, pour regarder vers notre Père céleste.

Un livre composé secrètement par l'Eglise orthodoxe vraie de l'Union Soviétique, *Donnez-leur la paix avec les saints*, est arrivé en Occident. Voici ce qu'il raconte : « Le premier prêtre orthodoxe tué par les communistes a été Jean Kotchurov. A Essentuki, le prêtre Jean Riabuhin et plusieurs autres ont eu les membres coupés ; ils respiraient encore lorsqu'ils ont été enterrés. Le prêtre Jean Krasnov a été brûlé vivant. D'autre part, le prêtre Nikolai Koniuhov a été gelé à mort. Le prêtre Alexandre Podolski a été battu à mort, et ceux qui ont tentés de l'enterrer ont été fusillés. Le diacre Tikhon a chanté son propre office de sépulture pendant que son fils (dix ans), contraint par les Rouges, creusait la tombe de son père. Le prêtre Grégoire Dmitrevskii a d'abord eu le nez et les oreilles coupés, puis la tête. Le prêtre Grégoire Nikolski a été tué d'une balle dans la bouche après avoir célébré la liturgie. Les meurtriers lui ont dit 'Maintenant nous allons vous donner la Sainte Communion'. »

Le terrorisme anti-chrétien en Union Soviétique n'a pas cessé depuis soixante ans. Néanmoins l'Eglise orthodoxe vraie continue à adorer Dieu dans la clandestinité. J'ai rencontré son archevêque : c'était un peu rencontrer le Christ. Il a commencé un office du soir en chantant « Au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit » et immédiatement toute l'assemblée a fondu en larmes. Pour la première fois de ma vie j'ai réalisé la profondeur de ces paroles. Je me suis reconnu com-

me le fils prodigue parti loin de la divinité. Je n'en avais que le nom, tout comme en prison il ne me restait plus que le nom de ma femme et de mon fils. Impossible d'atteindre la vérité. Mais j'ai su aussi que celui dont je suis éloigné est un Père aimant qui m'attend. Son Fils s'est sacrifié pour moi. Son Esprit m'attire.

Cet archevêque n'avait presque pas besoin de prêcher. Les premiers mots de la liturgie suffisaient.

Laissons-nous aider par ces chrétiens à mépriser les difficultés de la vie, même ses horreurs, et à rester fidèles au Seigneur.

Nos directeurs japonais, indiens, suisses, danois et brésiliens ont tous reçu des menaces de terroristes communistes. Mon fils et moi, nous travaillons sans cesse au péril de notre vie. La vie chrétienne et le travail chrétien n'impliquent pas la facilité. Le Seigneur a dit : « Le Fils de l'homme *doit* souffrir » et nous sommes tous des fils de l'homme.

En Lituanie soviétique, une étudiante chrétienne, Leonas Sileikis, a été amenée devant une commission de sept professeurs pour être jugée. Quand on lui a demandé ce qu'elle pensait des livres athées, elle a répondu :

— Ils contiennent des mensonges et des calomnies.

Un communiste a fait alors un discours contre la religion et lui a demandé si elle voulait renier sa foi.

— Je crois et je veux continuer à croire.

Le directeur de l'école a expliqué le danger de la religion à son père qui était présent. Mais celui-ci a dit :

— Il n'est pas vrai que la religion soit dangereuse. Fouler aux pieds la religion... en voici les résultats : les

étudiants ne respectent plus les professeurs, ils boivent, fument et se prostituent.

— A voir le peu de personnes allant à l'église de nos jours, il est raisonnable de se rallier à la majorité.

— Les cadavres flottent dans le courant. Une personne vivante peut nager à contre-courant.

— Avec des idées pareilles, vous rendez impossible à votre fille de poursuivre ses études.

— Ce n'est pas moi qui l'en empêche, mais vous. A quoi bon étudier s'il faut renoncer à la plus haute valeur, la foi personnelle ?

Nous ne savons pas ce qui est arrivé à la famille Sileikis à la suite de cette rencontre. Mais je sais que beaucoup de personnes de ce genre ont été incarcérées. Leonas Sileikis et son père ont accompli le commandement que je vous rappelle : « Je vous exhorte à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte et agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre » (lettre aux Romains 12, 1).

Que le témoignage des héros, des martyrs nous soit un enseignement.

LES DONS NE SONT PAS LES MÊMES POUR TOUS

Ce livre n'appelle pas tout le monde à l'action. Jésus a dit : « Tous ne comprennent pas ce langage mais ceux-là seulement à qui c'est donné » (Matthieu 19, 11). Ces paroles du Seigneur Jésus ont libéré ma conscience de beaucoup de regrets sans fondement et de remords très douloureux. Elles peuvent aussi vous libérer. Il est évident que tous les commandements de la

Bible ne sont pas écrits pour tous les croyants. Personne n'est obligé de les accomplir tous ; il ne faut pas avoir mauvaise conscience quand nous ne pouvons pas les accomplir. Certains commandements ne s'adressent qu'aux prêtres juifs, d'autres seulement aux époux, d'autres aux enfants. Les commandements pour les maîtres ne sont pas les mêmes que pour les serviteurs. De nombreux versets concernent exclusivement la génération qui a conquis Canaan. Certains ne s'appliquent qu'aux cultivateurs. Dieu n'attend pas la même chose d'hommes ayant des tempéraments divers, et des éducations différentes. Chacun doit servir Dieu selon sa vocation et son don particulier, sans se torturer la conscience de ne pas pouvoir faire des choses pour lesquelles il n'est pas qualifié.

En Matthieu 19, 9 le Seigneur interdit le divorce. Il vaut mieux rester jusqu'à la fin avec un partenaire de mariage même s'il fait de notre vie un enfer par ses trahisons répétées. La souffrance perpétuelle peut aider à développer un caractère de ressemblance au Christ. Mais le Seigneur ajoute immédiatement qu'il n'attend pas de tout le monde la sainteté absolue. Pour ceux auxquels Dieu ne donne pas un don particulier, un tel commandement est impossible.

En Chine rouge, la police est entrée de force dans une église pendant un office religieux en cherchant un certain chrétien qu'elle voulait arrêter. Pour le protéger, les fidèles ont dit qu'il n'y avait personne de ce nom dans leur paroisse, mais celui qui était recherché est allé vers les policiers et leur a dit :

— Je suis l'homme que vous recherchez.

Il n'a pas pu supporter un mensonge, même fait par amour. Il a payé de sa vie son intégrité. Celle-ci peut être admirée mais en sachant que la juste attitude quant à la sainteté est l'admiration, et non l'imitation. Tous les chrétiens ne peuvent pas avoir cet extrême amour de la vérité. Il est un don particulier de Dieu.

Il n'est pas possible de faire entrer des Bibles en contrebande dans le camp rouge et travailler pour l'Eglise du silence sans tricher. Quiconque affirme le contraire se trompe. Nous ne blâmons pas une personne incapable de recevoir le message de notre mission. Elle n'a pas reçu le don de comprendre ce rôle. Sa vocation est peut-être différente.

Un chrétien asiatique pauvre avec plusieurs enfants a lu mon livre *L'Eglise du Silence torturée pour le Christ*. Il a immédiatement vendu tout ce qu'il avait (une maison modeste) et en a consacré le prix à la création d'un branche de notre mission. Il dirige maintenant un grand plan de contrebande de Bibles pour la Chine Rouge. Tout le monde ne peut pas prendre à la lettre le commandement du Seigneur à un riche : « Vends ce que tu as et donne-le aux pauvres. » Il concerne ceux qui ont reçu de Dieu une grâce particulière. Cependant leur exemple peut nous inciter à donner avec joie ce que nous pouvons. Dieu sait qu'il nous a faits différents ; il n'attend pas le même don de tel ou tel chrétien.

Au Liban, les chrétiens combattent contre des guérilleros palestiniens entraînés par les communistes et armés par eux. En Majdalona les guérilleros ont versé de l'essence sur les meubles d'un fonctionnaire chrétien, enflammé une amorce pour déclencher une charge d'explosif, et se sont enfuis croyant leur travail ac-

compli. En quelques secondes les sœurs du fonctionnaire auraient été tuées mais, par miracle, l'amorce enflammée s'est éteinte : un ange est intervenu.

Ceci s'est produit dans un cas exceptionnel. En d'autres cas innombrables, les chrétiens sont morts les armes à la main en essayant de défendre leur foi. L'exemple des saints d'autrefois qui « refoulèrent les invasions étrangères » (Hébreux 11, 34) n'est pas imitable par tous mais seulement par les chrétiens qui en ont le don particulier.

Tout chrétien ne porte pas « le souci de toutes les Eglises » (deuxième lettre aux Corinthiens 11, 28). Il y a un don particulier de vision universelle. Le chagrin ressenti pour les pays où les chrétiens sont déjà torturés à mort et pour d'autres pays qui auront bientôt leur propre Archipel du Goulag, briserait la majorité des cœurs ou les conduirait à la folie. Nous savons que la trahison d'amis est une caractéristique importante de toute âme non convertie. Dans le cas de ces pays le monde libre a atteint un point extrême sans précédent.

Le Juif moyen ne veut pas entendre parler de Jésus à cause des atrocités commises envers son peuple par des hommes qui se disent chrétiens. Il en est de même pour les Cambodgiens et autres. Cette déclaration sera inscrite dans leurs livres d'histoire : « Malgré leur puissance, les chrétiens nous ont abandonnés à l'heure de l'épreuve et ils ont laissé les meurtriers de masse s'emparer du pouvoir. On ne peut pas faire confiance aux chrétiens. »

Nous n'espérons pas que tous le chrétiens partagent le fardeau de notre mission mais, en accomplissant votre propre travail dans un domaine plus limité en fai-

sant vos sacrifices, priez pour nous à qui Dieu a confié cette charge.

DIREZ-VOUS À JÉSUS : « ELOIGNE-TOI DE MOI » ?

Les Geraséniens ont demandé à Jésus de s'éloigner de leur territoire (Marc 5, 17). Ils avaient une bonne raison pour cela. Il avait expulsé d'un homme les démons en leur ordonnant d'entrer dans un troupeau de porcs qui, du haut d'un escarpement, s'étaient précipités dans la mer et s'y étaient noyés. Les Geraséniens ont ainsi perdu leurs biens et leur nourriture pour eux-mêmes et pour leurs enfants. Comment auriez-vous réagi si l'entrée de Jésus dans votre vie avait signifié la perte de votre maison, de votre voiture, de votre compte en banque ou de votre travail ? Vous auriez peut-être continué à dire des phrases saintes, mais sans les comprendre. Les Geraséniens ont prononcé une prière au moins sincère : « Eloigne-toi de nous, Jésus. »

Jésus a l'habitude d'être exclu. Le célèbre tableau de Holma Hunt *La Lumière du monde* représente le Seigneur demandant à entrer dans une maison ; ses pieds sont tournés non pas vers la porte mais vers la route. Il a plus de chance d'être éconduit qu'accepté, parce qu'il est très onéreux de l'accueillir.

L'apôtre Paul écrit : « Pour le Christ-Jésus mon Seigneur, j'ai accepté de tout perdre, je regarde tout comme déchets afin de gagner le Christ » (lettre aux Philippiens 3, 8). Considérons-nous notre bel ameublement, une voiture neuve, la meilleure situation que nous venons d'obtenir, notre argent, comme des déchets ? Il a désiré s'en éloigner, la rapidité étant la meilleure solu-

tion. Est-ce notre attitude à l'égard de nos biens terrestres ? Quiconque veut gagner le Christ doit les perdre. *L'amitié avec Jésus est onéreuse. Seule la foi sauve mais la foi n'existe pas seule. Elle s'accompagne de grands sacrifices pour le Christ.*

La première révélation de Dieu a été donnée aux Hébreux dans une langue où le verbe « avoir » n'existe pas. En hébreu, on ne peut pas dire : « J'ai tant d'argent, j'ai une maison ou une voiture » parce que les Hébreux n'ont rien « eu ». Ils n'ont même pas eu le concept d'« avoir ». *L'unique possesseur de tous les biens est Dieu, et tous peuvent le posséder.* Vous n'êtes que l'intendant de tout le reste. C'est pourquoi les chrétiens demandent au Père céleste de leur donner le pain quotidien. Apparemment, ayant déjà ce pain dans le buffet ou l'argent pour en acheter, ils n'ont pas besoin de le demander. Mais ni le buffet, ni le pain, ni l'argent ne sont à eux. C'est le pain de Dieu et celui-ci peut nous demander de ne pas manger aujourd'hui et de jeûner. Vous ne pouvez manger de pain du buffet qu'avec sa permission.

Les prédicateurs qui promettent prospérité, bonne santé, et joie perpétuelle si vous allez à Jésus vous égarent. Au contraire, il vous faut avoir perdu un « troupeau de porcs ». Il vous faut tout perdre. « Quiconque parmi vous ne renonce pas à tous ses biens ne peut être mon disciple » (Marc 14, 33). C'est pour cela que la véritable prière de la plupart des gens ne correspond pas à ce que disent leurs lèvres ; c'est plutôt : « Eloigne-toi de nous, Jésus ». Heureusement tout le monde ne prie pas ainsi.

Au Liban, des chrétiens ont été tués par des Palestiniens endoctrinés et armés par les communistes, mais

les véritables enfants de Dieu ne perdent pas la vie sous le coup des balles. Ils l'ont déjà perdue au moment de leur conversion. Leur vie ne leur appartient plus. Je partage avec vous cette lettre trouvée sur le corps d'un étudiant chrétien libanais (22 ans), fusillé alors qu'il allait paisiblement à Nabha fêter Noël avec sa famille : « Si mon pressentiment d'être tué en route se réalise, je dis à ma mère et à ma famille : ne vous attristez pas, ne pleurez pas trop. Mon absence sera courte et nous nous reverrons au ciel où règne la joie. N'ayez pas peur. La miséricorde de Dieu nous réunira. Je n'exprime qu'un désir : pardonnez de tout cœur à ceux qui m'auront tué. Priez avec moi que mon sang, bien que sang de pécheur, soit reçu pour les péchés du Liban ; qu'il soit reçu avec le sang des victimes de toutes les religions... Puisse ma mort enseigner l'amour... Priez, priez et aimez vos ennemis. Si Abou-Khalil peut donner quelques planches pour un cercueil, j'y reposerai très bien. Je vous en prie, ne faites pas de repas funéraire. Que l'on me pardonne. Je suis poussière. Je suis, pécheur en Jésus-Christ, Chasibe Kayrovz ».

Je suis Juif et fier d'avoir cet Arabe comme frère dans le Christ. Quand il a accepté Jésus, il a tout perdu, même le désir de vivre sur terre un jour de plus que prévu par Dieu. Il a perdu toute inimitié envers ceux qui pouvaient lui ôter la vie. Il lui a été aussi facile de pardonner à ses meurtriers que de respirer.

Personne ne pourra jamais décrire tous les méfaits du communisme. Soljenitsyne en a décrit quelques-uns, mais pas tous. Edward Buca, ancien détenu des camps de concentration soviétiques, a raconté dans son livre *Vorkouta* comment un officier de police

communiste a torturé une femme en lui enfonçant un gros cierge dans le vagin et en l'allumant. Il lui a dit :

— Vous avez un peu de temps de réflexion. Bientôt la flamme atteindra votre corps. Lorsque vous serez prête à signer vos aveux, clignez les yeux trois fois.

La flamme a brûlé jusqu'à atteindre son corps. L'officier a continué à regarder calmement. Une fois il a enlevé le cierge, il y a allumé une cigarette et l'a remis dans le corps de la femme.

Des prisonniers ayant essayé de s'évader ont été sauvagement battus, puis attachés derrière des rennes au galop, et traînés ainsi jusqu'à en mourir. Un prisonnier a été contraint de jouer de l'harmonica pendant l'exposition publique des cadavres.

Les chrétiens soviétiques n'ont pas de vie personnelle à perdre. Comme les anciens Hébreux, ils n'ont même pas la notion d'« avoir ». De l'enfer des prisons soviétiques un croyant a fait passer en contrebande cette lettre qui témoigne d'un cœur rempli de paix et d'adoration, apparemment inconscient des horreurs qui l'environnent :

« Prodiges que tes œuvres » (psaume 139, 14). Que ces mots vous saluent et vous félicitent, chère mère et chère sœur, pour votre anniversaire. Le texte du premier câble du monde en 1845 était un verset de la Bible. L'inventeur du télégraphe est Samuel Morse. Tout significatif : son père, Georges Morse, était un évangéliste célèbre. Ce texte a été écrit il y a trois mille ans environ ; il est entré si profondément dans le cœur de nombreuses générations d'hommes ayant une foi vivante en Dieu, que pendant deux mille cinq cents ans il a été transcrit à la main sans erreur. En 1455, il a été

imprimé pour la première fois. La Bible a été le premier livre imprimé.

« Les œuvres du Seigneur sont vraiment merveilleuses en tout, dans la nature et la technique, dans la vie de tous les hommes, dans le destin des personnes et de l'humanité, et de l'Eglise tout particulièrement. C'est une grande joie de contempler l'œuvre de sa main et de son esprit créateur dans tout ce qui nous entoure. La Bible est aussi le premier livre lu par les hommes lorsqu'ils ont fait le tour de la Lune...

« D'après vos lettres je vois que vous vous inquiétez de moi. Mes chéries, il ne le faut pas. Conservez votre santé et que votre cœur ne vous trouble pas. Qu'il soit parfaitement en paix car tout arrive selon la volonté de Dieu. »

De tels chrétiens voient la volonté de Dieu et ses bonnes intentions alors même qu'ils supportent les atrocités communistes. Des incroyants ou des croyants superficiels disent à Jésus : « Eloigne-toi de nous ; tu nous fais perdre un troupeau de porcs. »

ACTIONS DE GRÂCE POUR LA SOUFFRANCE

Nous n'avons pas la juste notion du pouvoir. Ce mot implique pour nous la force d'écraser, de soumettre, de supprimer ou de punir. Mais il y a un autre genre de pouvoir : « la force de l'amour », d'être patient et calme, de souffrir bien qu'innocent, et de rendre le bien pour le mal. Lorsque nous pensons à l'énergie, nous la concevons habituellement comme un mouvement, une qualité qui fait se mouvoir les choses. Il existe aussi l'immense réservoir d'énergie potentielle

ou de l'énergie au repos. C'est la force du calme, de la sérénité.

Un fonctionnaire communiste a dit à un chrétien en le battant :

— Je suis tout-puissant, comme l'est Dieu selon vous. Je peux vous tuer.

— La véritable puissance est tout entière de mon côté parce que je peux vous aimer alors que vous me torturez à mort.

Telle est la toute-puissance de Dieu : elle se reflète dans la profonde tranquillité de l'âme des saints. Ils ne se posent pas la question troublante : « Pourquoi toute cette peine ? » parce qu'ils ont appris à aimer la croix, et à être rejetés sans confort. Dès que l'on prend cette attitude, la perplexité cesse. Un enfant se trouble-t-il lorsqu'il reçoit un cadeau qu'il désire beaucoup ?

Le sommet de la sainteté consiste à ne jamais demander quelque chose pour soi-même, à ne jamais refuser la croix dont Dieu nous honore, et à accepter humblement la vie comme elle vient, sans questions. Nous ne sommes pas prêts encore à en comprendre les réponses. Un jour nous connaissons comme nous sommes connus par Dieu (première lettre aux Corinthiens 13, 12). Un saint n'est pas un homme qui reçoit de Dieu beaucoup de lumière. Il ne possède rien. Il *est* un néant à travers lequel brille la force de Dieu pour supporter, espérer et aimer même le pire des hommes. Qui sait si le meurtrier d'aujourd'hui ne deviendra pas un futur apôtre ? si la femme perdue d'aujourd'hui ne sera pas une Madeleine ? Dans sa toute-puissance, Dieu ne peut-il pas compenser dans l'éternité des maux supportés ici un petit moment ? Nous bénissons le Père, le

Fils et le Saint Esprit. Nous disons au Seigneur : « Heureux le sein qui t'a porté » (Luc 11, 27) et nous avançons sur le sentier de la foi sans nous tourmenter par des « pourquoi » quant à la souffrance à laquelle nous faisons bon accueil parce qu'à travers elle nous pouvons glorifier le Christ avec joie.

George Vins, secrétaire général de l'Union Baptiste d'U.R.S.S., a été en prison. Sa mère lui a écrit : « Après-demain, ce sera l'anniversaire de ton incarcération. Bien triste anniversaire ! Mais sois fort, mon enfant. Tu agis avec noblesse comme un fils digne de ton père. (Le père de George Vins est mort en prison pour témoignage chrétien). Que le Seigneur répande sa lumière sur toi, et allège le fardeau de ton cœur. Que Dieu te garde. Qu'il préserve ton âme de tout mal et de tout endurcissement au milieu des souffrances que tu affrontes. Je prie sans cesse qu'ils aient pitié de toi. Abandonnons-nous à Dieu, car notre vie est entre ses mains. Il sait que nous sommes épuisés et que nous n'avons pas de répit en portant notre croix. Quand il viendra il nous libérera de notre fardeau. « Le temps de bénédiction est proche. Le Seigneur vient. » Autrefois ton père a chanté ces paroles avec moi. Maintenant je les chante avec toi. Dans l'éternité nous les chanterons tous les trois. Je t'embrasse et salue tous les enfants du Père. Ta mère : Lydia Vins. »

Le pasteur baptiste Pavel Vasilievitch est mort en camp de concentration. Sa femme, condamnée à dix ans, lui a écrit une lettre cinq ans après sa mort, le croyant encore vivant : « Je sais que nous nous reverrons après la mort, là où il n'y a ni chagrin ni séparation, où le bonheur et la paix nous attendent. Je sais que nous ne nous sommes pas rencontrés sur terre de

façon accidentelle. Le Seigneur nous a unis dans l'amour et le mariage. Il nous a réservé un chemin ardu par rapport à notre force. Je remercie Dieu pour toute notre vie commune. Que Dieu te bénisse dans ton cheminement en sa présence. »

La souffrance tourmente certains au point de les mener au désespoir, voire au suicide. D'autres rendent grâce pour cette souffrance. J'ai vu des prisonniers chrétiens fidèles danser de joie. Ils ont reconnu la toute-puissance de Dieu et patiemment ils témoignent de leur amour envers les méchants qui les torturent. Ils savent que l'amour de Dieu est irrésistible. Il remportera la victoire.

Parlez ainsi et agissez ainsi avec amour et patience quand on vous porte préjudice. Formant un seul esprit avec le Père, vous comprendrez mieux ses voies et vos doutes cesseront. Essayez de pratiquer le bien au lieu de critiquer Dieu parce qu'il ne fait pas ce que vous considérez comme le meilleur. Soyez attentifs à l'enseignement des martyrs.

Nous avons reçu une lettre de la mère de Valerij Nasaruk, prisonnier chrétien. « Mon fils désirait venir en Occident pour apprendre à être prédicateur. Dieu a dit : 'Non. Je te conduis dans une autre école en prison'. J'ai attendu son jugement ; cela a été pénible pour moi. J'aurais préféré être à sa place. Mais Dieu donne une force pour supporter chaque chose. La plus grande épreuve a été lorsqu'ils m'ont demandé au tribunal — à moi, sa mère — d'exhorter Valerij à changer de voie. Je ne pouvais pas le faire. Je l'ai encouragé. Le monde nous accuse, nous, ses parents, de sa condamnation parce qu'elle résulte de notre enseignement. Même certains croyants ne peuvent pas nous

comprendre. Mais notre Sauveur, lui non plus, n'a pas été compris. Pierre lui a conseillé de sauver sa vie. Nous avons été autorisés à rendre visite à Valerij. Dieu merci, il est courageux. Il vous salue tous. » Valerij est courageux en prison. Sa mère, privée de son fils et condamnée par beaucoup, arrive grâce au Christ à ne pas être déprimée. Voyez-vous maintenant combien vous avez tort d'être déprimés ? Soyez attentifs à l'héroïsme des chrétiens persécutés.

En Russie, un moine a rencontré des soldats qui apprenaient à tirer. Leur cible était une croix. Le chrétien les a interpellés :

— Je ne permettrai pas que vous tiriez sur ce symbole.

Ils se sont moqués de lui et lui ont crié :

— Pouvez-vous nous empêcher de faire ce que nous voulons ?

Le moine s'est placé calmement devant la croix en disant :

— Il vous faudra tirer sur moi.

Un soldat a tiré. Il a manqué son but. Les autres ont déposé leurs fusils.

La chrétienne Barbara était infirmière dans une prison. Elle était si bonne qu'un meurtrier de sept personnes qui se mourait dans le quartier lui a demandé :

— Etes-vous un ange ou un être humain ? Comment pouvez-vous être si bonne pour moi ?

— Parce que vous souffrez.

— Je le mérite, j'ai beaucoup tué.

— Dieu est bon. Ceux qui ont peu péché n'ont pas grand besoin de pitié. Aux grands pécheurs, il par-

donne beaucoup. Pour vous il est bon au-delà de toute bonté . Vous valez mieux à ses yeux que tous les autres.

— Comment Dieu peut-il nous prendre, vous et moi, dans le même ciel ? Est-il aveugle ? Ne voit-il pas la différence entre nous ?

Alors Sœur Barbara s'est mise à pleurer. L'homme a été effrayé :

— Vous pleurez pour moi ? Sauf ma mère, dans mon enfance, personne n'a jamais pleuré pour moi. Priez, je vous le demande.

Ce pécheur avait un arrière-fond orthodoxe et l'infirmière était protestante. Elle a prié à la manière orthodoxe, sachant que cela seul pouvait toucher son cœur. Il est mort repenti.

Soyez attentifs au nouveau type de christianisme enseigné par les frères martyrisés.

ETRE CO-MARTYR

Tout le monde n'est pas appelé au martyre mais en partageant avec eux nous devenons co-martyrs. Il y a des saints aujourd'hui qui marchent sur la trace des martyrs d'autrefois, comme saint Ignace d'Antioche, au deuxième siècle. Condamné à être jeté aux bêtes sauvages, il a écrit : « Je me réjouis des bêtes préparées pour moi, et je prie qu'elles soient féroces contre moi. Je les provoquerai à m'avaler tout de suite, à ne pas être timides comme c'est arrivé quelquefois... Je sais ce qui est bon pour moi. Maintenant seulement je commence à être disciple. J'affronte la mort. Pardonnez-moi, frères. Ne m'empêchez pas de gagner la vie. »

Bonhoeffer, mort en martyr au temps des nazis en Allemagne, a écrit une fois : « L'affamé a besoin de pain. Laisser l'affamé dans sa faim serait un blasphème contre Dieu et contre le prochain... Si l'affamé ne parvient pas à la foi, la faute retombe sur ceux qui lui ont refusé le pain. Procurer du pain à l'affamé, c'est préparer la venue de la grâce. »

Les gens ont faim non seulement de nourriture mais aussi de la Parole de Dieu. Deux cent cinquante mille personnes naissent chaque jour, la plupart dans des pays où l'Évangile est inconnu ou interdit. Les familles des martyrs chrétiens manquent d'un morceau de pain. Blasphémerez-vous contre Dieu en ne vous en souciant pas ? Ou voulez-vous les aider ? Voulez-vous aussi être aidés par eux ? Modifiez alors vos manières de vivre selon les exemples de nos frères martyrisés.

Une lettre de Noël provenant en contrebande de l'Union Soviétique est arrivée en Occident après un long délai. Elle a été écrite par l'écrivain orthodoxe Alexandre Petrov-Agatov, qui a passé un total de trente ans en prisons et en camps de concentration pour sa foi. Cette lettre est un joyau d'amour :

« En cette veille de Noël, je me souviens de tous les hommes, sans discrimination de foi ou de couleur, de situation sociale ou de niveau d'éducation. Je me souviens des hommes au pouvoir et de ceux qui souffrent dans les prisons et les camps, des riches et des pauvres, des forts et des faibles, de ceux qui ont atteint des sommets et de ceux qui sont tombés dans l'abîme, des malades et des bien-portants, des persécutés et des persécuteurs. Je pense surtout à ceux que j'ai quittés tout récemment après avoir été avec eux en prison et dans les camps pendant presque trente ans... Sur notre table

de fête, il y a un petit arbre de Noël, des pommes, des raisins et autres friandises. Dans mon cœur ces paroles résonnent comme une cloche : pouvez-vous manger tout cela alors qu'au moins un homme a faim ? Pouvez-vous dormir dans un lit chaud alors que quelque part un prisonnier n'est pas autorisé à se coucher même sur le ciment froid ?

« Des guirlandes ornent mon arbre de Noël alors que les lourdes chaînes de l'esclavage et les fils barbelés encerclent les camps. Je ne parle pas seulement des camps et des prisons soviétiques. Je pense aussi à tous ceux qui ne mangent pas et ne boivent pas cette nuit, qui ne peuvent pas voir l'étoile étincelante qui a fait connaître le Christ aux sages, parce que les fenêtres des prisons sont recouvertes de planches.

« Je vous souhaite heureux Noël, je vous salue, aigles et colombes — mères et épouses, jeunes mariées et celles qui ne pourront pas l'être — mes sœurs qui prenez la croix pour la Parole de Dieu, pour la vérité, la droiture, la fidélité envers Dieu et l'amour envers les hommes...

« Mes vœux de Noël à tous les persécutés, à tous ceux qui souffrent, à tous ceux qui cherchent la lumière. Mes vœux de Noël à tous les persécuteurs et oppresseurs, à tous ceux qui maudissent et confisquent.

« Mes vœux de Noël à la personne qui m'a trahi il y a sept ans. J'ai visité l'église dont vous étiez responsable. J'ai désiré vous voir face à face mais on m'a dit que ne travailliez plus. Mais priez-vous toujours ? Priez, priez !

« Tous les hommes, prisonniers et gardiens, hommes de la police secrète et officiers de patrouilles, se-

crétaires et présidents des comités centraux communistes : priez avant qu'il ne soit trop tard. Il n'y aura pas de seconde naissance du Christ. Il y aura une seconde venue. 'Oui, mon retour est proche' dit le Seigneur. Proche, très proche ! »

Prenez comme guide de votre foi la religieuse catholique Nijole Sadunaite qui, jugée pour son activité chrétienne en Lituanie soviétique, a dit devant le tribunal :

« La vérité n'a pas besoin qu'on prenne sa défense parce qu'elle est toute-puissante et qu'on ne peut triompher sur elle. Seuls la fourberie et le mensonge, sans force devant la vérité, ont besoin d'armes, de soldats et de prisons pour prolonger leur domination infâme. Un gouvernement partial creuse sa propre tombe. Je suis du bon côté et prête à perdre la liberté pour la vérité. Je donnerai même ma vie avec joie. Seuls ceux qui aiment ont le droit de blâmer et de critiquer les objets de leur amour. C'est pour cela que je vous parle. Vous vous réjouissez de votre victoire. Victoire sur quoi ? Sur la moralité ?... Sur de pauvres hommes avilis, apeurés ?... Dieu merci, tous les hommes ne se sont pas encore compromis. Nous (chrétiens) ne sommes pas nombreux dans la société, mais nous avons l'avantage de la qualité. Sans craindre la prison, nous devons condamner toutes les actions qui mènent à l'injustice, nous devons distinguer entre ce qui est écrit par les hommes et ce qui est demandé par Dieu. Nous ne devons à César que ce qui reste après avoir donné à Dieu ce qui lui est dû. Le plus important dans la vie est de libérer le cœur et l'esprit de la peur parce que céder au mal est le plus grand péché.

« Voici le jour le plus heureux de ma vie. Je suis ju-

gée à cause de la vérité et de l'amour envers les hommes. Y aurait-il cause plus importante ? J'ai un destin enviable, glorieux. Ma condamnation sera mon triomphe. Je n'ai qu'un regret : avoir agi de façon si insuffisante en faveur des hommes. Aujourd'hui, me rangeant aux côtés de l'éternelle Vérité, de Jésus-Christ, je me souviens de la quatrième béatitude : 'Heureux les affamés et assoiffés de justice, car ils seront rassasiés' (Matthieu 5, 6).

« Comment ne pas nous réjouir quand Dieu tout-puissant nous a promis que la lumière l'emportera sur les ténèbres et que la vérité triomphera de l'erreur et du mensonge ? Que Dieu nous donne l'assurance de nous être favorable à nous tous, en son jugement dernier. Je le demanderai pour vous tous les jours de ma vie. Aimons-nous les uns les autres et nous serons heureux. Seul celui qui n'aime pas est malheureux. Nous devons condamner le mal, mais aimer l'homme même s'il est dans l'erreur. Ceci, vous ne pouvez l'apprendre qu'à l'école de Jésus-Christ qui est l'unique vérité pour tous, l'unique chemin et l'unique vie. Doux Jésus, que ton Royaume pénètre en nos âmes ! »

Sœur Sadunaite a été condamnée à trois ans de prison ; elle est devenue un exemple pour l'Eglise universelle.

Notre mission n'est pas seulement un canal pour faire parvenir des secours aux chrétiens lointains des pays étrangers. Grâce à nos frères martyrisés, elle est aussi une source de lumière et de bénédiction pour les chrétiens du monde occidental.

Les mains qui ont porté des chaînes peuvent bénir. Recevez les bénédictions de ceux qui souffrent pour la cause sainte.

Si vous souhaitez correspondre avec l'auteur et témoigner à nos frères qui souffrent votre soutien spirituel et matériel, vous pouvez écrire aux adresses suivantes, auxquelles vos dons peuvent être envoyés :

En France :

Action Evangélique pour l'Eglise du Silence
Boîte postale 154
F-92406 COURBEVOIE CEDEX
CCP 24.560-92 W Paris, intitulé A.E.E.S.

En Belgique :

Action Chrétienne pour l'Eglise du Silence
Boîte postale 77
B-2620 HEMIKSEM
N° bancaire : 416 - 2 028 781 - 20

Au Canada :

Jésus pour le monde communiste
Box 117, Port Credit
MISSISSAUGA
Ont. L5G 4L5

En Suisse :

Aide aux Eglises Martyres
Boîte postale 169
CH-3601 THOUNE
CCP Genève 12 - 4818

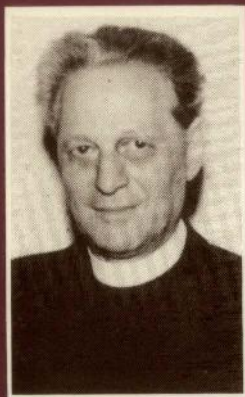
C.M.C.W.
P.O. BOX 443
BARTLESVILLE, OK 74005
U.S.A.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i>	7
1 - Le commencement	27
2 - Vers l'Occident	51
3 - La prochaine étape	79
4 - Conflit ou compromis	113
5 - Par tous les moyens	135
6 - Jalons	169
7 - En avant	193

TABLE DES MATIÈRES

1	Introduction	1
2	1. Le contexte	2
3	2. Les objectifs	3
4	3. Les méthodes	4
5	4. Les résultats	5
6	5. Les conclusions	6
7	6. Les perspectives	7



Quinze ans directeur d'une Mission appelée à être la voix de ceux qui sont persécutés pour leur foi au Christ — après avoir passé quatorze ans dans les geôles communistes de Roumanie — le pasteur Richard Wurmbbrand retrace ici les circonstances imprévisibles qui ont jalonné le déploiement de son œuvre en faveur des martyrs du XX^e siècle. Mais il s'agit

de plus que du bilan de cette action, car l'auteur n'a de cesse que nous ne prenions conscience des souffrances de l'Eglise muselée, du Christ crucifié aujourd'hui même. Il nous montre l'Esprit Saint à l'œuvre dans les héros de la foi chrétienne aux prises avec les forces du mal. Il nous les fait voir dans la splendeur de leur imitation du Maître divin : aimant leurs bourreaux, leur pardonnant, et, de ce fait, obtenant parfois les conversions tant souhaitées. Car le secours des martyrs et de leurs familles, pour capital qu'il soit, ne constitue que le premier volet de l'entreprise — aujourd'hui d'envergure mondiale — du pasteur Wurmbbrand. Celle-ci vise plus encore à mener les persécuteurs à Jésus, à donner Jésus aux persécuteurs.